CINÉOPEN III

du 17 octobre au 1er novembre 2023

PONTARLIER - THÉÂTRE BERNARD BLIER

CINÉMA D'ANIMATION
CINÉMA AU FÉMININ

PAYS À L'HONNEUR :
L'ALLEMAGNE

CINÉ-CLUB Jacques Becker

INFORMATIONS ET PROGRAMME AU 03 81 69 12 63 ET SUR WWW.CCJB.FR

GRAPHISME PAR ROUGE POISSON

SOMMAIRE

Page 1 ÉDITO
Page 2 SÉANCES SCOLAIRES
Page 5 EXPOSITION
Page 6 NAYOLA
Page 8 INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS
Page 10 EDGAR
Page 11 L'ÉTRANGE NOËL DE M. JACK
Page 12 SAULES AVEUGLES, FEMMES ENDORMIES
Page 14 TÉHÉRAN TABOU
Page 16 MY FAVORITE WAR
Page 18 DE L'AUTRE CÔTÉ DU CIEL
Page 20 RENCONTRE AVEC MARION AUVIN
Page 22 DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP
Page 24 COMPÉTITION 1
Page 26 WORK IN PROGRESS : NÉBULEUSE
Page 28 COMPÉTITION 2
Page 30 MA FAMILLE AFGHANE
Page 31 RENCONTRE AVEC ÉTIENNE HUSSON
Page 32 Ciné-croissant : CONTES + COMPÉTITION 3
Page 34 COMPÉTITION 4
Page 36 LE PETIT NICOLAS : QU'EST-CE-QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX ?
Page 38 PALMARÈS
Page 40 NEXT DOOR
Page 42 PINA
Page 44 CE QUI RESTE
Page 46 THE CAPTAIN – L'USURPATEUR
Page 48 SOUL KITCHEN
Page 50 OUT OF PLACE
Page 52 GREAT FREEDOM
Page 54 ENTRE DEUX FEUX
Page 56 BENNI
Page 58 LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE
Page 60 D'ÉGAL À ÉGAL
Page 62 L'AUDITION
Page 64 KOKON
Page 66 IN MY ROOM
Page 68 JOHNNY & ME
Page 70 ONDINE
Page 72 I'M YOUR MAN
Page 74 CORSAGE
Page 76 LE MUR QUI NOUS SÉPARE
Page 78 PETITE SŒUR
Page 80 STYX
Page 82 UNE VALSE DANS LES ALLÉES
Page 84 PLUS QUE JAMAIS
Page 86 THE FOREST MAKER
Page 88 BIOGRAPHIES DES INVITÉES ET DES INVITÉS

ÉDITO

L'édition 2023 du CINÉOPEN s'ouvre, nourrie d'un désir fort de poursuivre le chemin emprunté il y a maintenant plus de 62 années, en ce lieu étrange pour les réseaux du 7ème Art : Pontarlier !

Nous restons (par choix), acteurs militants d'une culture d'éducation populaire à l'image animée qui caractérise le cinéma.

Pour cette 84e Rencontre, nous vous offrons un perpétuel mouvement de passions, en vous invitant à visionner des œuvres qui interrogent notre société, qui sollicitent nos imaginaires, et ouvrent des parcours originaux pour chacune et chacun d'entre vous.

Des découvertes à vous partager, du plaisir à vous offrir, c'est pour nous, vous allumer l'écran plus de 60 fois au cours de ces 15 jours de fête d'un cinéma plus que jamais vivant.

Tout se déroulera sous l'étendard de la reliance, comme un dialogue permanent entre créations, créateurs et créatrices, et vous, spectateurs, avec cette année, un coup de projecteur particulier sur l'Allemagne, pays invité d'honneur de cette troisième édition du CINÉOPEN.

L'accès à des œuvres inédites, ou peu présentées au public, demeure un objectif majeur pour cette période d'entrée en automne, ce, à travers des œuvres qui peuvent et doivent concerner le plus grand nombre, jeunes ou jeunes de cœur, collégiens, lycéens, étudiants (sans oublier les séances jeune public au cours de la première semaine pour les écoliers), actifs ou en activités choisies (les retraités).

Chacune, chacun, est invité à (re)découvrir des réalisatrices /réalisateurs qui ont marqué le cinéma, ou de nouveaux noms qui s'inscriront bientôt à la suite de ces pionniers de la création cinématographique.

En partenariat fort cette année avec l'ACFA de Pontarlier (Association Culturelle Franco-Allemande), nous vous avons concocté un programme riche, diversifié, mais toujours empreint de passion. Outre l'ACFA, nous avons poursuivi nos partenariats avec le cinéma Olympia, la Médiathèque de Pontarlier, l'Association REPAIR (dans le cadre de la semaine nationale de l'intégration), le Ciné-Club du Locle, l'Association Française d'Agroforesterie, et l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA).

De nombreux invités cette année encore, auront le plaisir et l'honneur de vous rencontrer au cours de cette quinzaine : pas moins de 14 personnalités du monde de l'Art (le 7ème plus particulièrement) se succèderont sur la scène de la salle Jean Renoir.

Quant aux thèmes abordés, au risque d'un inventaire à la Prévert, je vous laisse les découvrir dans les pages qui suivent cet éditorial : soyez convaincus de la richesse des sujets abordés dans cette programmation.

L'ALLEMAGNE INVITÉE D'HONNEUR 2023

Les trois sections de ce Festival sont toujours d'actualité (**CINÉMA D'ANIMATION** avec un week-end de compétition de courts métrages, récompensée par le Pont d'Or offert par la ville de Pontarlier), un pays invité d'honneur, **L'ALLEMAGNE** cette année, et le **CINÉMA AU FÉMININ**, qui traverse l'ensemble de la programmation.

Nous maintenons notre ouverture au monde, au dialogue entre les cultures (notamment avec la participation à la semaine nationale de l'intégration pour les personnes réfugiées), ce tout en restant vigilant quant à la nécessaire diversité de notre public, ces trois éléments constituant l'ADN du Ciné-Club Jacques Becker.

Je tiens à remercier nos partenaires publics (DRAC/CNC, Région Bourgogne-Franche-Comté, Département du Doubs, ville de Pontarlier), ainsi que nos annonceurs privilégiés, sans lesquels ce Festival ne pourrait avoir lieu, ce, sans oublier la Belle équipe du festival, investie depuis des mois...

Enfin, un immense merci à vous, fidèle public, pour votre fidélité et votre audace à rester à nos côtés pour cette édition, 84e du nom.

PATRICK COLLE,
Président du Ciné-Club Jacques Becker

SÉANCES SCOLAIRES

En partenariat avec la Ville de Pontarlier, le Festival CinéOpen propose 5 SÉANCES SCOLAIRES GRATUITES aux écoles maternelles et élémentaires de la Communauté de Communes du Grand Pontarlier. Le cinéma allemand étant à l'honneur cette année, 1 SÉANCE est également ouverte aux élèves germanistes des collèges de Pontarlier et des environs.

CINÉMA D'ANIMATION

17 OCT. 9H30
20 OCT. 14H00

ÉCOLES MATERNELLES & ÉLÉMENTAIRES

LA NAISSANCE DES OASIS

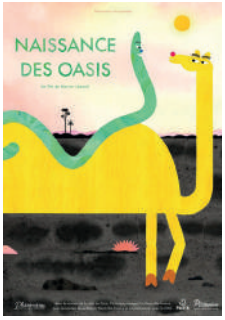
COLLECTIF | ALL, DAN, FR, REP. TCHÈQUE | 2022 | 41' | VF
À PARTIR DE 3 ANS

Un jardin plein de mystères, des gouttes de pluie qui s'unissent en communauté éphémère, une oasis drôle et colorée ou encore des bergères qui dansent avec les nuages... Le cinéma est parfois là pour nous rappeler qu'il y a tout autour de nous de multiples raisons de s'émerveiller et de rêver. Enfin, n'oublions pas qu'il existe dans la nature, un petit quelque chose qui vaut plus que l'or, le pétrole et les diamants : le germe de la vie.

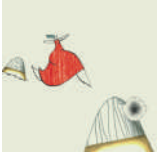
AU PROGRAMME

DROPS de Sarah Joy JUNGEN et Karsten KJÆRULF-HOOP
Danemark | 2017 | 5' | animation 2D (aquarelle)
Lors d'une averse, un nuage sème une petite communauté de gouttes de pluie sur la Terre.

NAISSANCE DES OASIS
de Marion JAMAULT
France | 2022 | 9' | animation 3D (papier découpé)
Un serpent qui a le sang trop froid et un chameau qui a le sang trop chaud se lient d'amitié.



SUZIE IN THE GARDEN
de **Lucie SUNKOVÁ**
République tchèque | 2022 | 13' | animation 2D
(peinture sur verre)
Suzie se rend régulièrement, avec ses parents, hors de la ville, dans des jardins partagés.



IL PLEUT BERGÈRE de **Jérémy DEPUYDT**
France | 2005 | 2' | animation 2D
Des bergères vivant sur le sommet du monde empêchent les nuages de fertiliser la terre grâce à leur précieuse eau.

SOME THING de **Elena WOLF**
Allemagne | 2015 | 7' | animation 2D
Trois gigantesques montagnes sont très fières des trésors qu'elles renferment : le pétrole, l'or et le feu.

Un recueil harmonieux autour d'un sujet resserré : les bienfaits de la pluie pour la faune et la flore. TÉLÉRAMA

19 OCT.
9H30

ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

TITINA

KAJSA NÆSS
NORVÈGE, BELGIQUE | 2022 | 90' | ANIMATION 2D
À PARTIR DE 6 ANS

Umberto Nobile, ingénieur aéronautique italien et concepteur de dirigeables, mène une vie tranquille avec sa chienne bien-aimée Titina, qui l'a charmé au point qu'il l'a recueillie alors qu'elle vivait à la dure dans les rues de Rome. Un jour, le célébrissime explorateur norvégien Roald Amundsen le contacte et lui commande un dirigeable pour aller conquérir le pôle Nord. Nobile saisit l'occasion d'entrer dans l'Histoire. Il emmène Titina avec lui, et l'improbable trio part en expédition vers le dernier endroit à découvrir sur la Terre. Leur quête est couronnée de succès mais, par la suite, les deux hommes commencent à se disputer la gloire… À travers les yeux de Titina, la star à quatre pattes, (re) découvrez une histoire véridique de triomphe et de défaite.

TITINA aborde l'Histoire de manière intelligente et sans manichéisme, révélant au passage l'animation limpide et expressive de Kajsa Næss. LES FICHES DU CINÉMA

D'un charme fou, le film insuffle ses machines volantes et ses déserts arctiques d'un enchantement continu. Des orgueils battus et une amitié chavirée troublent les délices du voyage. Ce chant du cygne des grandes explorations a la beauté amère. LE FIGARO

Entrecoupée d'images d'archives, l'animation redonne un souffle épique à cette odyssée de l'extrême. Toute en plongées et contreplongées vertigineuses, la mise en scène nous subjugue. L'OBS

17 OCT.
14H00
20 OCT.
9H30

ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

ICARE

CARLO VOGELE
LUX, BEL, FR | 2021 | 76' | VF | ANIMATION 2D/3D
À PARTIR DE 8 ANS

Sur l'île de Crête, chaque recoin est un terrain de jeu pour Icare, le fils du grand inventeur Dédale. Lors d'une exploration près du palais de Cnossos, le petit garçon fait une étrange découverte : un enfant à tête de taureau y est enfermé sur l'ordre du roi Minos. En secret de son père, Icare va pourtant se lier d'amitié avec le jeune minotaure nommé Astérion. Mais le destin bascule quand ce dernier est emmené dans un labyrinthe. Icare pourra-t-il sauver son ami et changer le cours d'une histoire écrite par les dieux ?

Le cinéaste revisite brillamment le mythe à travers un scénario aux accents de tragédie antique et une animation virtuose. L'OBS

Sans rien déflorer de l'intrigue, on est assez impressionné par la manière dont le réalisateur apporte une touche de modernité à ce récit millénaire, transformant la tragédie du destin funeste d'Icare en une histoire d'amitié d'une grande douceur, traversé de fulgurances poétiques. LE FIGARO

Le film reste plus aventureux et moralement ambigu que la plupart des productions animées dont il ne reprend pas les standards. ÉCRAN LARGE

19 OCT.
14H00

COLLÈGES

FRITZI

RALF KUKULA & MATTHIAS BRUHN
ALL, LUX, BEL, REP. TCHÈQUE | 2019 | 86' | VOSTFR
ANIMATION 2D | **À PARTIR DE 10 ANS**

Leipzig, Allemagne de l'Est, 1989. Pendant l'été, Sophie, la meilleure amie de Fritzi part en vacances en lui confiant son chien adoré, Sputnik. A la rentrée des classes, Sophie est absente et sa famille a disparu. Avec Sputnik, Fritzi entreprend de traverser clandestinement la frontière pour retrouver celle qui leur manque tant. Une aventure dangereuse… et historique !

Ce film d'animation émouvant pour les plus jeunes raconte les manifestations spontanées de Leipzig qui ont permis de mettre à bas la dictature communiste en Allemagne de l'Est. LA CROIX

Avec sérieux, sans lourdeur, FRITZI témoigne de ce que signifient concrètement désir de liberté politique et courage de la dissidence. POSITIF

Un sensible portrait du quotidien, nimbé de couleurs automnales et de séquences chaleureuses, pour découvrir le passé sans s'ennuyer. TÉLÉRAMA

EXPOSITION

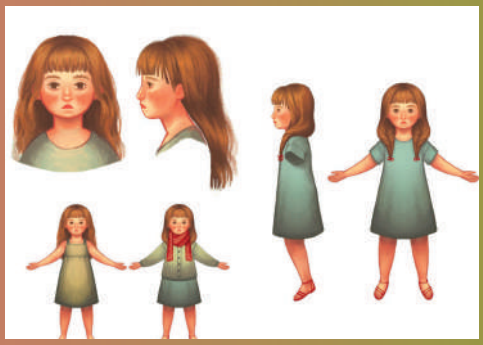
MÉDIATHÈQUE MUNICIPALE DE PONTARLIER | 69 RUE DE LA RÉPUBLIQUE | RENS. 03 81 38 81 37

En partenariat avec la **Médiathèque de Pontarlier**, CINÉOPEN vous propose une exposition inédite !

Découvrez les étapes de création d'un court métrage de cinéma d'animation avec les dessins préparatoires de **STÉPHANIE CLÉMENT**, réalisatrice du court métrage **PACHYDERME** *(Mention Spéciale du Jury Lycéen 2022)*, et membre du Jury 2023.

Une exposition à voir au premier étage de la Médiathèque **du 4 au 21 octobre 2023**.

Rencontre avec l'artiste le **21 octobre à 10h** à la Médiathèque.



En bonus, vous pourrez admirer au Théâtre Bernard Blier une série d'illustrations originales de Stéphanie Clément, du 17 au 22 octobre.

MAR. **17.10**
18:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION

NAYOLA

JOSÉ MIGUEL RIBEIRO
PORT. BEL. FRANCE | 2021 | 83' | VOSTFR
ANIMATION 2D & 3D | **À PARTIR DE 12 ANS**

Angola. Trois générations de femmes dans une guerre civile qui dure depuis 25 ans : Lelena (la grand-mère), Nayola (la fille) et Yara (la petite-fille).
Le passé et le présent s'entrecroisent. Nayola part à la recherche de son mari, qui a disparu au pire moment de la guerre. Des décennies plus tard, le pays est enfin en paix mais Nayola n'est pas revenue. Yara est maintenant devenue une adolescente rebelle et une chanteuse de rap très subversive. Une nuit, un intrus masqué fait irruption dans leur maison, armé d'une machette. Une rencontre qu'elles n'auraient jamais pu imaginer…

«Un film d'animation pour adultes bouleversant, entre réalisme et onirisme.»
TÉLÉRAMA

SCÉNARIO : Virgílio ALMEIDA d'après la pièce de théâtre A CAIXA PRETA de Mia COUTO et José Eduardo ÁGUALUSA
DIRECTION ARTISTIQUE : José Miguel RIBEIRO
MUSIQUE : Alex DIBICKI

AVEC LES VOIX DE :
Elisângela KADINA RITA (Nayola)
Marinela FURTADO VELOSO (l'homme masqué)
MEDUZA (Yara)
Vitória Adelino DIAS SOARES (Lelena)

MEILLEUR FILM D'ANIMATION (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE GUADALAJARA 2022)

EN PRÉSENCE DE JOSÉ MIGUEL RIBEIRO

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT
AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

PROPOS DU RÉALISATEUR

En 2013, quand j'ai lu la pièce de théâtre de José Eduardo Águalusa et de Mia Couto "A Caixa preta", j'ai été touché par la manière dont ils montrent les conséquences d'une guerre récente sur une famille du point de vue de trois générations différentes de femmes avec leurs secrets, leurs craintes et leurs rêves. La façon dont la tension est construite jusqu'à la révélation finale avec un personnage derrière un masque qui ne peut pas toucher le présent. Mais, parce que la guerre n'était qu'un lointain souvenir, Virgílio Almeida a créé le voyage de Nayola à travers la guerre dans le désert du Namib qui complète l'histoire et élargit la dimension poétique et magique du film.

Il nous a fallu 5 ans et 2 voyages en Angola pour faire de longues recherches sur l'histoire et la culture de ce pays, si possible, du point de vue des femmes comme dans le livre "Combater duas vezes" de l'angolaise Margarida Paredes avec des témoignages de femmes individuelles qui ont combattu dans la guerre coloniale et civile. Pour les visuels, nous avons été influencés par les masques africains et l'art contemporain qui nous ont inspirés pour le design des personnages et la création des arrière-plans avec des couleurs fortes et des pinceaux rugueux. La musique angolaise occupe une place centrale dans le film en nous plaçant dans cette période avec l'art des musiciens comme David Zé, Mário Rui Silva, et le très connu Bonga.

En 2015, Luaty Beirao, un rappeur angolais, a été condamné par un tribunal de Luanda (la capitale), en même temps que 16 autres militants qui ont été condamnés à des peines de prison, allant de deux à huit ans pour avoir planifié une rébellion contre le président José Eduardo dos Santo. Influencé par cet événement, je me suis rendu compte que notre film devait intégrer cette réalité et que la fille de Nayola, Yara, pourrait être une rappeuse puissante, réclamant la justice sociale, et décrivant une nouvelle génération qui se bat pour cette justice par les armes de la musique... Et puis, juste après, je découvre Meduza dans une vidéo youtube. J'ai trouvé chez Meduza l'énergie, le courage et la fragilité dont nous avions besoin. C'est là que j'ai réalisé l'urgence du casting pour trouver les autres acteurs principaux. Six mois plus tard, en 2019, nous sommes allés en Angola pour travailler avec eux, sentir leur rythme, connaître leur histoire, leur manière de parler, leurs langues ancestrales et laisser toute cette vérité entrer dans le film. Ce moment clivant a profondément changé la 1ère version de notre projet pour créer une deuxième version plus authentique et créative.

Et puis enfin, en 2020, nous étions prêts à commencer la production.

Le film de José Miguel Ribeiro constitue un tableau poétique et déchirant de l'histoire de ce pays, ravagé pendant de longues années par la guerre civile. Coup de cœur. *FRANCE INFO - CULTURE*

MAR. **17.10**
21:00
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION

INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS

ALAIN UGHETTO

FRANCE, ITALIE, BELGIQUE, SUISSE, PORTUGAL | 2022 | 70' | VOSTFR | STOP MOTION | **À PARTIR DE 10 ANS**

Début du XXe siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera, berceau de la famille Ughetto. La vie dans cette région étant devenue très difficile, les Ughetto rêvent de tout recommencer à l'étranger. Selon la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France, changeant à jamais le destin de sa famille tant aimée. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

«Une œuvre en stop motion ingénieuse et bouleversante.»
LES FICHES DU CINÉMA

SCÉNARIO : Alain UGHETTO, Alexis GALMOT et Anne PASCHETTA
PHOTOGRAPHIE : Fabien DROUET et Sara SPONGA
MONTAGE : Denis LEBORGNE
MUSIQUE : Nicola PIOVANI

AVEC LES VOIX DE :
Ariane ASCARIDE (Cesira)
Alain UGHETTO (le narrateur)

PRIX DU JURY ET PRIX FONDATION GAN (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2022)
PRIX DU CINÉMA EUROPÉEN 2022

EN PARTENARIAT AVEC REPAIR ET LA SEMAINE DE L'INTÉGRATION

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

ENTRETIEN AVEC ALAIN UGHETTO

Comment est né ce projet ?

J'avais commencé une enquête sur mes origines italiennes, où j'ai retrouvé un grand nombre de témoignages, et j'ai appris qu'un village portait le nom d'Ughetto : Ughettera, la terre des Ughetto... Mais il ne reste plus rien de mes grands-parents là-bas. Puis j'ai retracé les contours des grandes guerres qu'ont connues mes grands-parents, les itinéraires qu'ils ont empruntés. Ils ont été naturalisés français deux mois avant la guerre, puis le territoire où ils vivaient a été envahi par Mussolini. Comment ont-ils vécu, ressenti tout ça ? Ce sont les questions qui m'ont guidé.

L'animation en volume : pourquoi cette technique, particulièrement pour ce film ?

L'animation en volume commence par une sorte de bricolage de matériaux et de matériel pour créer des figurines. Mon père bricolait tout, je fais de même. En modelant, j'ai pu imaginer, voire fantasmer mon grand-père paysan, puis ouvrier, j'ai pu l'imaginer travaillant, aimant. Idem avec ma grand-mère. La main, ma main, est devenu un personnage, un personnage qui agit sur ce monde. Dans l'atelier, la main travaille, bricole, questionne et intervient.

Pour ce film, vous êtes passé du documentaire à la fiction...

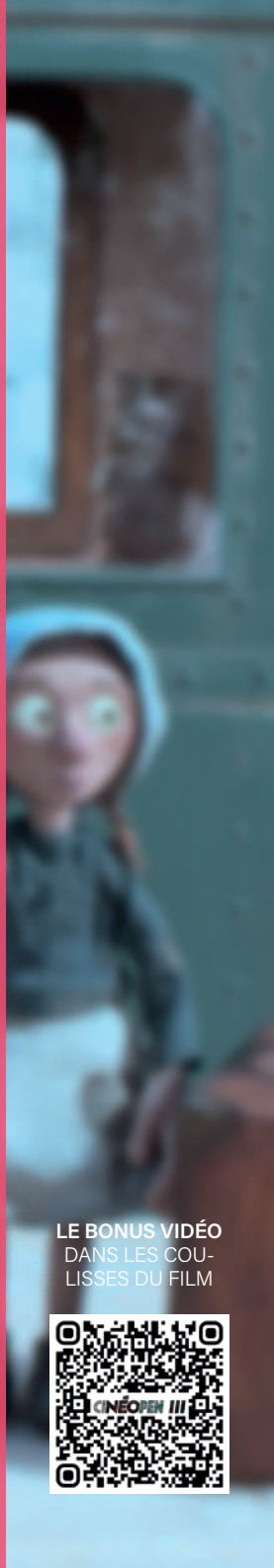
Avec de grosses équipes nécessaires pour réaliser INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS, on ne peut pas improviser comme on peut le faire dans le documentaire. Il a fallu préparer, dessiner, storyboarder, sonoriser, raconter. J'ai demandé à ma grand-mère Cesira, devenue pour l'occasion une marionnette de 23 cm de haut, de me raconter son enfance, sa rencontre avec Luigi, le village d'Ughettera... ce qui n'aurait pas été possible dans un documentaire.

Comment avez-vous comblé les "trous" de cette mémoire familiale ?

J'ai eu recours à celle des oncles, des tantes. Et j'ai trouvé des informations sur mon grand-père, d'habitants de son village, dans un ouvrage de Nuto Revelli, Le Monde des vaincus. Et j'ai imaginé que ma grand-mère, cette vieille femme tout en noir que j'appelais "mémé", avait dû être jeune et belle... Ce qui m'intéressait, c'était de faire revivre mes grands-parents. Et dans le film, c'est ma grand-mère qui raconte son histoire, comme un conte raconté à un adulte. C'est une histoire personnelle qui s'adresse à tous : on commence avec "Je", avant d'arriver au "Nous"... On y parle de migrations, et les migrations sont inscrites dans l'ADN des peuples.

Une fierté ?

J'ai travaillé plus de neuf ans sur ce film, et j'en aime toutes les images. C'est un film unique où chacun a apporté son savoir, ses connaissances, ses compétences, sa mémoire. Un travail d'équipe, une longue et belle aventure commune où nous nous sommes mis tous ensemble, producteurs, animateurs, techniciens arrivant de tous les coins de l'Europe pour réaliser ce film témoignage, mais avant tout un film d'amour dont je suis très fier.



LE BONUS VIDÉO
DANS LES COULISSES DU FILM

MER. **18.10**
14:30
Théâtre B. Blier

EDGAR + L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK

CINÉMA D'ANIMATION

SCÉNARIO& DIRECTION ARTISTIQUE :
David WILLER
PHOTOGRAPHIE : Patrick GODDE
MUSIQUE : Cédric MAZZONI

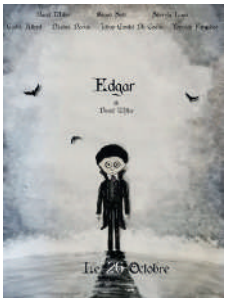
AVEC LES VOIX DE :
David WILLER (Edgar)
Bruno SOLO (le Père Victor L.)
Sheryfa LUNA (Luna)
Cédric ALLARD (Mr Burton)

EN PRÉSENCE DE DAVID WILLER

EDGAR

DAVID WILLER
FRANCE | 2021 | 26' | VF | STOP MOTION
À PARTIR DE 7 ANS

Dans le petit village d'Heartwood vit Edgar, un jeune vampire qui contrairement à ses illustres ancêtres se nourrit exclusivement d'amour. Dans un monde de plus en plus superficiel, Edgar devra tant bien que mal trouver un amour pur et sincère pour espérer survivre avant qu'il ne soit trop tard.



LE BONUS VIDÉO
LES COULISSES
DU TOURNAGE

SCÉNARIO : Tim BURTON, Michael McDOWELL et Caroline THOMPSON
PHOTOGRAPHIE : Pete KOZACHIK
MONTAGE : Stan WEBB
MUSIQUE : Danny ELFMAN

AVEC LES VOIX DE :
Olivier CONSTANTIN (Jack Skellington)
Dorothée JEMMA (Sally - dialogues)
Nina MORATO (Sally - chant)
Henri POIRIER (le narrateur / le Père Noël)
Daniel BERETTA (le Maire)

«Par sa capacité unique à créer des univers jamais vus, Tim Burton s'affirme comme le revers diaboliquement talentueux du géant Disney.» POSITIF

L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK

HENRY SELICK | USA | 1993 | 76' | VF | STOP MOTION
À PARTIR DE 7 ANS

Jack Skellington, roi des citrouilles et guide de Halloween-ville, s'ennuie : depuis des siècles, il en a assez de préparer la même fête de Halloween qui revient chaque année, et il rêve de changement. C'est alors qu'il a l'idée de s'emparer de la fête de Noël...

«Vision macabre ? Non. Splendeur visuelle ! L'ÉTRANGE NOËL DE M. JACK est conçu comme une comédie musicale, entièrement "jouée" par des marionnettes animées.» TÉLÉRAMA

MER. **18.10**
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION

SAULES AVEUGLES, FEMME ENDORMIE

PIERRE FÖLDES
FRANCE, LUX., CANADA, PAYS-BAS | 2022 | 109' | VF
ANIMATION 2D & 3D | **À PARTIR DE 12 ANS**

Un chat perdu, une grenouille géante volubile et un tsunami aident un attaché commercial sans ambition, sa femme frustrée et un comptable schizophrène à sauver Tokyo d'un tremblement de terre et à redonner un sens à leurs vies.

«Földes, également auteur de la musique, parvient à faire de ces croisements d'histoires un labyrinthe mental et pénètre l'intime de chaque être sans jamais les trahir. Sa mise en scène d'une grâce et d'une pureté absolues, étreint le spectateur pour ne plus le lâcher. Un miracle.» PREMIÈRE

SCÉNARIO : Pierre FÖLDES d'après les nouvelles de Haruki MURAKAMI
DIRECTION ARTISTIQUE : Julien DE MAN
MONTAGE : Kara BLAKE
MUSIQUE : Pierre FÖLDES

AVEC LES VOIX DE :
Amaury DE CRAYENCOUR (Komura)
Mathilde AUNEVEUX (Kyoko)
Arnaud MAILLARD (Katagiri)
Pierre FÖLDES (Frog)
Feodore ATKINE (M. Suzuki)

MENTION DU JURY (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2022)

EN PRÉSENCE DE PIERRE FÖLDES

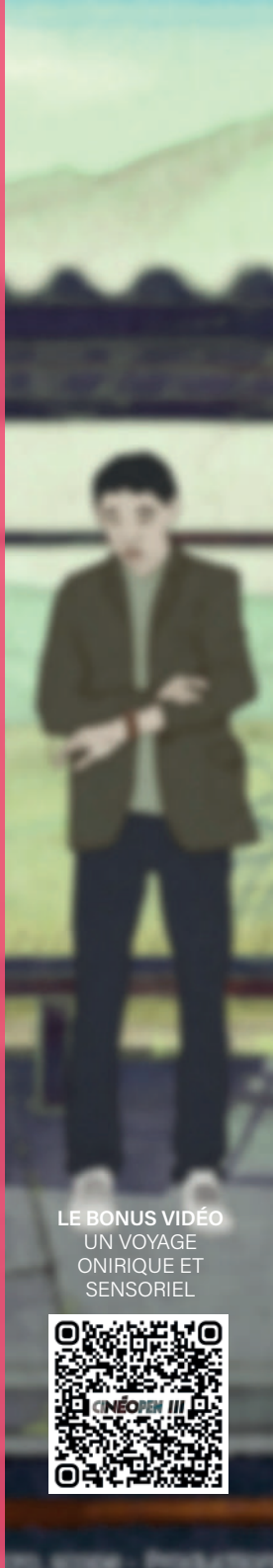
L'adaptation de six nouvelles de Haruki Murakami en un film d'animation impressionnant de maîtrise et de beauté, premier long métrage, sur le tard, d'un artiste peintre et compositeur.

Pierre Földes est un artiste apparemment complet : réalisateur, compositeur et peintre. Il a un parcours assez étonnant, fils d'un pionnier de l'animation britannique, naviguant sous ses diverses casquettes de petits festivals en grands festivals, compositeur notamment de la musique de jeux vidéos et de films hollywoodiens, mais aussi réalisateur de courts films d'animation en Hongrie. Saules aveugles, femme endormie est son premier long-métrage, un film impressionnant de maîtrise et de beauté. Il y a d'abord la très grande intelligence de l'adaptation. Pas facile de se coltiner la multiplicité des fils narratifs, qui en plus se dédoublent eux-mêmes en rêves, flashbacks ou voyages. Il y a par exemple ce très beau retour en arrière sur la rencontre entre Kyoko et Komura, et le trio amoureux qu'ils formaient alors avec un autre garçon ; il y a ce voyage improbable à Okkaïdo, où Komura rencontre une jeune femme avec qui il passe une unique nuit ; il y a les semi-cauchemars de Katagiri, et cette grenouille dont on ne sait jamais à quelle couche elle appartient dans ce feuilleté de possibles. Le film tresse tous ces fils avec adresse, sans perdre le spectateur, qui s'attache par ailleurs vraiment aux personnages, particulièrement bien incarnés.

L'image et le son

On aurait pu craindre une sorte d'imitation du film d'animation japonais, ce n'est pas le cas. Pierre Földes impose un graphisme très singulier, un peu flottant, avec des effets de transparence sur certaines matières ou sur certains corps, des silhouettes parfois sommaires, des détails parfois foisonnants, les visages sont expressifs, les extérieurs d'une très grande finesse, les couleurs douces, dans des cadres fixes, qui laissent s'épanouir dialogues et visions. Pas d'opportunisme kawaï non plus, on sent que le Japon n'est pas sous son crayon le fantasme occidental qu'il peut être parfois, mais un lieu et une culture bien appropriés dans une esthétique personnelle. La bande-son aussi est très travaillée, d'abord les voix des personnages principaux, qui ont toutes un grain particulier. Ce ne sont pas les voix hyper claires un peu clinquantes, souvent, des doublages dans les films d'animation, mais celles naturelles et expressives, sans excès, de comédiens dont certains sont de grandes voix du théâtre et du cinéma : Féodor Atkine, Jean-Pierre Kalfon, Marie-Christine Barrault ou encore Laurent Stocker et Noée Abita. Elles se déposent sur une bande musicale très sophistiquée mais pas invasive, assez minimaliste souvent, parfois plus lyrique, qui tourne régulièrement autour d'un thème bien connu, celui d'un concerto pour piano de Mozart, comme une idée obsessionnelle que le film développe en parallèle des recherches existentielles de ses personnages. FRANCE CULTURE

En employant les potentiels techniques de l'animation, Pierre Földes explore avec acuité les frontières entre le verbal et le non-dit, la réalité ordinaire et l'imaginaire.
BANDE À PART



LE BONUS VIDÉO
UN VOYAGE ONIRIQUE ET SENSORIEL

JEUDI **19.10**
18:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION ALLEMAND

SCÉNARIO : Ali SOOZANDEH
PHOTOGRAPHIE : Martin GSCHLACHT
MONTAGE : Frank GEIGER
MUSIQUE : Ali N. ASKIN

AVEC LES VOIX DE :
Elmira RAFIZADEH (Pari)
Zar Amir EBRAHIMI (Sara)
Arash MARANDI (Babak)
Bilal YASAR (Elias)
Negar Mona Alizadeh (Donya)

EN PARTENARIAT AVEC REPAIR ET LA SEMAINE DE L'INTÉGRATION

TÉHÉRAN TABOU

Ali SOOZANDEH
ALLEMAGNE, AUTRICHE | 2017 | 96' | VOSTFR
ROTOSCOPIE | **À PARTIR DE 12 ANS**

Téhéran : une société schizophrène dans laquelle le sexe, la corruption, la prostitution et la drogue coexistent avec les interdits religieux. Dans cette métropole grouillante, trois femmes de caractère et un jeune musicien tentent de s'émanciper en brisant les tabous.

«TÉHÉRAN TABOU, film choral à la noirceur implacable, n'élude rien. Derrière ses choix esthétiques affleure, toujours, la véracité d'un documentaire. » TÉLÉRAMA

«TÉHÉRAN TABOU se fait une place parmi ces films rares et cependant de plus en répandus qui luttent et militent ouvertement pour la brisure des tabous. En témoigne le titre de ce long métrage d'animation, audacieux aussi bien sur la forme que le fond. » AVOIR-ALIRE

3 questions à ALI SOOZANDEH

Parlez-nous de votre relation avec l'Iran.

Je suis né en Iran et j'ai vécu là-bas jusqu'à mes 25 ans. J'habite en Allemagne depuis 1995. Je suis le seul de ma famille à vivre à l'étranger. J'avais 9 ans lors de la révolution islamique. J'en ai vraiment ressenti l'impact quand les filles et les garçons ont soudain été séparés à l'école. Ce fût le premier des nombreux bouleversements qui allaient suivre. Évidemment je reste très attaché à l'Iran et à mon peuple, qui est doué d'une grande force et a su garder sa dignité face aux épreuves. Le fait d'avoir fait des recherches et réfléchi à la complexité de la société iranienne a rendu ma relation à l'Iran bien plus intime.

Pourriez-vous décrypter le contexte social de l'Iran d'aujourd'hui et décrire ces tabous auxquels le titre du film fait référence ?

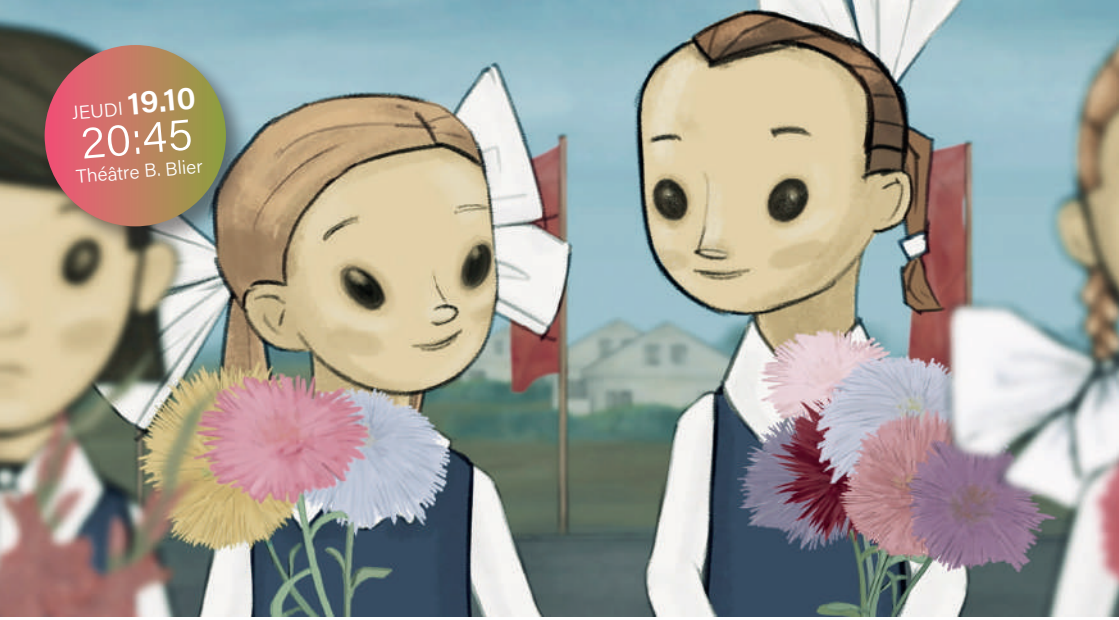
Briser les tabous, c'est protester. En Iran, les prohibitions juridiques et les restrictions morales façonnent le quotidien. Mais, dès que la sexualité est réglementée, les gens trouvent toujours comment contourner les interdits. À ce jeu-là, les Iraniens se montrent très créatifs. L'absence de liberté les pousse à avoir une double vie, un double standard de valeurs. Dans leur vie sociale, ils font preuve d'une austérité de façade. Dans leur vie privée, le sexe, l'alcool, les drogues sont parfois sans limites. « Téhéran Tabou » parle de ces doubles standards avec lesquels les Iraniens déjouent quotidiennement les interdits. Cela entraîne de nombreuses complications sociales, qui peuvent conduire à des situations absurdes, voire comiques.

Quel est le rôle des femmes dans la société contemporaine ?

Les représentations que les Occidentaux se font de l'Iran sont toujours du domaine du cliché. Ce sont des stéréotypes qui vont de l'exotisme des Mille et Une Nuits, à la férocité du régime islamique, en passant par la menace nucléaire. Mais la réalité qu'on voit dans les rues de Téhéran est bien plus diverse. Les femmes sont souvent plus éduquées que les hommes et ont un rôle plus visible dans la vie quotidienne que dans d'autres pays islamiques, comme l'Arabie Saoudite. Il n'y a pas qu'un seul type de femme moderne iranienne. Cela va des fondamentalistes religieuses aux féministes occidentalisées. Ces dernières n'ont aucun moyen de s'exprimer en public. Dans ce jeu de vertus de la société iranienne, ce sont elles qui souffrent le plus. Paradoxalement c'est pourtant à ces femmes qu'il incombe d'imposer aux générations suivantes les règles et les tabous qui restreignent leur propre liberté.

LA ROTOSCOPIE

Pour le tournage de son premier long métrage, Ali Soozandeh a eu recours au procédé de la rotoscopie, technique cinématographique qui consiste à relever image par image les contours d'une figure filmée en prise de vue réelle pour en transcrire la forme et les actions dans un film d'animation.



JEUDI **19.10**
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION AU FÉMININ

MY FAVORITE WAR

ILZE BURKOVSKA JACOBSEN
LETTONIE, NORVÈGE | 2020 | 82' | VOSTFR
PAPIER DÉCOUPÉ | **À PARTIR DE 10 ANS**

Dans les années 70, la Lettonie est une République Socialiste Soviétique. Ilze, la réalisatrice, nous raconte son enfance en pleine guerre froide, sous un puissant régime autoritaire. D'abord fervente communiste, elle aiguise tant bien que mal son esprit critique face à l'endoctrinement national. Mais c'est l'adolescence qui lui permet enfin de conquérir une véritable liberté de pensée !

«Un film d'animation sur l'émancipation par la pensée, aussi singulier en termes d'esthétique que pertinent par son témoignage historique.» LES INROCKUPTIBLES

«MY FAVORITE WAR regorge d'idées dans son découpage, son montage et son écriture.» ÉCRAN LARGE

SCÉNARIO : Ilze BURKOVSKA JACOBSEN
DIRECTEUR ARTISTIQUE : Svein NYHUS
MONTAGE : Julie VINTEN et Reinis RINKA
MUSIQUE : Kārlis AUZĀNS

AVEC LES VOIX DE :
Ilze BURKOVSKA JACOBSEN (elle-même)

PRIX CONTRECHAMP ET SENSCRITIQUE (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2022)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

ENTRETIEN AVEC ILZE BURKOVSKA JACOBSEN

Puisque vous décrivez le film comme un « documentaire d'animation », à quel moment avez-vous décidé de combiner animation et réalité ?

Je n'ai pas vraiment trouvé ma vérité dans les archives - il n'y a pas d'images de cela. La seule façon de capturer ce sentiment, cette expérience intérieure de l'enfance, ce souvenir de cette petite ville dans la grisaille, était de faire un film de fiction, ou alors d'animation. L'idée initiale est née des récits de guerre. Pendant des années, on n'a cessé de nous parler de l'héroïsme de l'armée soviétique... pour finalement découvrir que ce n'était pas vraiment le cas, qu'ils cachaient la vérité sur les civils et leurs souffrances. Ce sont de grands sujets, la vérité et le mensonge. Mais en même temps, ils ont une forme concrète : les mensonges ne sont pas abstraits.

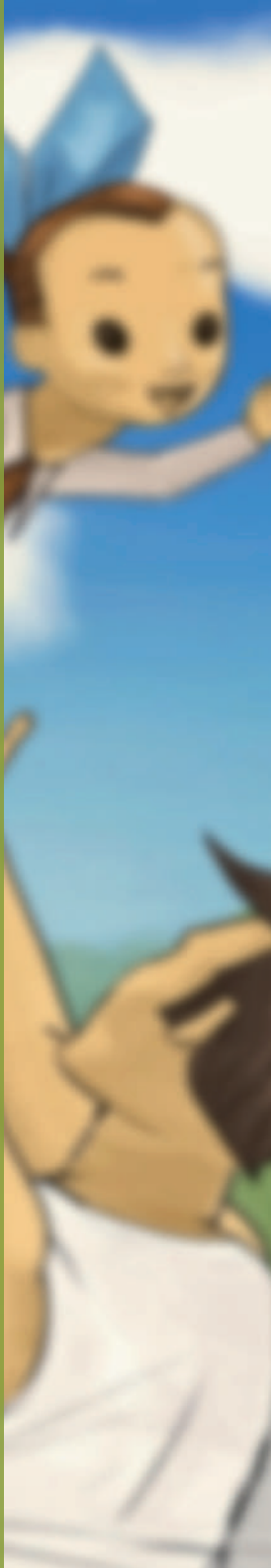
Il est intéressant de se rappeler que la politique peut être aussi attrayante pour un enfant. Les illustrations avec un Staline souriant et des enfants lui donnant des fleurs avaient cette vocation, attractive et apaisante.

Oui, on se rend compte à quel point toute représentation est potentiellement dangereuse ! Dès le plus jeune âge, vous apprenez qu'il y a deux réalités. Vous regardez toutes ces images de propagande et vous savez que c'est un jeu. Ce n'est pas réel, ce n'est pas possible ! Parce que dans votre famille, les gens sont différents. Ils jouaient avec les frayeurs des gens, à l'époque nous craignions tous la guerre. Beaucoup de mes camarades de classe se souviennent encore de leurs cauchemars, se réveillant au milieu de la nuit en croyant que les Allemands arrivaient. Alors on nous abreuvait d'un sentiment de sécurité nationale et finalement chacun avait la conviction que notre pays était fort et nous protégeait !

Comment avez-vous conçu vos personnages et surtout leurs regards si singuliers ? Ainsi que cette la « grisaille » déjà évoquée de cette petite ville ?

Il y a quelque chose qui s'apparente aux insectes dans ces yeux. Je voulais vraiment que Svein Nyhus soit l'artiste conceptuel de ce film. Il est connu en Norvège en tant qu'illustrateur de livres pour enfants et il n'aime pas les expressions mignonnes. Et moi non plus. Je savais qu'il était le seul à pouvoir combiner leur juvénilité avec quelque chose de plus tendu et de plus effrayant. Pour le fond, je voulais que cela soit très brumeux. J'ai adoré travailler avec l'artiste Laima Puntule. Elle s'est investie dans le projet avec une énergie impressionnante, exprimant également ses propres souvenirs. Je voulais que cette grisaille apporte une telle pression que le spectateur ne veuille qu'une chose : s'échapper et retrouver la couleur !

Une pépite qui prend encore plus de sens en cette période de guerre à l'Est. LE PARISIEN



VEND. **20.10**
18:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION

SCÉNARIO : Akihiro NISHINO d'après son œuvre
DIRECTION ARTISTIQUE : Akihiro NISHINO
MONTAGE : Kiyoshi HIROSE
MUSIQUE : Yuta BANDOH

AVEC LES VOIX DE :
Philippe KATERINE (Poupelle)
Fanny BLOC (Lubicchi)
Éric MÉTAYER (Scoop)
Xavier FAGNON (Bruno)

DE L'AUTRE CÔTÉ DU CIEL

YUSUKE HIROTA
JAPON | 2020 | 82' | VF | ANIMATION 2D & 3D
À PARTIR DE 6 ANS

Lubicchi vit au milieu de grandes cheminées dont l'épaisse fumée recouvre depuis toujours le ciel de sa ville. Il aimerait prouver à tous que son père disait vrai et que, par-delà les nuages, il existe des étoiles. Un soir d'Halloween, le petit ramoneur rencontre Poupelle, une drôle de créature avec qui il décide de partir à la découverte du ciel.

«Particulièrement émouvant, ce premier long lance un appel à la tolérance et compose un éveil écologique et politique. .»
LES FICHES DU CINÉMA

NOTE DU SCÉNARISTE

Les habitants de la Ville Cheminée vivent dans la fumée noire et ne connaissent ni le ciel bleu, ni les étoiles brillantes. Comme il n'y a plus rien à admirer, ils ne lèvent plus les yeux. Seuls un jeune ramoneur et une étrange créature se questionnent : « Qu'y a-t-il de l'autre côté de la fumée noire ? » En réponse, les habitants se moquent de leur question, les intimident et leur incombent de se taire. L'histoire de DE L'AUTRE CÔTÉ DU CIEL est un microcosme de la société moderne dans laquelle on se moque des gens qui ont une vision, au point qu'ils finissent harcelés s'ils agissent pour la concrétiser.

C'est aussi mon histoire. Le jour où j'ai quitté mon travail à la télévision, au top de ma carrière, pour finalement dessiner des livres d'images... Chaque fois que je choisissais de relever un défi nécessaire à mon développement personnel, on se moquait de moi comme si je perdais mon temps, on m'agressait verbalement dans tout le Japon. J'ai passé de nombreuses nuits à trembler de frustration. Puis, en pleine réalisation du film, le virus du siècle a frappé le monde et changé radicalement le sens de l'Histoire. 2020. L'année où tant de gens ont versé des larmes, l'année où tant de rêves et d'espoirs ont disparu. Le monde était couvert d'une fumée noire, tout comme le ciel de la Ville Cheminée. Peu de gens réussirent à lever les yeux. DE L'AUTRE CÔTÉ DU CIEL est une histoire d'espoir, l'espoir que nous pouvions traverser la fumée noire pour retrouver ce simple et grand ciel étoilé. C'est un film qu'il fait sens de sortir en cette période de renouveau.

Se démarquant des films d'animation japonais traditionnel, le réalisateur, assisté d'une direction artistique talentueuse, excelle à mélanger les notes sombres du deuil, du désastre écologique ou de l'autoritarisme ambiant au sein d'univers fantastiques et lumineux où la noirceur se teinte de couleurs chatoyantes pour propulser le spectateur dans un monde imaginaire inédit, jusqu'à un flamboyant final qui touchera tous les cœurs, mêmes les plus aguerris. Sans oublier la musique et les effets sonores qui rivalisent d'originalité et de fougue pour achever d'emmener petits et grands dans cette histoire singulière. À n'en pas douter DE L'AUTRE COTE DU CIEL est né sous une bonne étoile ! AVOIR-ALIRE

DE L'AUTRE COTE DU CIEL va bien au-delà du message qu'il entend délivrer, grâce à la beauté et l'inventivité de son animation, sa capacité à mêler moments d'humour et de grande émotion et sa poésie joyeuse, symbolisée par le choix pour l'interprétation vocale de Poupelle d'un Philippe Katherine très inspiré. PREMIÈRE

VEND. **20.10**
20:45
Théâtre B. Blier

ENVIRON 45'
+ ÉCHANGE AVEC LE PUBLIC
À PARTIR DE 10 ANS

RENCONTRE AVEC MARION AUVIN

C'EST AU LAVOMATIQUE QUE ÇA A COMMENCÉ

FRANCE | 2013 | 8'32 | VF | ANIMATION 2D
SCÉNARIO ET ANIMATION : Marion AUVIN | SON : Caroline PARIETTI
MUSIQUE : Étienne CHOUZIER | AVEC LA VOIX DE : Charlotte NICOLAS

Une femme hyperactive va se mettre à changer de rythme.

JE SUIS COMME JE SUIS

FRANCE | 2014 | 3'00 | VF | ANIMATION 2D
SCÉNARIO : Marion AUVIN d'après le poème de Jacques PRÉVERT
ANIMATION : Marion AUVIN et Pierre BOUVIER | MONTAGE : Pauline COUDURIER | MUSIQUE : Nathanaël BERGÈSE | AVEC LA VOIX DE : Josiane CARLE (la narratrice)

Dans ce poème, une femme nous parle d'elle, de séduction, du fait de s'accepter telle qu'on est. Elle incarne la beauté de toutes les femmes.

LA PASSATION DE POUVOIR

FRANCE | 2017 | 2'30 | VF | ANIMATION 2D
TEXTE : Romain SEIGNOVERT
ANIMATION : MARION AUVIN

Sujet de l'émission Karambolage pour Arte sur la passation de pouvoir lors de l'élection du Président de la République française.

MICHEL HOUELLEBECQ

FRANCE | 2018 | 4'45 | VF | ANIM. 2D
TEXTE : Isabelle FOUCRIER | ANIMATION : Marion AUVIN

Sujet de l'émission Karambolage pour Arte sur Michel Houellebecq

TREMPER SON PAIN

FRANCE | 2020 | 2'30 | VF | ANIM. 2D
TEXTE : Nikola OBERMANN
ANIMATION : Marion AUVIN

Sujet de l'émission Karambolage pour Arte sur la tartine trempée dans le café.

LA MAYONNAISE

FRANCE | 2020 | 3'50 | VF | ANIM. 2D
TEXTE : Nikola OBERMANN | ANIMATION : Marion AUVIN

Sujet de l'émission Karambolage pour Arte sur la mayonnaise.

JEAN FRANCE | 2020 | 13'30 | VF | ANIMATION 2D

SCÉNARIO ET DIRECTION ARTISTIQUE : Marion AUVIN | AVEC LA VOIX DE BRUNO PODALYDÈS

Acteur reconnu mais désinvolte, Jean arrive sur le lieu de tournage fraîchement rasé alors que son metteur en scène l'attendait avec une barbe de quatre jours...

LA CASE FRANCE | 2022 | 5'00 | VF | PHOTO & ANIMATION 2D

CO-RÉALISATION : Serena PORCHER-CARLI | SCÉNARIO ET PHOTO : Serena PORCHER-CARLI | ANIMATION : Marion AUVIN | SON : Vincent ZANETTO

Pour les lesbiennes, le coming out a des effets parfois surprenants...

PRIX DES DROITS DES FEMMES (TRÈS COURT INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2021) | PRIX THÉRÈSE CLERC (FESTIVAL DE COURTS FÉMINISTES DE MONTREUIL 2022)

MA FATSH LEAH FRANCE | 2022 | 4'20 | VF | ANIMATION 2D

ANIMATION : Marion AUVIN et Charlie BELIN | MUSIQUE : MADELEINE & SALOMON

L'histoire se déroule dans le Caire des années soixante-dix, ville animée et bouillonnante où une jeunesse rebelle aspire à plus de liberté et d'égalité. Et pourtant, à l'angle d'une rue agitée, une jeune femme subit la torture d'une attente qui lui semble interminable. Elle a rendez-vous avec son amant ...

CINÉMA D'ANIMATION AU FÉMININ

SCÉNARIO : Marya ZARIF
DIRECTION ARTISTIQUE : Marie-Michelle LAFLAMME
MONTAGE : Karine VÉZINA et André KADI
MUSIQUE : Pierre Yves DRAPEAU et Fawaz BAKER

AVEC LES VOIX DE :
Rahaf ATAYA (Dounia)
Elsa MARDIROSSIAN (Téta Mouné)
Manuel TADROS (Jeddo Darwich)
Raïa HAIDAR (Georgette Dabbous)
Mustapha ARAMIS (Djwann)

EN PARTENARIAT AVEC REPAIR ET LA SEMAINE DE L'INTÉGRATION

DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP

MARYA ZARIF & ANDRÉ KADI
QUÉBEC, FRANCE | 2022 | 73' | VF
ANIMATION 2D | **À PARTIR DE 6 ANS**

Dounia a 6 ans, elle quitte Alep avec quelques graines de nigelle au creux de la main, et avec l'aide de la princesse d'Alep, Dounia fait le voyage vers un nouveau monde...

«DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP s'impose comme un long métrage d'animation aussi sensible qu'intelligent qui permettra aux jeunes spectateurs non seulement de découvrir la richesse de la culture syrienne mais également d'ouvrir la discussion, avec leurs parents, sur le sort des migrants et sur l'exil en général.» L'ÉCRAN FANTASTIQUE

ENTRETIEN AVEC MARYA ZARIF

Dounia est une petite fille pleine de confiance en elle et en la vie. Elle est entourée de modèles de femmes fortes et d'hommes qui résistent à leur façon. L'optimisme demeure.

Elle est entourée de femmes aux profils très variés : Mme Dabbouss et Téta Mouné sont des femmes très différentes, Lina est une jeune femme connectée à son époque, la princesse d'Alep accompagne Dounia dans sa traversée de la nuit, la déesse Ishtar est la mère de toutes les déesses… Le Moyen-Orient a longtemps été matriarcal, jusqu'à l'arrivée du monothéisme. Avec les personnages masculins, j'avais envie de sortir aussi des clichés qu'on se fait sur les hommes orientaux, et sur le masculin en général. J'avais envie d'avoir des hommes doux, optimistes, forts ou moins forts, en bref, une palette d'humains diversifiée…

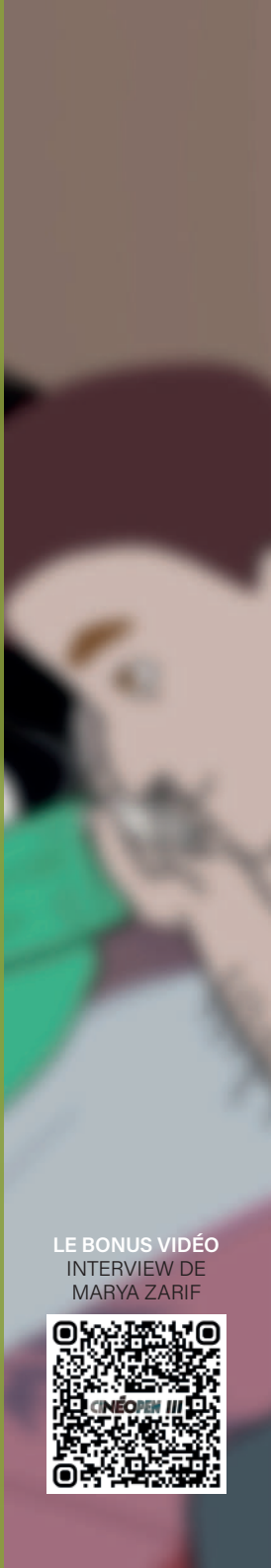
Parlons de la musique, on entre dans le film en musique et elle est très importante tout au long du film.

C'est Pierre-Yves Drapeau qui a réalisé la conception sonore et la musique à l'image. Nous avons travaillé ensemble à partir d'airs et de mélodies puisés dans le patrimoine moyen-oriental (syrien en particulier), entourés de musiciens syriens ou de la région. Pierre-Yves a composé la bande son du film avec tous ces fragments, airs, mélodies et ambiances. Pour la chanson de Dounia, c'est une composition originale du musicien franco-alépin Fawaz Baker, ainsi que quelques mélodies de son cru, également utilisées dans la bande-son du film. Il a fait le choix de la sobriété, reflétant ainsi la simplicité du trait dans DOUNIA ET LA PRINCESSE D'ALEP, ainsi que la sobriété artistique chère à Alep. Les choix de musiques ont été faits en fonction de la symbolique des paroles ou de l'appartenance patrimoniale à la région.

La langue parlée est également très musicale. Le français et l'arabe s'accordent dans un va-et-vient et les accents dominent..

C'est un gros travail de l'inconscient. On dirait que Dounia parle arabe. La syntaxe est légèrement moyen-orientale. En changeant la syntaxe, la langue est beaucoup plus proche de l'arabe levantin, plus proche de nos émotions, de notre authenticité. J'ai fait le choix de comédiens d'origine syrienne dans la mesure du possible. Trouver une musicalité particulière qui est celle de l'arabe levantin, même si on parle français est très important. Un personnage, c'est son aspect mais aussi toute la musicalité de son discours et de son cœur. Certaines cultures doivent s'adapter à la culture dominante. J'ai fait le choix de l'inverse et d'imposer une autre voix. Il est temps d'arrêter de se folkloriser, il s'agit juste d'être là.

Ce très joli long métrage animé séduit par la musicalité de sa langue et la poésie de ses dialogues. LA CROIX



LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DE MARYA ZARIF

SAM. **21.10**
14:00
Théâtre B. Blier

Le public de cette séance vote pour le Prix du Public

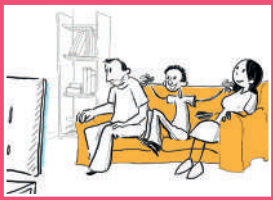
COMPÉTITION 1

ENV. 63' | **À PARTIR DE 12 ANS**

EEVA

LUCIJA MRZLJAK & MORTEN TŠINAKOV
ESTONIE, CROATIE | 2022 | 15'57 | ANIMATION 2D
EESTI JOONISFILM & ADRIATIC ANIMATION

Il pleut à l'enterrement. Il y a beaucoup de pleurs, trop de vin et quelques rêves qui comblent les manques...



BAISSE LES BRAS

FRÉDÉRIC PHILIBERT
FRANCE | 2023 | 7'13 | VF | ANIMATION 2D
VIVE L'ANIM', JPL FILMS

Les parents de Noé répètent inlassablement cette phrase à leur fils qui a les bras en perpétuel mouvement lorsqu'il parle ou a de grandes émotions. Noé a 18 ans. Il est majeur pour la société... Mais absolument pas autonome. Sa sœur, qu'il adore, quitte la maison familiale pour aller faire ses études dans une autre ville. Sa vie est chamboulée.

LE SEXE DE MA MÈRE

FRANCIS CANITROT
FRANCE | 2023 | 14'53 | STOP-MOTION
LA STATION ANIMATION

À cinquante ans, Éli s'occupe de sa mère. Intrusive et lubrique, la vieille dame est nostalgique d'une jeunesse débridée, « le cul » est une idée fixe chez elle.

ARMAT

ÉLODIE DERMANGE
SUISSE | 2022 | 11'37 | VF | PEINTURE SUR PAPIER, GOUACHE, AQUARELLE
NADASDY FILM

Elodie essaie d'en apprendre plus sur les origines arméniennes de sa famille. Elle interroge son père, son oncle, sa grande-tante, et découvre une histoire dure, où la violence et l'incapacité d'exprimer ses sentiments est passée de génération en génération.

GRAINE DE CABANE

ANAÏS DOUAT ET JOSHUA IMESON
FRANCE | 2022 | 16'41 | STOP MOTION
LA BREBIS ÉGARÉE

Malo vit proche de la nature dans une cabane au cœur d'une forêt qu'il plante avec son ami oiseau. Le jeune garçon est littéralement déraciné quand son arbre est abattu pour faire place à la construction d'un parking gigantesque. Cet évènement l'arrache de son univers et le plonge dans un périple à travers les entrailles du monde moderne.

SAM. **21.10**
16:00
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION

SCÉNARIO & DIRECTION ARTISTIQUE : Maël BRET

AVEC LA VOIX DE :
Stanislas DE LA TOUSCHE
(le professeur Trouille)

PRIX JEUNES TALENTS AU FESTIVAL ENTREVUES DE BELFORT (2018)

EN PRÉSENCE DE
MAËL BRET

ET DU PRODUCTEUR
CLÉMENT PELLETIER

WORK IN PROGRESS
NÉBULEUSE

MAËL BRET
FRANCE | EN DÉVELOPPEMENT | ENV. 60' | VF
ANIMATION 2D & 3D | **À PARTIR DE 12 ANS**

Dans un complexe hospitalier au bord de la fracture, le professeur Trouille, un rythmologue, est sur le point de partir à la retraite. Trouille n'a jamais réussi à faire le deuil de sa très brève apparition dans le monde des lettres, au détriment de la médecine, qu'il néglige. En ce jour si spécial, il reçoit la visite de Louis, un personnage de son unique roman.

Dans les coulisses de NÉBULEUSE, moyen métrage d'animation en cours de fabrication.

Séance commentée par le réalisateur et par son producteur et suivie d'une discussion avec le public.

AUTOUR DU FILM

Même s'il est passé par les Beaux-Arts avant de faire une école de cinéma, Maël Bret n'a aucune formation en cinéma d'animation. C'est vers l'âge de 30 ans qu'il décide de se lancer dans la fabrication d'un film formé à partir d'un ensemble des strates de sens et de forme qui se sédimenteront dans son esprit au fil de cinq années de travail. Tout cela dans le but de produire un style qui rende compte de l'atmosphère et des sensations propre au monde mental et physique de son protagoniste : le professeur Trouille, un chef de service hospitalier plus occupé à rêvasser de littérature que de s'occuper de ses patients. En un sens, il faut peut-être voir NÉBULEUSE comme un film apocalyptique ou un film catastrophe dont le CHU serait le décor. Comme l'Apocalypse, NÉBULEUSE est peuplé de créatures cauchemardesques, qui sont littéralement des visions. Le style dans lequel elles s'amalgament ne s'inféode à aucune école, il s'invente au fur et à mesure que Maël découvre, incorpore, digère de nouveaux outils : dessin traditionnel et peinture numérique, motion capture et animation 3D, interpolation par intelligence artificielle... Avec ce projet, la création et la recherche avancent main dans la main. Et c'est exactement pour cela que la société de production Les Films d'Argile, entourée d'une petite équipe qui se monte, fait ce film : pour chercher. Car après tout, c'est la grande puissance du cinéma d'animation que de pouvoir accomplir toutes les plus insensées opérations de l'esprit, tous les « montages interdits », fondus, ellipses, associations d'idées et « dérèglements de tous les sens » appelés de leurs vœux par les surréalistes. Et c'est exactement à l'endroit de ces expériences hérétiques, de ces alchimies hasardeuses que s'aventure ce projet, ici dévoilé à travers une foule de documents de travail et de bouts d'essai portés à l'écran venant retracer chronologiquement son développement à l'aune de sa mise en production.

SAM. **21.10**
18:00
Théâtre B. Blier

Le public de cette séance vote pour le Prix du Public

COMPÉTITION 2

ENV. 59' | **À PARTIR DE 12 ANS**

LOVE IS TRUE

INÈS SEDAN
FRANCE | 2023 | 7'40 | ANIMATION 2D
LARDUX FILMS

Laurence cherche désespérément l'amour. Conseillée par une amie, elle se connecte sur des sites de rencontres en ligne pour trouver l'âme sœur. Elle devient accro à son téléphone et addict à un homme toxique.

UN GRAIN DE SABLE DANS L UNIVERS

SUKI
FRANCE | 2023 | 8'05 | VF | ANIM. 2D SUR ORDINATEUR
UTOPI

Un soir. Un président. Un discours. Alors que le pays traverse une crise sans précédent, le président, qui ne s'est toujours pas exprimé publiquement, doit prendre la parole. Et si, cette fois, le discours était différent...

ANA MORPHOSE

JOAO RODRIGUES

PORTUGAL | 2023 | 9'47 | STOP-MOTION

BANDO A PARTE, FULLDAWA PRODUCTION

Une petite fille lit pour s'endormir. Alors qu'elle s'assoupit, le monde physique commence à se fondre dans une réalité alternative où le contenu d'un livre prime sur les lois de la physique. Ana doit éviter d'être engloutie par l'accumulation écrasante de connaissances imprimées et trouver son propre espace dans un monde où rien n'est ce qu'il semble être.

EUROPE BY BIDON

SAMUEL ALBARIC ET THOMAS TRICHET

FRANCE | 2022 | 14'00 | ANIMATION 2D

WHITE STAR

Biodun est nigérian, il raconte comment il a survécu à son voyage à pied entre Lagos et Paris grâce à un bidon de 5 litres et une bonne dose de courage. Dans ce documentaire animé, il transforme les événements vécus en aventures extraordinaires.

LA GRANDE ARCHE

CAMILLE AUTHOUART

FRANCE | 2023 | 11'57 | PASTEL SUR PAPIER

MIYU PRODUCTIONS

Avec près de 70 œuvres d'art monumentales, disséminées dans tout le quartier, La Défense à Paris, est le plus grand musée d'Europe à ciel ouvert. Assise entre les pattes de la gigantesque Araignée Rouge, je me demande comment j'ai pu ne pas les remarquer avant...

AMARRADAS

CARMEN CÓRDOBA GONZÁLEZ

ESPAGNE | 2023 | 10' | ANIMATION 2D

SELECTED FILMS, LA CHULA FILMS

Mère et Fille sont liées pour la vie par un lien éternel qui guérit et qui blesse, et qui se perpétue quand la Fille devient Mère.

SAM. **21.10**
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION AU FÉMININ

MA FAMILLE AFGHANE

MICHAELA PAVLÁTOVÁ
REP. TCHÈQUE, SLOVAQUIE, FRANCE | 2022 | 80' | VOSTFR
ANIMATION 2D |
À PARTIR DE 12 ANS

Kaboul, Afghanistan, 2001. Herra est une jeune femme d'origine tchèque qui, par amour, décide de tout quitter pour suivre celui qui deviendra son mari, Nazir. Elle devient alors la témoin et l'actrice des bouleversements que sa nouvelle famille afghane vit au quotidien. En prêtant son regard de femme européenne, sur fond de différences culturelles et générationnelles, elle voit, dans le même temps son quotidien ébranlé par l'arrivée de Maad, un orphelin peu ordinaire…

« Séduisant et révoltant, solaire et sombre, le film jongle constamment avec des émotions contraires qui le rendent plus complexe que sa jolie facture ne le laisse supposer. »
CULTUROPOING

SCÉNARIO : Ivan ARSENJEV et Yaël Giovanna LÉVY d'après le livre de Petra PROCHÁZKOVÁ
DIRECTION ARTISTIQUE : Michaela PAVLÁTOVÁ
MONTAGE : Evzenie BRABCOVÁ
MUSIQUE : Evgueni et Sacha GALPERINE

AVEC LA VOIX DE : Zuzana STIVÍNOVÁ (Herra)

PRIX DU JURY (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2021)

LE BONUS VIDÉO
INTERVIEWS DE LA RÉALISATRICE ET DES COMPOSITEURS

Une sensible histoire d'intégration et de liens familiaux

Prix du jury du Festival d'Annecy 2021, le film d'animation MA FAMILLE AFGHANE nous plonge dans le quotidien d'une femme d'origine tchèque installée à Kaboul, dans la famille de son mari afghan. Dessinant rapidement les contours d'une cellule familiale tant désirée par cette femme qui ne peut avoir d'enfant, le scénario se concentrera moins sur les contraintes ou humiliations subies par la femme, que sur le désir de liberté lié au départ des Talibans (au pouvoir de 1996 à 2001), au travers notamment du portrait de la nièce de Nazir, aux prises avec un père intégriste et haineux, et sur le désir d'enfant, symbolisé par le jeune Maad, orphelin à « tête d'ampoule », touchant personnage qui n'en revient pas de ne pas effrayer Herra et Nazir.

La richesse des personnages est sans doute le point fort du film, du grand-père posé et respectueux des femmes, au beau-frère potentiellement violent, en passant par sa fille aînée fugueuse et sa femme plutôt soumise, ou encore la belle-mère envahissante. Partant d'une réelle volonté d'apprentissage des règles locales, de la part de Herra, le film souligne avant tout le caractère disproportionné des réactions masculines face à certaines situations, pointant la jalousie irraisonnée comme le manque de confiance. Portrait d'une femme ouverte, au mari aimant, malgré l'impact ponctuel sur lui des questions de réputation et d'honneur, le scénario met aussi en valeur les élans de vie du personnage du fils adoptif malade tout en décrivant la progressive dislocation de cette famille, résumée en quelques photos, plus ou moins tronquées.

Il constitue ainsi une parabole sur l'impossibilité des modérés et des extrémistes à vivre en société et partager le même pays. MA FAMILLE AFGHANE vire alors au drame, multipliant les audaces graphiques, comme lorsque sont révélées des silhouettes prostrées. Film à l'animation très élégante notamment dans ses choix de coloris, il évoque la chaleur des lieux, magnifie les paysages (construits en multicouches), par quelques touches de peinture, et offre également quelques fulgurances dans sa représentation des élans de liberté féminins (la démultiplication de la figure de la nièce...). De quoi constituer une belle ode à la combativité des femmes, mais aussi à un peuple divers.

ABUS DE CINÉ

EN AVANT-PROGRAMME

RENCONTRE AVEC ÉTIENNE HUSSON

ENV. 20'
+ échanges avec le public

LE CHIEN DE CHURCHILL
2018 | 4'15

LE PEINTRE DES DRAPEAUX
2022 | 4'24

COMBATS ORDINAIRES
2018 | 3'40

LA COMPRÉHENSION DE L'ARGILE
2020 | 4'11

YBINE ET LA PISCINE
2019 | 3'15

LE FEU
2018 | 0'31

DIM. 22.10
10:00
Théâtre B. Blier

DÈS 9:30

Vous êtes attendus Salle des Pas Perdus au Théâtre Bernard Blier avec des boissons et des viennoiseries.

10:00

En avant-programme de la compétition de courts métrages, **LE CONTEUR GAËTAN GOUGET** vous racontera le féminin... avec une grand-mère pleine de sagesse et une autre qui transmet à sa petite fille. Une ode aux mamans. Et une femme tzigane qui donne un air de liberté.

CINÉ-CROISSANT

Le public de cette séance vote pour le Prix du jeune Public

COMPÉTITION 3

ENVIRON 59'
À PARTIR DE 4-5 ANS

CINÉMA D'ANIMATION

ENTRE DEUX SOEURS

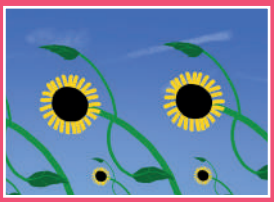
ANNE-SOPHIE GOUSSET ET CLÉMENT CÉARD
FRANCE | 2022 | 7'15 | ANIM. 2D
FOLIMAGE, LES ARMATEURS

Entre deux sœurs, il y a de la complicité et des rires. . Entre ces deux sœurs-là, il y a un petit quelque chose en plus, et c'est très bien comme ça.

VA-T'EN, ALFRED !

CÉLIA TISSERAND ET ARNAUD DEMUYNCK
FRANCE, BELGIQUE | 2023 | 11' | ANIM. 2D
LES FILMS DU NORD, LA BOÎTE,... PRODUCTIONS

Alfred a dû fuir son pays à cause de la guerre. Sans logement, il erre, de refus en refus. Un jour il rencontre Sonia, qui lui propose un café ...



TOURNESOL de NATALIA CHERNYSHEVA

FRANCE, RUSSIE | 2023 | 4'10 | ANIM. 2D SUR ORDINATEUR
FOLIMAGE, PCHELA

Un tournesol pas comme les autres choisit de porter un regard nouveau sur son environnement, il va découvrir un univers totalement différent...

TÊTE EN L'AIR de RÉMI DURIN

FRANCE, BELGIQUE | 2023 | 10'30 | ANIMATION 2D SUR ORDINATEUR
LES FILMS DU NORD, LA BOÎTE... PRODUCTIONS, PICTANOVO

Alphonse, un petit écureuil, a toujours la tête dans les nuages. Il adore les contempler et parfois même les prendre en photo ...

THE GOOSE de JAN MIKA

FRANCE, REP. TCHÈQUE | 2023 | 12'30 | STOP MOTION
ANIMATION PEOPLE, AUTOUR DE MINUIT

Un jeune garçon rêve de devenir footballeur professionnel et de jouer dans les plus grands stades, mais pour cela il doit d'abord gagner un match dans une petite cour, contre une oie.

WITCHFAIRY de CEDRIC IGODT & DAVID VAN DE WEYER | BELGIQUE | 2022 | 15' | ANIM 2D SUR ORDI.

CINEVENTURE

Rosemary, une jeune fée, mène une vie ennuyeuse dans le château de conte de fées. Elle préfère être une sorcière pour pouvoir crier et se salir.

HARVEY de JANICE NADEAU

USA | 2023 | 9'03 | ANIM 2D, PAPIER DÉCOUPÉ
FOLIMAGE, ONF

Adapté du roman graphique du même nom, HARVEY met en scène un petit garçon qui raconte avec candeur le printemps où son monde a basculé.

LITTLE FAN de SVETA YUFEROVA

ALLEMAGNE | 2023 | 5' | ANIM 2D SUR ORDINATEUR
PAUL MARESCH

L'histoire d'une rencontre inattendue qui devient une amitié qui compte.

DIM. 22.10
14:00
Théâtre B. Blier

Le public de cette séance vote pour le Prix du Public

COMPÉTITION 4

ENV. 65' | **À PARTIR DE 12 ANS**

CINÉMA D'ANIMATION

ÉTÉ 96

MATHILDE BÉDOUET

FRANCE | 2023 | 12'12 | DESSIN, ROTOSCOPIE, ANIMATION 2D SUR ORDINATEUR | TITA PRODUCTIONS, L'HEURE D'ÉTÉ

L'éternel pique-nique du 15 août sur l'île Callot. Mais cette année, Paul, sa famille, leurs amis, se retrouvent piégés par la marée. Paul, bouleversé, coincé entre le monde des adultes et celui des enfants, prend conscience de son individualité.

BOX CUTTERS

NAOMI VAN NIEKERK

PAYS-BAS, AF. DU SUD, FRANCE | 2023 | 8'23 | VOSTFR | ANIMATION DE POUDRES, DESSIN SUR PELLICULE
IKKI FILMS, VALKS, DRYFSAND ET ARTE FRANCE

Une jeune femme se souvient d'un jour où elle a été attaquée par trois hommes alors qu'elle rentrait chez elle, mais la vie quotidienne doit reprendre son cours.

MORTELLI, UN CAS DÉSESPÉRÉ

BEN FERNÁNDEZ
ESPAGNE | 2023 | 17'36 | PAPIER DÉCOUPÉ
JAIBO FILMS

Le détective Mortelli, grand amateur du jeu et de l'alcool, a du mal à gérer sa retraite. Le jour même où sa femme vient de le quitter, il reçoit un appel du Commissaire Rowley qui lui assigne une dernière affaire ...

D'UNE PEINTURE, À L'AUTRE

GEORGES SCHWIZGEBEL
SUISSE, FRANCE | 2023 | 3'09 | VF | PEINTURE SUR CELLULOÏD | STUDIO GDS, RTS, MIYU PRODUCTIONS

Une immersion dans la peinture à travers deux tableaux sur le même sujet créés à un demi-siècle d'écart.

HUMO

RITA BASULTO
MEXIQUE | 2023 | 12'11 | STOP MOTION | MINDSOUP ENTERTAINMENT, OUTIK ANIMATION SC, 3RD STREET VIDEO

Daniel, un petit garçon, fait un voyage en train vers une affreuse destination. Ce qui l'attend, c'est la maison de la fumée.

AIKĀNE

DANIEL SOUSA, DEAN HAMER ET JOE WILSON
USA | 2023 | 13'56 | ANIMATION 2D
QWAVES ET KANAKA PAKIPIKA

Un vaillant guerrier hawaïen, blessé dans une bataille contre des envahisseurs étrangers, tombe dans un mystérieux monde sous-marin. Quand la pieuvre qui l'a secouru se transforme en un charmant jeune homme, ils deviennent aikāne, liés par l'amour et la confiance, et une aventure épique commence...

AD SERVICE

AD SERVICE
DAVID BILLOD
06 88 56 27 86

19 ter, rue des Ecoussons
25300 PONTARLIER
billod.david@neuf.fr

S! services à la personne

Services à la personne
50 % Réduction d'impôts
TVA 5,5%
Entreprise agréée

DIM. **22.10**
16:00
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION

SCÉNARIO : Anne GOSCINNY et Michel FESSLER, d'après les livres de René GOSCINNY et Jean-Jacques SEMPÉ
DIRECTION ARTISTIQUE : Fursy TESSIER
MONTAGE : Benjamin MASSOUBRE
MUSIQUE : Ludovic BOURCE

AVEC LES VOIX DE :
Alain CHABAT (René Goscinny)
Laurent LAFITTE (Jean-Jacques Sempé)
Simon FALIU (le Petit Nicolas)

CRISTAL DU LONG MÉTRAGE (FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION D'ANNECY 2022)

LE PETIT NICOLAS

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ETRE HEUREUX ?

AMANDINE FREDON & BENJAMIN MASSOUBRE
FRANCE-LUX. | 2022 | 82' | VF | ANIMATION 2D
À PARTIR DE 7 ANS

Penchés sur une large feuille blanche quelque part entre Montmartre et Saint-Germain-des-Prés, Jean-Jacques Sempé et René Goscinny donnent vie à un petit garçon rieur et malicieux, le Petit Nicolas. Entre camaraderie, disputes, bagarres, jeux, bêtises, et punitions à la pelle, Nicolas vit une enfance faite de joies et d'apprentissages. Au fil du récit, le garçon se glisse dans l'atelier de ses créateurs, et les interpelle avec drôlerie. Sempé et Goscinny lui raconteront leur rencontre, leur amitié, mais aussi leurs parcours, leurs secrets et leur enfance.

ENTRETIEN AVEC BENJAMIN MASSOUBRE

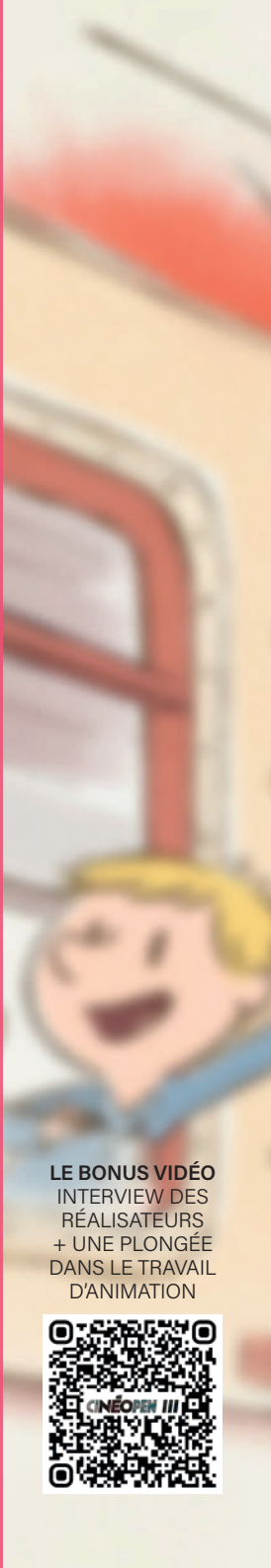
Est-ce intimidant de s'attaquer à deux monuments comme Sempé et Goscinny ?

Dans de nombreuses familles françaises, ce livre passe de générations en générations. Je le sais car chez moi, mon grand-père l'a lu à mon père puis mon père me l'a raconté et je le fais découvrir aujourd'hui à mes enfants. Donc lorsqu'on se lance dans un travail qui touche à une telle œuvre, on peut craindre le procès d'intention mais le seul moyen de s'affranchir de cette pression était de faire un film qui transpire la sincérité et l'amour qu'on a pour le Petit Nicolas. Il n'empêche, c'était quand même beaucoup de pression car nous avions à cœur de célébrer ces auteurs et devions être à la hauteur de l'élégance qu'il y a dans le trait de Sempé et l'esprit de Goscinny. Le but était de rester dans l'hommage et garder une distance respectueuse pour ne glisser ni dans la caricature, ni le calque, ni l'hagiographie. Pour cela, il fallait être au plus près de ce qu'ils étaient : pour les voix off, nous avons souvent repris leurs propres mots dans des interviews et pour les dessiner, nous avons observé leurs façons de se mouvoir sur les vidéos d'archives.

Leurs trajectoires personnelles ont finalement été peu racontées. Les connaissiez-vous ?

Je pensais être incollable sur le sujet mais j'avoue qu'en travaillant sur le film, je me suis rendu compte que j'ignorais beaucoup de choses. On a découvert, par exemple, que Goscinny avait vécu tellement d'années loin de son pays que, pour lui, Paris représentait une ville très exotique, un ailleurs totalement fantasmé. Le parcours de Sempé était tout aussi fascinant : miraculé d'un milieu extrêmement défavorisé, il a atteint les sommets de l'illustration mondiale grâce à ses parutions dans The New Yorker. C'est ce qui me touchait particulièrement dans son histoire. Finalement, même si certaines choses sont romancées, c'est dans leurs destins personnels qu'on est allé puiser tout ce qui fait le film. Dans cette structure assez complexe mélangeant monde réel (celui des auteurs) et espace de la création (celui de Nicolas) nous avons construit une narration émotionnelle. Le cœur du film se situe dans le destin de ces deux hommes qui ont imaginé pour le Petit Nicolas une enfance rêvée et développé un humour et un caractère solaire pour pallier des drames vécus dans l'enfance : la Shoah pour Goscinny et la violence d'un beau-père pour Sempé. À travers ce film, on raconte une histoire de résilience et la naissance d'une amitié. C'est à partir de là qu'est d'ailleurs apparu le sous-titre : « Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? »

Plus qu'une adaptation du Petit Nicolas, c'est la découverte de la formidable amitié qui l'engendra que nous racontent les deux auteurs de ce film. Le résultat est une évocation précieuse, doublée d'une ode émouvante à la fraternité, qui sublime les travaux de Sempé et Goscinny sans jamais les condamner à la nostalgie. ÉCRAN LARGE



LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DES RÉALISATEURS
+ UNE PLONGÉE DANS LE TRAVAIL D'ANIMATION

DIM. **22.10**
18:30
Théâtre B. Blier

PALMARÈS

ENTRÉE GRATUITE | **À PARTIR DE 12 ANS**

PALMARÈS & DIFFUSION DES COURTS MÉTRAGES PRIMÉS

LES PRIX DÉCERNÉS

PAR LE JURY PRO

PONT D'OR (dotation de 1000 €) | Offert par la Ville de Pontarlier
MENTION SPÉCIALE (non dotée)

PAR LE JURY DES LYCÉENS

PRIX DES LYCÉENS (dotation de 500 €)
MENTION SPÉCIALE (non dotée)

PAR LES SPECTATEURS

PRIX DU PUBLIC (dotation de 300 €)
PRIX DU JEUNE PUBLIC (dotation de 200 €)

LE JURY PROFESSIONNEL
Marion Auvin | Maël Bret | Stéphanie Clément

LE JURY DES LYCÉENS
Jury composé d'élèves des lycées du Doubs et du Jura

Le Palmarès sera ponctué d'extraits du spectacle-concert
LES RACINES BLEUES
Racines bleues, migrations comtoises, errances des âmes et Blues de la Comté. Un spectacle onirique et virtuose proposé par Jean-Michel Trimaille.
www.jmtrimaille.fr

JEAN-MICHEL TRIMAILLE

Après avoir commencé très tôt par la composition pour le théâtre, il travaille la guitare jazz avec Patrice Thomas et rejoint le groupe GMT, un trio de guitare jazz flamenco qui obtiendra un prix au festival de jazz d'Avignon en 2000. S'ensuit une tournée à Madagascar ou il fera sa première rencontre forte avec les musiques du monde. Il se forme aussi à Lyon à la composition auprès d'Antoine Duhamel, rencontre décisive qui l'amènera à composer entre autres pour la Compagnie des Chercheurs d'Air, Christian Pageault (« Les écrits de Girardot de Nozeroy ») et pour le cinéaste François Royet.
Une autre étape importante est la rencontre de Philippe Dulhat avec lequel il se forme à la direction d'orchestre, à l'orchestration classique.
Jean-Michel Trimaille a fait une tournée dans toute la France avec le spectacle jonglerie et musique « Délivré » pour les JMF avec Vincent Filiozat du Cirque Plume, puis un « seul en scène » musical mis en scène par Claude Monoyeur dans le spectacle « J'aime pas la guitare ». Il compose aussi pour la chanteuse La Lue qu'il accompagne sur scène. Son expérience avec le Duo de musique traditionnelle cajun des Zaricots et la musique du monde de Trio Lélé l'ont amené à écrire le spectacle « Les racines bleues »

LE JURY PROFESSIONNEL

MARION AUVIN

Née en 1988 à Lorient, Marion Auvin est diplômée de l'école Estienne à Paris, de l'EMCA à Angoulême, et a suivi une licence de cinéma à la Sorbonne. Elle commence son métier de réalisatrice en adaptant "Je suis comme je suis" de Jacques Prévert pour la collection de France Télévisions « En Sortant de l'École ». S'ensuivent la réalisation de courts métrages, dont **JEAN** (Mention Spéciale du Jury professionnel au Festival CINÉOPEN en 2021) et de films de commande. Amoureuse du mouvement, de la gestuelle, Marion Auvin est aussi animatrice 2D. En 2023, elle créée l'affiche officielle de la 22e Fête du Cinéma d'Animation en France et dans le monde.

MAËL BRET

Maël Bret commence sa formation à l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne où son désir de devenir designer, puis peintre converge vers celui du cinéma et ne le mène dans une école de cinéma, l'ENSAV de Toulouse. D'abord inspiré par des cinéastes qui œuvrent dans une économie de moyens pour faire des films fleuves (Wang Bing, Apichatpong Weerasethakul, Chris Marker, Jonas Mekas...), il réalise quelques premiers projets « d'étude » avant de rédiger des scénarios. L'animation ne vient qu'après, lorsqu'il souhaite reprendre le dessin qu'il n'avait plus pratiqué depuis 4 ans. Il ressent dès lors une envie de repartir à zéro pour tenter de découvrir son propre langage filmique. Poussé par un puissant désir de mettre en place des projets de films prototypiques qui n'épousent pas les grands principes de l'industrie du cinéma, il tente d'en mener de concert un petit nombre avec lesquels il essaye d'être autant que possible l'explorateur des bifurcations de son esprit.

STÉPHANIE CLÉMENT

Stéphanie Clément est illustratrice et réalisatrice. Diplômée de l'école MoPA (ex-Supinfocom Arles) en 2012, son film de fin d'études **DANS L'OMBRE** est sélectionné au Festival International du Film d'Animation d'Annecy. Elle poursuit avec **LA PETITE VAMPIRE AUX CROCS DE VERRE**, un projet transmédia nourri de son univers graphique. En 2021, elle signe la réalisation et la direction artistique du court métrage d'animation **PACHYDERME**, Mention Spéciale du Jury Lycéen au Festival CINÉOPEN en 2022.

LUN. 23.10
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

NEXT DOOR

DANIEL BRÜHL | ALLEMAGNE | 2021 | 82' | VOSTFR

À Berlin, Daniel est un acteur célèbre qui vit dans un bel appartement avec sa charmante compagne, leurs deux enfants et la nounou. Il s'apprête à décoller pour Londres où l'attend le casting d'un film de superhéros. En attendant son chauffeur, Daniel se rend au bar du coin sans savoir qu'il est suivi par son mystérieux voisin, Bruno. Cette rencontre préméditée va emmener Daniel vers les recoins sombres de son intimité. Bruno est bien décidé à lui faire vivre un enfer.

«Il y a dans ce premier film un aspect très « théâtre filmé » qui fait mouche : une direction d'acteurs impeccable au service d'un semi-huis clos au bout du compte passionnant. Une comédie sociale à ne pas manquer. »
ROLLING STONES

SCÉNARIO : Daniel KEHLMANN d'après une idée de Daniel BRÜHL
IMAGE : Jens HARANT
MONTAGE : Marty SCHENK
MUSIQUE : Moritz FRIEDRICH et Jakob GRUNERT

AVEC :
Daniel BRÜHL (Daniel)
Peter KURTH (Bruno)
Rike ECKERMANN (Wirtin)
Aenne SCHWARZ (Clara)
Justine HIRSCHFELD (Conchita)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

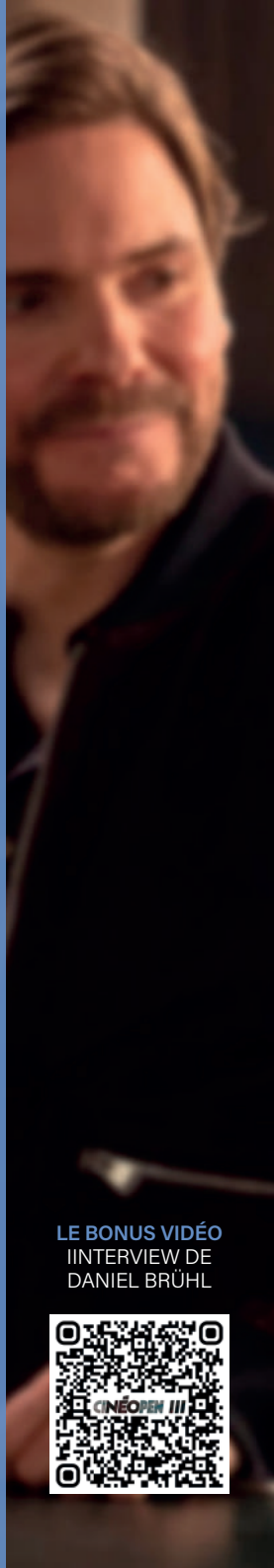
Ce héros orgueilleux pourrait être Daniel Brühl lui-même. Il vit dans un appartement cossu de Berlin, où les costumes occupent tout un pan du mur et où les femmes de ménage se substituent aux parents absorbés par leur travail. Il s'entraîne pour un casting où, à l'instar du véritable Daniel Brühl lui-même, il pourra incarner le rôle d'un super-héros. Le hasard de la vie l'amène à faire un détour dans un café de quartier avant de prendre un avion pour Londres. Le drame commence alors. Un homme gras le regarde fixement. La conversation s'engage et le pire survient dans l'existence de ce comédien assuré par la célébrité et la certitude qu'il est rempli de talent.

Voilà un premier film tout à fait réussi. Daniel Brühl, acteur célèbre à la filmographie impressionnante, se livre à une comédie noire où il met en scène le vacarme de la célébrité. Il incarne un comédien imbu de sa personne évoluant dans un milieu urbain chic, sans se soucier du voisinage qui se morfond dans la médiocrité et l'aigreur. Le pauvre homme est alors entraîné dans la perversité d'un pilier de comptoir qui, après avoir dénigré la carrière du comédien, lui fait des révélations plus qu'inquiétantes. Il y a beaucoup de risque dans ce rôle de composition. Mais Daniel Brühl accepte d'incarner ce personnage aussi détestable qu'il est touchant. On assiste avec, il faut l'avouer, une certaine jubilation, au face-à-face violent entre le comédien qui se décompose et cette espèce d'ordure manipulatrice se vengeant de sa propre bassesse.

La mise en scène choisit un point de vue quasi théâtral. Certaines scènes montrent de longues déambulations dans Berlin. Mais la plupart des séquences se déroulent dans un café du coin où quelques vieux habitués dépérissent derrière leur verre de schnaps. On perçoit que le souvenir de l'ex-RDA qui cohabitait avec l'Allemagne de l'Ouest n'est pas totalement digéré. Les visions du monde s'opposent entre ce comédien bourgeois, ouvert sur le monde, et cet homme sans âge, amer, que la vie maintient dans un état quasi mortifère. En même temps, Daniel Brühl raconte la difficulté pour les personnages célèbres de se libérer du regard des autres et de vivre leur propre existence, dans une forme d'anonymat. Pour autant, le réalisateur n'en rajoute pas dans une complaisance douteuse. Il se plaît à faire grincer les dents et à filmer le destin d'un homme qui se défait. Les mots se bousculent dans une comédie habile où le personnage principal s'effondre dans sa propre créature que son métier d'acteur a construite.

NEXT DOOR est un film réjouissant. Rarement, on aura vu au cinéma une œuvre qui assume avec une telle facilité la moquerie du milieu protégé des comédiens célèbres. Le long-métrage nous met en relation avec un Daniel Brühl très simple, accessible, finalement très proche des spectateurs, et qui, comme chacun d'entre nous, cherche un sens à sa vie.
AVOIR-ALIRE

Huis clos fascinant, ce premier film de Daniel Brühl comme réalisateur est un portrait sardonique de Berlin, ville bâtarde où les fantômes de l'Allemagne de l'Est rôdent encore. L'OBS



LE BONUS VIDÉO
IINTERVIEW DE DANIEL BRÜHL

MAR. **24.10**
18:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

PINA

WIM WENDERS
ALLEMAGNE, FRANCE, GB | 2011 | 103' | VOSTFR

PINA est un film pour Pina Bausch de Wim Wenders. C'est un film dansé en 3D, porté par l'Ensemble du Tanztheater Wuppertal et l'art singulier de sa chorégraphe disparue à l'été 2009.
Ses images nous convient à un voyage au cœur d'une nouvelle dimension, d'abord sur la scène de ce légendaire Ensemble, puis hors du théâtre, avec les danseurs, dans la ville de Wuppertal et ses environs – cet endroit dont Pina Bausch a fait son port d'attache durant 35 ans et où elle a puisé sa force créatrice.

« Pas d'histoire, pas d'explications, juste la danse torrentielle, surtout celle joyeuse des dernières années, magnifiquement filmée.»
LE FIGAROSCOPE

SCÉNARIO : Wim WENDERS
IMAGE : Hélène LOUVART
MONTAGE : Toni FROSCHHAMMER
MUSIQUE : Thom HANREICH

AVEC :
REGINA ADVENTO
MALOU AIRAUDO
RUTH AMARANTE
JORGE PUERTA ARMENTA
PINA BAUSCH

LOLA DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE (2011)
EUROPEAN FILM AWARD DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE (PRIX DU CINÉMA EUROPÉEN 2011)

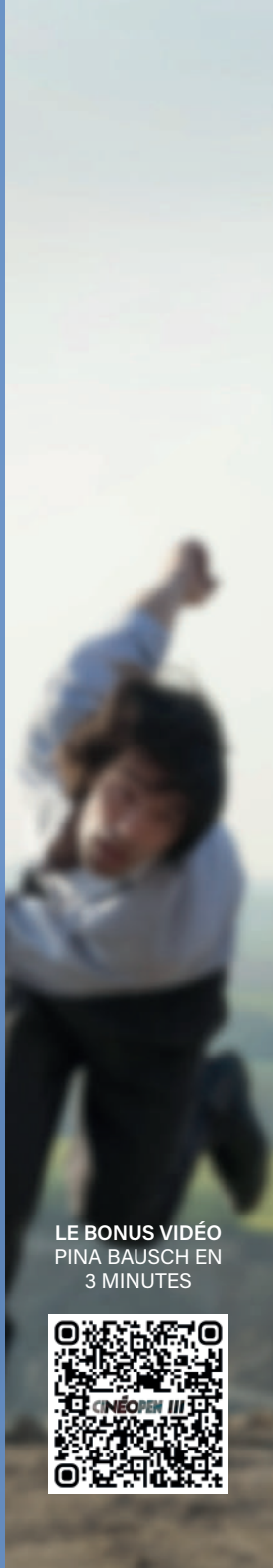
SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

LE TANZTHEATER WUPPERTAL DE PINA BAUSCH

Les polémiques n'ont pas manqué au début, quand Pina Bausch, à partir de la saison 1973-74, a pris la direction de la danse au sein des théâtres de Wuppertal. Car la forme qu'elle a élaborée au fil des années, ce mélange de théâtre et de danse, était inhabituelle. Chez elle, les interprètes ne faisaient pas que danser, ils parlaient, chantaient, et parfois aussi ils pleuraient ou riaient. Mais ce travail inhabituel a fini par s'imposer. Une révolution partie de Wuppertal allait émanciper et redéfinir la danse dans le monde entier. La danse-théâtre progressa jusqu'à devenir un genre en soi qui influença des chorégraphes dans de nombreux pays et dont l'apport se fit sentir aussi dans le théâtre et dans le ballet classique. Ce succès mondial reposait sur le fait que Pina Bausch avait pris pour thème central un besoin universel : le besoin d'amour, de chaleur humaine et de protection. Pour cela, elle élabora une méthode de travail ouverte qui pouvait intégrer les influences culturelles les plus diverses. Au gré d'excursions poétiques sans cesse renouvelées, elle a cherché ce qui nous rapproche de notre besoin d'amour et ce qui nous en éloigne. C'est un théâtre du monde, qui ne prétend pas faire la leçon au spectateur, mais qui met en œuvre des expériences : des expériences heureuses ou tristes, douces ou conflictuelles, et souvent aussi étranges ou grotesques. Ce sont des scènes mouvantes et émouvantes de paysages intérieurs, qui explorent avec la plus grande précision ce qu'il en est des sentiments humains, sans jamais abandonner l'espoir que le besoin d'amour puisse être satisfait. L'espoir est l'une des clés de cette œuvre tout autant que la proximité avec le réel, car les pièces se rapportent toujours à quelque chose que tout spectateur connaît et dont il peut faire l'expérience dans sa propre vie. Pendant plus de 36 ans, Pina Bausch a imprimé sa marque sur ce travail à Wuppertal. Elle a créé une œuvre qui pose un regard intègre sur la réalité et nous donne en même temps le courage d'assumer nos souhaits et nos désirs. Son Ensemble, riche de personnalités aussi fortes que singulières, gardera ce cap à l'avenir.
DOSSIER DE PRESSE

PINA n'est pas un spectacle de Pina Bausch, c'est un film, à la loupe, un hommage à celle dont Wenders se sent si loin, si proche. A celle qui n'avait pas son pareil pour magnifier les faux mouvements. Celle avec laquelle il partageait l'obsession du temps, l'obsession d'égrener les cérémonies qui perdurent au fil du temps. . LE MONDE

Wim Wenders a réussi le tour de force de synthétiser l'âme de la danse de Pina Bausch en 1h43.
L'HUMANITÉ



LE BONUS VIDÉO
PINA BAUSCH EN 3 MINUTES

MAR. **24.10**
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND AU FÉMININ

CE QUI RESTE

ANNE ZOHRA BERRACHED
ALLEMAGNE, FRANCE | 2021 | 119′ | VOSTFR

Quand Asli, brillante étudiante en médecine, rencontre le charismatique Saeed au milieu des années 90, c'est le coup de foudre. Ils se marient, et Asli promet à Saeed de lui être fidèle et de ne jamais dévoiler ses secrets. Leur avenir semble radieux, mais à l'approche du vingt-et-unième siècle, Saeed prend une décision qui va non seulement briser les rêves d'Asli, mais faire trembler le monde entier.

SCÉNARIO : Stefanie MISRAHI
IMAGE : Christopher AOUN
MONTAGE : Denys DARAHAN
MUSIQUE : Evgueni et Sacha GALPERINE

AVEC :
Canan KIR (Asli)
Roger AZAR (Saeed)
Özay FECHT (la mère d'Asli)
Jana Julia ROTH (Jacqui)
Nicolas CHAOUI (Fares)

«Histoire d'une passion amoureuse confrontée à la radicalisation, ce drame débute à la manière d'une chronique avant d'opérer un virage habile vers le suspense. À travers ce pari risqué, la réalisatrice vient glisser un propos pertinent sur la culpabilité.» LES FICHES DU CINÉMA

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

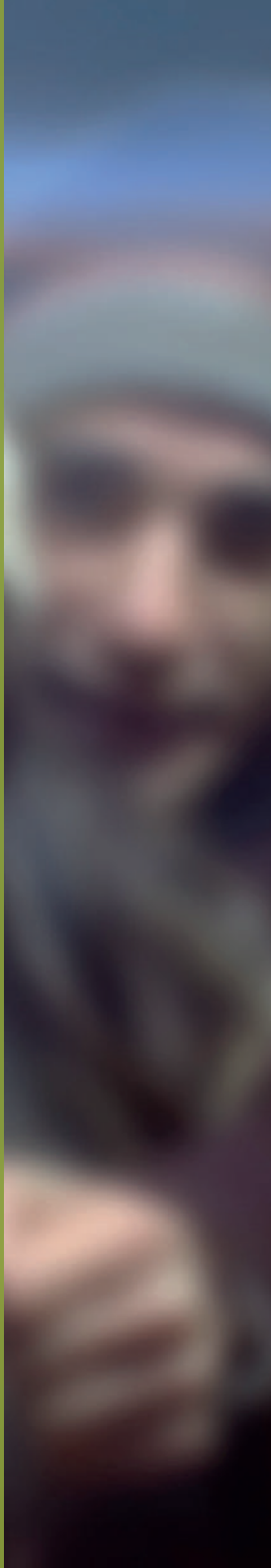
En tant qu'Allemande ayant grandi en Allemagne de l'Est et fille d'un père algérien, à quel point vous reconnaissez-vous en Asli et dans son histoire ?

Comme notre personnage principal Asli et son mari Saeed, j'ai grandi dans deux mondes à la fois. Asli et Saeed se sentent tous les deux à la fois étrangers et chez eux en Allemagne. C'est important pour moi de montrer la diversité des musulmans qui vivent en Allemagne. La mère d'Asli est conservatrice du point de vue des traditions, mais pas dans sa manière de pratiquer la religion. C'est une différence à laquelle on fait trop peu attention dans le débat public. Les pratiques des conservateurs sont souvent plus traditionnelles que religieuses. Saeed vient d'une famille très libérale. Arrivé en Allemagne, il se sent étranger et trouve un refuge familier dans une religion vers laquelle il se tourne de plus en plus. Il ne parle pas de ce changement avec Asli. Elle le sent, mais elle ne pose pas de question, ou ne le fait que très tard. C'est quelque chose que je connais très bien, de par mes origines. Souvent, ce n'est pas la vérité qui compte, c'est la préservation des relations personnelles. Le mariage, la famille ne doivent pas être menacés ni abimés, et on les fait parfois passer avant nos propres besoins essentiels. En revanche, les sentiments comme la tristesse, la joie et la colère s'expriment directement, fortement, et immédiatement.

Au final, Asli et le public se trouvent confrontés à la question de la culpabilité — la culpabilité de ne pas savoir ou de ne pas avoir voulu savoir. Comment avez-vous décidé de la manière de conclure votre film ?

Pour moi, c'est un film sur une femme qui comprend, mais qui comprend trop tard, qu'elle aurait pu agir plus librement. J'espère que le film donnera envie aux spectateurs de secouer Asli, de la réveiller et de lui dire : "Parle à Saeed, pose-lui plus de questions ! Ne te contente pas de ce qu'il te dit ! Libère-toi et écoute ton cœur, même si cela te coûte." A la fin du film, Asli arrive à un point auquel elle pensera toute sa vie. Nous connaissons tous des moments de ce genre. En regardant en arrière, nous nous demandons pourquoi nous avons agi de cette manière. Est-ce que c'était inconscient ? Est-ce que c'est quelque chose que nous avons subi ? Est-ce que nous l'avons refoulé ? Avons-nous volontairement détourné le regard ? C'est là que nous aimerions défaire quelque chose mais ne le pouvons pas. C'est le cas de cette complicité qui hantera toujours Asli. Je cherche à faire des films qui ne donnent pas de réponses à la fin mais qui laissent les spectateurs avec des questions, des questions difficiles auxquelles chacun répond différemment.

Cette chronique sensible de l'aveuglement amoureux, mise en scène avec une grande sensualité, doit beaucoup à ses comédiens, Roger Azar, séduisant par son opacité, et, surtout, Canan Kir, touchante jusque dans les contradictions de son personnage. TÉLÉRAMA



MER. 25.10
18:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

SCÉNARIO : Robert SCHWENTKE
IMAGE : Florian BALLHAUS
MONTAGE : Michał CZARNECKI
MUSIQUE : Martin TODSHAROW

AVEC :
Max HUBACHER (Herold)
Milan PESCHEL (Freytag)
Frederick LAU (Kipinski)
Bernd HÖLSCHER (Schütte)
Alexander FEHLING (Junker)

THE CAPTAIN
L'USURPATEUR

ROBERT SCHWENTKE
ALLEMAGNE, FRANCE, POLOGNE | 2017 | 118' | VOSTFR
INTERDIT -12 ANS

1945. Le chaos se répand en Allemagne et les armées du IIIème Reich commencent à se déliter. Des escadrons de soldats ivres multiplient les exécutions sommaires, sans différencier déserteurs et fantassins ayant perdu leur unité.
Pour survivre, un jeune déserteur allemand, Willi Herold, va usurper l'identité d'un capitaine, entraînant dans sa fuite avec lui des soldats pour une mystérieuse « mission spéciale ».

« THE CAPTAIN parle à nos consciences, met en lumière les aspects les plus sombres de l'humanité, avec une force rare. »
FRANCE INFO CULTURE

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Ils sont nous. Nous sommes eux. Le passé est présent.

Presque 70 ans après les faits, les brutalités de la Seconde Guerre Mondiale continuent d'éveiller de l'incompréhension et de la consternation. Selon nos normes sociales actuelles, les actes commis semblent anormaux, psychotiques, horribles.

Mais l'horreur est un concept moral, non analytique.

Pour expliquer les actes de Willi Herold, il nous faut comprendre le monde dans lequel il vivait, et non pas notre monde. Il faut dépasser nos principes moraux, imaginer ce qu'il vivait et ressentait.

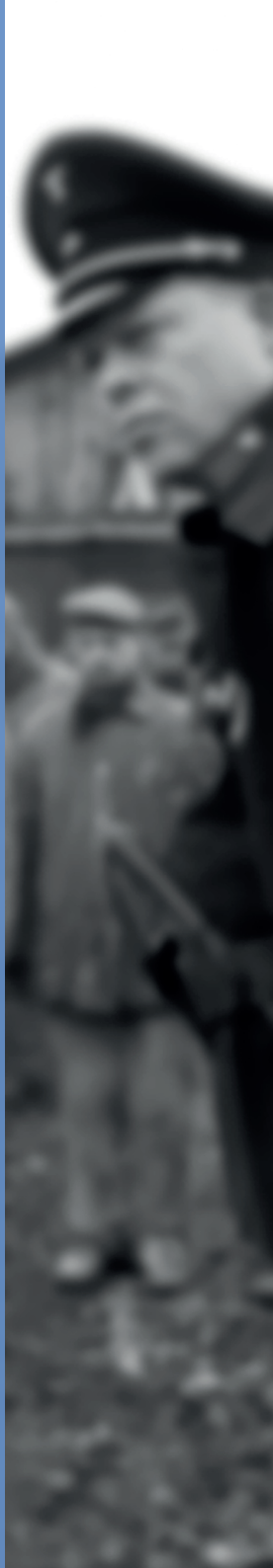
Notre but n'est pas de justifier ou de pardonner les actions d'Herold en les conceptualisant, ou même pire, en jouant sur le relativisme moral. Il s'agit plutôt de comprendre les circonstances historiques dans lesquelles elles se sont produites, et de parvenir ainsi du général au particulier. Le comportement inadmissible d'Herold dans un contexte historique particulier laisse entrevoir un bout de vérité sur la condition humaine en temps de guerre.

Pourquoi raconter cette histoire ? Car, comme le soulignait Arno Schmidt (écrivain) c'est grâce au passé que nous sommes plus à même de comprendre le présent, et c'est grâce au présent que nous pourrons préparer l'avenir. Ils sont nous, nous sommes eux, le passé est présent.

En termes psychologiques, ceux qui ont vécu sous le Troisième Reich étaient aussi normaux que les peuples de toute autre société. Les auteurs de crimes étaient des citoyens ordinaires et personne n'a été immunisé contre la tentation de la haine, selon l'expression de Günther Anders, d '« inhumanité impunie ».

Robert Schwentke signe un film sur la violence, la folie, autour d'un monstre humain qui de victime se transforme en bourreau impitoyable. L'incarnation du mal. L'illustration fascinante d'un pouvoir illimité né dans l'ignorance – volontaire ? - du plus grand nombre. Herold ne représente que le maillon faible d'une chaîne. Un être humain pris dans un engrenage infernal, qui se traduit par une succession d'exécutions sommaires et barbares. LE FIGARO

Flamboyant autant que glaçant, le film, inspiré d'une histoire vraie, s'achève sur un épilogue cynique et provocateur où le cinéaste filme l'inquiétante persistance de ces idéologies nauséeuses. L'OBS



MER. 25.10
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

SOUL KITCHEN

FATIH AKIN
ALLEMAGNE, FRANCE | 2009 | 99' | VOSTFR

Zinos, jeune restaurateur à Hambourg, traverse une mauvaise passe. Sa copine Nadine est partie s'installer à Shanghai, les clients de son restaurant, le Soul Kitchen, boudent la cuisine gastronomique de son nouveau chef, un talentueux caractériel, et il a des problèmes de dos !
Zinos décide de rejoindre Nadine en Chine, et confie son restaurant à son frère Illias, fraîchement sorti de prison. Ces deux décisions se révèlent désastreuses : Illias perd le restaurant au jeu contre un promoteur immobilier véreux, et Nadine a quelqu'un d'autre dans sa vie !

SCÉNARIO : Fatih AKIN et Adam BOUSDOUKOS
IMAGE : Rainer KLAUSMANN
MONTAGE : Andrew BIRD
MUSIQUE : Kai LÜDE

AVEC :
Adam BOUSDOUKOS (Zinos Kazantsakis)
Mortiz BLEIBTREU (Illias Kazantzakis)
Birol ÜNEL (le cuisinier Shayn Weiss)
Anna BERDERKE (la serveuse Lucia Faust)
Pheline ROGGAN (Nadine Krüger)

GRAND PRIX DU JURY (MOSTRA DE VENISE 2009)

NOTES DE PRODUCTION

SOUL KITCHEN est une sorte de « Heimatfilm » (film de terroir) audacieux et déjanté, ces films typiques de l'Allemagne des années 1950, où l'on parle d'amour, d'amitié, et de la vie dans une petite communauté quasi villageoise, celle du Soul Kitchen. On y parle de l'Heimat, ce cocon constitué par la famille et les amis, un lieu d'évasion et de magie, où viennent naître et s'éteindre des histoires d'amour. Mais **SOUL KITCHEN** ne s'intéresse pas seulement aux rapports humains ; le film est aussi une critique du processus d'embourgeoisement, qui transforme d'anciens faubourgs populaires en quartiers à la mode, puis en projets immobiliers spéculatifs. L'histoire de **SOUL KITCHEN** pourrait se passer dans de nombreuses autres métropoles de par le monde. Ici, le film a pour cadre la ville natale de Fatih Akin, Hambourg, et plus précisément le quartier de Wilhelmsburg, une banlieue tout particulièrement visée par le plan d'aménagement de la ville.

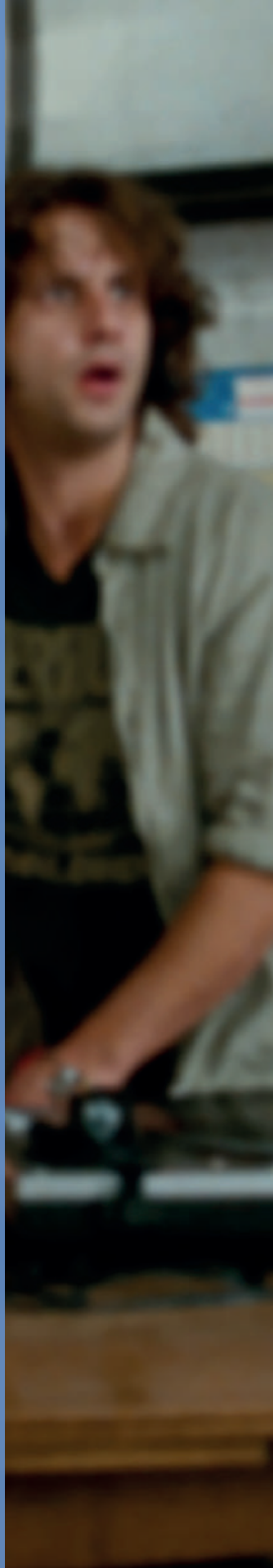
Avec **SOUL KITCHEN**, nous avons essayé de réaliser un film narratif classique, mais de la façon la plus originale possible - de rester fidèle au genre, tout en gardant un style très personnel. L'histoire est authentique, tout comme les acteurs !

La musique tient une place fondamentale dans le film, dans la tradition inaugurée par **HEAD-ON.** « La musique est la nourriture de l'âme », crie un Zinos désespéré à l'inspectrice des impôts qui repart du Soul Kitchen avec son équipement stéréo, confisqué parce qu'il n'a pas payé les charges du restaurant. La soul est le cœur de ce restaurant de Wilhelmsburg : qu'il s'agisse de morceaux instrumentaux aux accents funk, comme ceux de Kool & The Gang, Quincy Jones ou Mongo Santamaría, ou bien de classiques du rhythm and blues, comme Sam Cooke ou ruth Brown. Mais il n'y a pas que de la soul : la bande originale comporte aussi du hip-hop et de l'électro de Hambourg, du rock live, du rebetiko grec et même « La Paloma ». Le tout ressemble à l'une de ces soirées où Fatih Akin se met aux platines, mais un Heimatfilm tourné à Hambourg se devait aussi de comporter une chanson de Hans Albers, l'un des acteurs-chanteurs allemands les plus populaires des années 1930 et 1940.

Fatih Akin change de registre en se confrontant avec succès à la comédie tout en gardant un regard acerbe sur le contexte socio-économique de son pays. CRITIKAT

C'est dans la joyeuse cohue de ces scènes de groupe que le film s'envole vraiment, comme un rêve d'utopie, libre, fragile et fervent. TÉLÉRAMA

« Voici une surprise de Fatih Akin, une comédie avec de la (bonne) musique plutôt qu'une comédie musicale au sens habituel. Jamais le trait n'est forcé, ni la partition envahissante. L'HUMANITÉ



JEU. **26.10**
18:30
Théâtre B. Blier

SCÉNARIO : Friederike GÜSSEFELD
IMAGE : Adrian CAMPEAN et Julian KRUBASIK
MONTAGE : Miriam MÄRK et Sven HEUSSNER
MUSIQUE : Wolf-Maximilian LIEBICH

AVEC :
Kevin
David
Dominik

OUT OF PLACE

FRIEDERIKE GÜSSEFELD
ALLEMAGNE | 2019 | 86′ | VOSTFR

Ils l'entendent souvent : s'ils ne changent pas de trajectoire, Kevin, David et Dominik ne relèveront bientôt plus des travailleurs sociaux mais des gardiens de prison. Jugés trop « difficiles » pour les centres éducatifs allemands, les trois adolescents sont envoyés en Roumanie. Exilés de leurs vies et de leur pays, ils partagent le quotidien et les tâches de familles dans des villages isolés, attendant que les progrès réalisés suffisent aux yeux des éducateurs qui les suivent, pour un retour, ou au moins une visite en Allemagne. Ils ne parlent pas la même langue et n'ont certainement pas mené la vie de leurs hôtes, mais lentement, un respect mutuel s'installe, forgé de patience et de compréhension.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FEMMES

Pétard, alcool, speed, coke. Kevin explique sa vie d'adolescent en Allemagne de manière sereine et pourtant enfantine. Où cela mène-t-il ? En Roumanie. Considérés comme « non intégrables », Kevin, David et Dominik passent leurs années de jeunesse dans les fermes de familles paysannes roumaines. École, travail aux champs et à l'étable, sport, réunions de groupe : loin de leur véritable foyer, ils vivent un quotidien uniforme dans la nature, dont la structure clairement définie doit leur apporter soutien, responsabilité et confiance en eux, afin qu'ils puissent reprendre leur vie en Allemagne. Entre la recherche de reconnaissance et d'amour et les points nécessaires pour le rapport pédagogique hebdomadaire, les trois garçons tentent de trouver leur propre voie. Mais comment réussir le changement ?

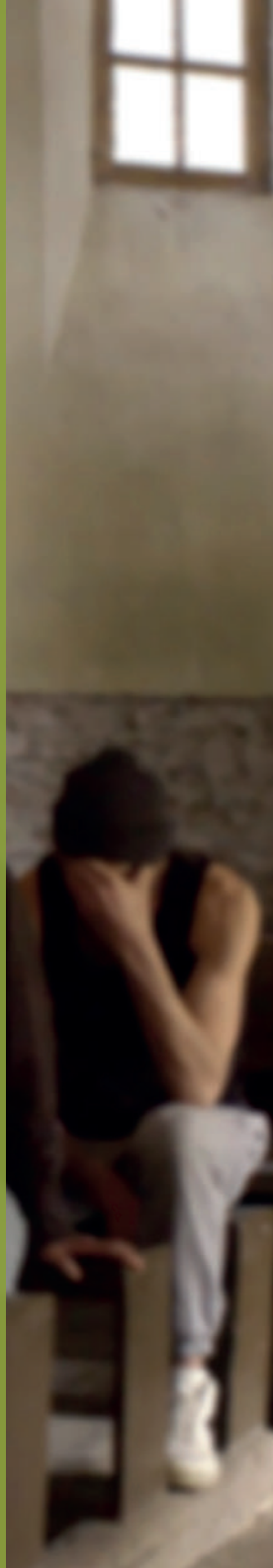
Avec retenue et empathie, OUT OF PLACE observe les trois protagonistes dans leurs efforts pour se sentir chez eux et pour réfléchir à leurs progrès d'apprentissage. Parmi les centaines de jeunes allemands qui suivent une « mesure pédagogique intensive à l'étranger », ces trois garçons représentent de manière exemplaire les solutions et/ou les déplacements de problèmes dans un monde globalisé. Friederike Güssefeld se penche sur ce point sensible et controversé au sein de la pédagogie sociale en Allemagne, sans pour autant porter un jugement hâtif. Au vu de la volonté d'adaptation souvent nostalgique des protagonistes, on peut toutefois se demander dans quelles conditions l'apprentissage positif réussit - et quel est le prix d'un système dont l'objectif principal est le fonctionnement des jeunes adultes.

Friederike Güssefeld décrit de manière subtile les énormes défis que doivent relever ces adolescents qui grandissent dans un monde de plus en plus standardisé. Une ode aux « outsiders » qui tentent de trouver leur place dans le monde.

FESTIVAL VISIONS DU RÉEL

Le documentaire accompagne trois jeunes dans leurs progrès et leurs échecs et pénètre, par une observation sensible, dans leurs mondes émotionnels contradictoires. Malgré sa proximité, il garde souvent une distance respectueuse et laisse les scènes parler d'elles-mêmes.

FILM DIENST



JEU. **26.10**
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

SCÉNARIO : Sebastian MEISE
IMAGE : Crystel FOURNIER
MONTAGE : Joana SCRINZI
MUSIQUE : Nils Petter MOLVAER et Peter BRÖTZMANN

AVEC :
Franz ROGOSWKI (Hans)
Georg FRIEDRICH (Vicktor)
Anton VON LUCKE (Leo)
Thomas PRENN (Oskar)

PRIX DU JURY UN CERTAIN REGARD (CANNES 2021)
GRAND PRIX (FESTIVAL CHÉRIES-CHÉRIS 2021)

GREAT FREEDOM

SEBASTIAN MEISE
ALLEMAGNE, AUTRICHE | 2021 | 116' | VOSTFR
INTERDIT -12 ANS

L'histoire de Hans Hoffmann. Il est gay et l'homosexualité, dans l'Allemagne d'après-guerre, est illégale selon le paragraphe 175 du Code pénal. Mais il s'obstine à rechercher la liberté et l'amour même en prison...

«Et si cette grande liberté évoquée par le titre peut apparaître ironique, il faut au contraire la prendre au premier degré. L'œuvre loue une révolution sensuelle, un libre arbitre sexuel. Ainsi Meise ne circonscrit pas son film à un passé révolu. Il l'inscrit magistralement dans le monde contemporain. Avec le généreux Hans, le cinéaste façonne un militant silencieux fascinant, l'incarnation d'une soif réprimée d'émancipation.»
L'HUMANITÉ

ENTRETIEN AVEC SEBASTIAN MEISE

Quel a été le point de départ de Great Freedom ?

La découverte de l'ampleur des conséquences du paragraphe 175 criminalisant l'homosexualité. Je n'en croyais pas mes yeux. J'ai creusé le sujet, fait des recherches et je dois admettre que je ne connaissais pas grand-chose sur cette loi. Je savais que l'homosexualité a longtemps été illégale en Allemagne et en Autriche, le paragraphe 175 ayant été abrogé seulement en 1994, j'avais vu des films sur le sujet, mais je n'étais pas conscient de l'ampleur des persécutions et du nombre immense de personnes qui ont été affectées par cette loi. Cette chasse aux homosexuels a duré si longtemps, des hommes innocents ont été persécutés, emprisonnés et l'état les a poursuivis de toute sa puissance méticuleuse. Découvrir tout cela a été un choc pour moi.

Vous avez rencontré des victimes de cette loi ?

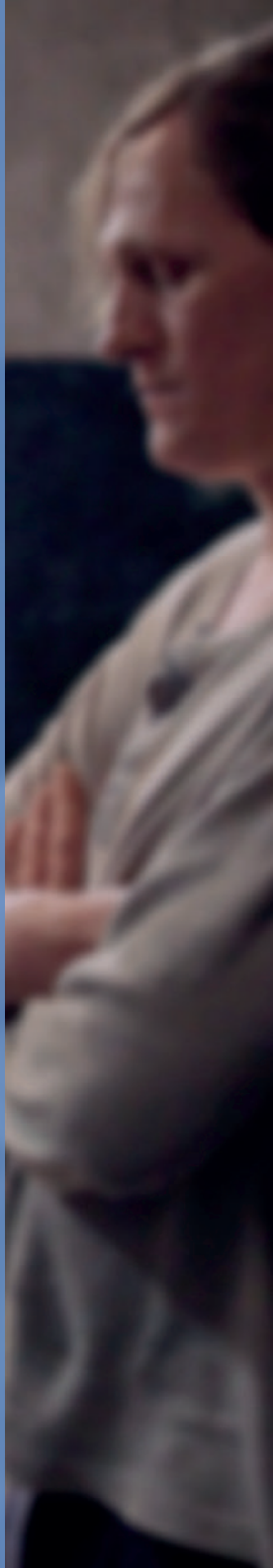
Oui. Avec Thomas Rieder, mon coscénariste, nous avons parlé à des hommes qui ont été emprisonnés dans les années soixante et c'est à partir de leurs témoignages que nous avons construit et écrit l'histoire de GREAT FREEDOM. Le film montre une continuité entre le nazisme et le post-nazisme en ce qui concerne la répression de l'homosexualité, ce qui est également choquant.

Souhaitiez-vous provoquer une prise de conscience dans votre public ?

Au début, oui, c'était le but, montrer que des éléments de la politique nazie avaient longtemps perduré dans les sociétés allemande et autrichienne. Mais le film a évolué durant l'écriture et nous avons concentré notre récit sur l'emprisonnement de notre personnage principal, Hans. On a fait ce choix parce que la prison est le monde dans lequel Hans a vécu la majeure partie de sa vie. La prison est aussi la métaphore de son existence : Hans n'a jamais vécu librement, que ce soit dans la prison ou en dehors. A chaque fois qu'il est libéré, il se fait arrêter et y retourne. La persécution est permanente : Hans ne peut pas arrêter d'être ce qu'il est, comme tout le monde, comme tous les homosexuels, et exiger d'eux qu'ils ne soient pas eux-mêmes est complètement absurde.

En prison, le film devient aussi l'histoire de la relation entre Hans et son voisin de cellule, Viktor ...

Il est entré dans notre histoire comme dans la vie de Hans, en s'imposant par sa force, sa personnalité. On n'avait pas prévu ce personnage au début de l'écriture mais Viktor s'est imposé à nous. A chaque fois que Hans retourne en prison, il tombe sur Viktor d'une façon ou d'une autre. A force de se côtoyer en prison, une relation s'établit entre eux, et il nous est apparu que le film devrait être centré sur cette relation. Le film est donc à la fois un regard sur le paragraphe 175 et ses conséquences, et une histoire d'amitié au long cours. Ces deux pistes sont étroitement mêlées. Il y a une toile de fond politique et un récit humain, intimiste.



VEN. 27.10
18:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND AU FÉMININ

SCÉNARIO : Daphne CHARIZANI
IMAGE : Falko LACHMUND
MONTAGE : David J. RAUSCHNING
MUSIQUE : Florian TESSLOFF

AVEC :
Almila BAGRIACIK (Rojda Xani)
Zübeyde BULUT (Berivan)
Maryam BOUBANI (Fehrat Xani)
Christoph LETKOWSKI (Alex Breidmeier)
Gonca DE HAAS (Dilan Xani)

ENTRE DEUX FEUX

DAPHNE CHARIZANI
ALLEMAGNE, GRÈCE | 2020 | 93' | VOSTFR

Rodja, une jeune soldate allemande d'origine kurdo-irakienne, vit en Allemagne depuis son enfance. Elle est la recherche de sa mère, Ferhat, dans un camp de réfugiés grec. Leurs retrouvailles après des années de séparation leur apportent une joie immense mais éphémère. En apprenant que sa sœur, Dilan, est toujours en Irak, Rodja décide de demander son déploiement à Ebril en Irak pour retrouver cette dernière.

« Le drame traite d'un morceau de l'histoire contemporaine : la lutte acharnée du peuple kurde pour la reconnaissance de son propre pays.»
JURY DU GRIMME-PREIS 2023

ENTRETIEN AVEC DAPHNE CHARIZANI

Qu'est-ce-qui vous a incitée à travailler sur cette histoire ? Quel a été votre procédé d'écriture ?

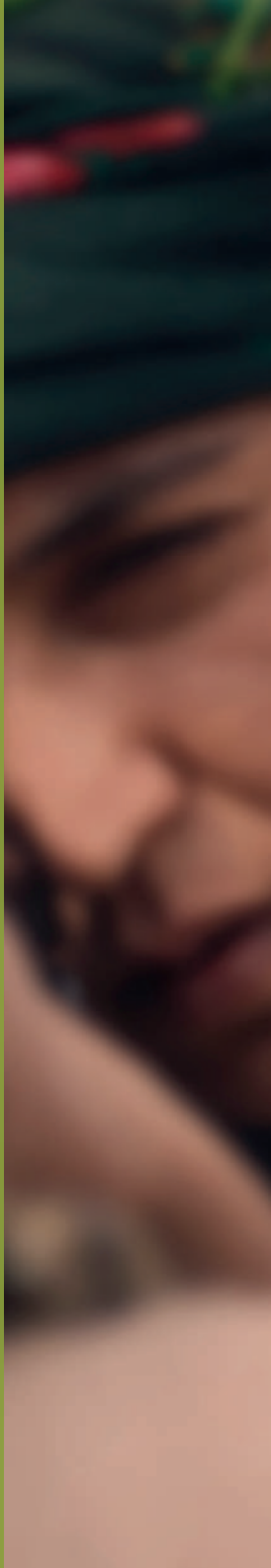
Alors que je faisais des recherches pour un autre projet, j'ai rencontré des femmes soldats de la Bundeswehr issues d'un contexte migratoire, d'origine afghane ou kurde. La Bundeswehr est active dans ces pays depuis des années sur mandat du Bundestag, et ces jeunes militaires retournaient au pays de leurs parents, mais en portant l'uniforme de leur pays d'accueil. J'ai vu cela comme une grande métaphore du temps présent en Allemagne, où les guerres et leurs conséquences sur les gens sont devenues vraiment tangibles, même si la société allemande elle-même vit dans une paix et une sécurité relatives depuis la Seconde Guerre Mondiale. J'ai trouvé que ce contraste valait la peine d'être raconté.

Le contexte politique dans lequel l'histoire de la famille de Rojda se déroule est extrêmement complexe, vous avez même effectué des recherches en Irak avant le tournage. Pouvez-vous partager avec nous votre expérience là-bas ?

Je me suis rendue pour la première fois dans le nord de l'Irak en 2017, où j'assistais au festival du film kurde de Dohuk. J'ai pu parler à des combattants kurdes, hommes et femmes, ainsi qu'à beaucoup d'autres personnes. La plupart ont perdu des amis et des parents à cause de la terreur due à l'État Islamique, alors c'était choquant et attristant. Les Peschmergas se sont équipés et sacrifient leur vie pour lutter contre l'EI, mais apprécient aussi l'aide allemande. Bien sûr ils savaient déjà se battre, ils avaient de l'avance sur bien des soldats allemands sur ce point. Mais sans leurs missiles antichars, par exemple, il aurait été très difficile d'empêcher les kamikazes de l'EI d'attaquer les lignes défensives des Peschmergas avec des voitures piégées. Avec son programme d'entraînement et son support armé, la Bundeswehr a apporté une aide pratique.

Rojda et sa sœur sont toutes deux devenues soldates, chacune dans une société différente. Diriez-vous que les deux sœurs ont poursuivi un chemin de vie similaire ?

Les deux femmes portent l'uniforme mais leurs raisons sont très différentes. Pendant mes recherches, j'étais surprise que pour un certain nombre de soldats issus de l'immigration servir dans l'armée avait aussi à voir avec la défense du système social démocratique de l'Allemagne – au-delà du fait que la Bundeswehr est aussi une source d'emploi. C'est différent pour la sœur de Rojda, Dilan, qui se bat simplement pour rester en vie. Personne n'a défendu les Kurdes contre l'EI, alors ils ont dû se défendre eux-mêmes. En dépit de cette différence, les deux femmes ont une chose en commun : dans les familles originaires de pays où la guerre est omniprésente depuis des décennies, on entend parler de la guerre et de la violence et on vit avec. Et c'est vrai pour les deux sœurs. Parfois il y a un dénominateur commun dans la vie : vous rencontrez quelqu'un qui a pris la même décision que vous pour des raisons complètement différentes, et pourtant, vous vous reconnaissez soudain l'un en l'autre...



VEN. 27.10
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND AU FÉMININ

SCÉNARIO : Nora FINGSCHEIDT
IMAGE : Yunus Roy IMER
MONTAGE : Stephan BECHINGER et Julia KOVALENKO
MUSIQUE : John GÜRTLER

AVEC :
Helena ZENGEL (Benni)
Albrecht SCHUCH (Micha)
Gabriela Maria SCHMEIDE (Mme Bafané)
Lisa HAGMEISTER (Bianca Klaaß)
Melanie STRAUB (Dr. Schönemann)

PRIX ALFRED-BAUER (BERLINALE 2019)
EUROPEAN FILM AWARD DE LA MEILLEURE MUSIQUE (PRIX DU CINÉMA EUROPÉEN 2019)

BENNI

NORA FINGSCHEIDT | ALLEMAGNE | 2019 | 118' | VOSTFR
TOUS PUBLICS AVEC AVERTISSEMENTS

Benni a neuf ans. Négligée par sa mère, elle est enfermée depuis sa petite enfance dans une violence qu'elle n'arrive plus à contenir. Prise en charge par les services sociaux, elle n'aspire pourtant qu'à être protégée et retrouver l'amour maternel qui lui manque tant. De foyer en foyer, son assistante sociale et Micha, un éducateur, tenteront tout pour calmer ses blessures et l'aider à trouver une place dans le monde.

« Film à l'image de son héroïne, lumineux par moments, touchant à d'autres, souvent dérangeant, BENNI laisse des traces en se payant le luxe d'une révélation, celle de la jeune comédienne Helena Zengel, qui porte très haut son jeu à un niveau de violence et d'émotion rarement vu à cet âge.»
LE PARISIEN

ENTRETIEN AVEC NORA FINGSCHEIDT

Quelle a été la genèse de BENNI ?

J'ai toujours eu envie de faire un film sur une petite fille « sauvage » car j'étais moi-même une sauvageonne quand j'étais enfant. De plus, je trouve que ce genre de personnage est trop rare au cinéma. Je tenais donc mon sujet, mais il me manquait l'histoire. Quelques années plus tard, à l'âge de 27 ans, je tournais un documentaire et j'ai croisé une jeune fille de 14 ans dans un centre d'hébergement pour femmes. J'étais choquée qu'une personne si jeune se retrouve là. Cette rencontre a été l'élément déclencheur de l'histoire que je souhaitais raconter. Le processus d'écriture et de recherches a commencé et s'est poursuivi sur quatre années. C'était un défi car les vies de ces « system crashers » changent perpétuellement tout en reproduisant toujours les mêmes effets. J'ai passé le plus de temps possible dans diverses institutions afin de collecter un grand nombre de détails à fournir au public. J'ai étudié la différence entre un foyer pour enfants et un service de psychiatrie enfantine, ou entre un centre d'hébergement d'urgence et une école. Je restais deux ou trois semaines dans chacun de ces lieux, j'y dormais, jouais avec les enfants pour les comprendre et cerner les enjeux de l'accompagnement social.

Vous filmez avec attention le travail des éducateurs et médecins, qui font tout ce qu'ils peuvent ...

Au cours de mes recherches, j'ai entendu pour la première fois cette expression de « system crasher » : autrement dit « ceux qui explosent le système ». J'ai d'abord pensé que le système était mauvais, froid, insensible. Mais au cours des recherches, je n'ai finalement rencontré que des gens de bonne volonté, faisant de leur mieux pour aider ces enfants en difficulté. En quatre ans, je n'ai pas vu un seul médecin ou travailleur social qui soit insensible. Ces métiers sont extrêmement durs émotionnellement. En revanche, il est possible que certains d'entre eux s'endurcissent au fil des années pour maintenir une certaine distance et rester de bons professionnels. L'intention fondamentale, le sens de ce métier, c'est d'aider les enfants.

BENNI est un film bourré d'énergie, de couleurs, de musiques... Vouliez-vous contrebalancer esthétiquement la noirceur du propos ?

On a surtout essayé de transcrire dans la mise en scène l'énergie et la sauvagerie de Benni, à travers les mouvements de caméra, le montage, les sons... Par exemple, la musique est tour à tour enfantine et dissonante. La structure du récit est à la fois scandée et répétitive : on finit par ne plus savoir quoi penser de Benni et du système de soins. Tout cela, tout ce chaos, reflète son état intérieur.

Un film percutant et poignant sur l'enfance et le besoin d'amour. TÉLÉRAMA

SAM. **28.10**
14:00
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

SCÉNARIO : Lars KRAUME
IMAGE : Jens HARANT
MONTAGE : Barbara GIES
SON : Stefan SOLTAU

AVEC :
Leonard SCHEICHER (Theo)
Tom GRAMENZ (Kurt)
Lena KLENKE (Lena)
Jonas DASSLER (Erik)
Isaiah MICHALSKI (Paul)

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

LARS KRAUME
ALLEMAGNE | 2018 | 111' | VOSTFR

Allemagne de l'est, 1956. Kurt, Theo et Lena ont 18 ans et s'apprêtent à passer le bac. Avec leurs camarades, ils décident de faire une minute de silence en classe, en hommage aux révolutionnaires hongrois durement réprimés par l'armée soviétique. Cette minute de silence devient une affaire d'État. Elle fera basculer leurs vies. Face à un gouvernement est-allemand déterminé à identifier et punir les responsables, les 19 élèves de Stalinstadt devront affronter toutes les menaces et rester solidaires.

CONTEXTE HISTORIQUE

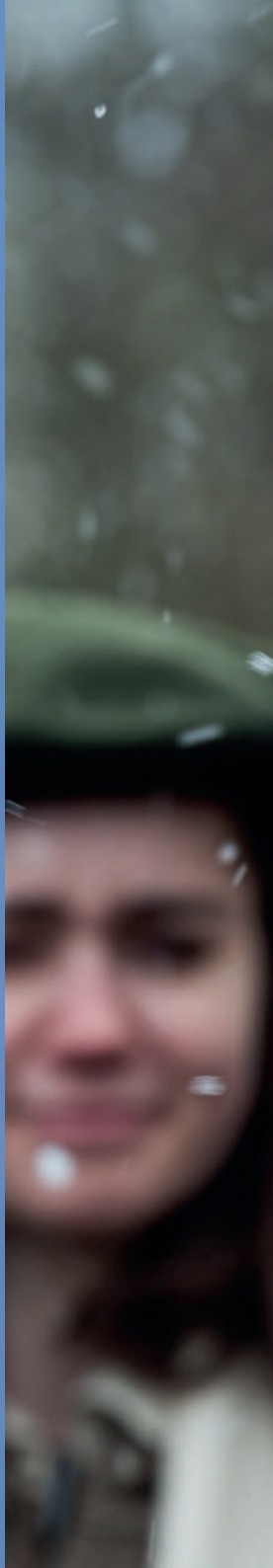
Le 22 octobre 1956, des étudiants de l'Université polytechnique de Budapest rédigent une lettre où ils réclament la liberté de la presse, la liberté d'expression, l'indépendance nationale, des élections libres et le retrait des troupes russes. À l'occasion de manifestations pacifiques le 23 octobre 1956, les forces gouvernementales ouvrent le feu sur les insurgés, ce qui suscite une indignation et la naissance d'autres mouvements de protestation à travers le pays. Le 1er novembre 1956, à l'issue d'une longue série de manifestations, le premier ministre hongrois, le réformiste Imre Nagy, décrète la neutralité de son pays et son retrait du Pacte de Varsovie. La déclaration d'indépendance est impitoyablement matée par les troupes soviétiques à partir du 4 novembre. 2 500 Hongrois sont tués, environ 200 000 s'exilent. Les insurgés qui ne peuvent ou ne veulent s'exiler sont arrêtés. Les exécutions et autres simulacres de procès sont nombreux. L'insurrection populaire est dénoncée comme un mouvement "contre-révolutionnaire" dans les pays satellites de l'Union Soviétique. A l'Ouest, on parle de "combat pour la liberté".

PROPOS DU RÉALISATEUR

Le film se passe en 1956. Le Mur n'était pas encore construit et les gens en RDA avaient toutes les raisons d'espérer et de croire que le socialisme était une forme de société supérieure au capitalisme. Nous voulions éviter à tout prix de dresser un portrait sinistre de l'Allemagne de l'Est comme on en voit souvent. Nous avons donc décidé de déplacer l'intrigue de Storkow (où se sont réellement passés les faits) à Stalinstadt, aujourd'hui sous le nom de Eisenhüttenstadt. Cette ville modèle était à la pointe de la modernité en 1956 : c'était une ville pensée entièrement pour les ouvriers de la sidérurgie, offrant à ses habitants des équipements dont les habitants de la Ruhr en RFA n'auraient jamais osé rêver. Mais si une chose était partagée par tous à l'époque, à l'Est comme à l'Ouest, c'était bien le silence autour de la guerre et de l'implication de la génération précédente dans le régime nazi. Les personnages du film sont en partie façonnés par leur incapacité à faire face à leur propre histoire.

Selon moi, un film historique doit toujours être en résonance avec une problématique pertinente aujourd'hui. Dans ce cas précis, il s'agit de l'idée que chacun doit se politiser à un moment ou à un autre de sa jeunesse. On ne peut pas y couper, c'était vrai à l'époque comme ça l'est aujourd'hui. Si vous n'avez pas une opinion à laquelle rester fidèle, vous n'avez rien.

Le scénario illustre brillamment des thèmes passionnants : le sacrifice, la trahison – d'un idéal, d'un groupe ou d'un amour. Les rebondissements, inattendus, suscitent l'intérêt. Et même l'émotion. TÉLÉRAMA



CINÉMA ALLEMAND

SCÉNARIO : Evi GOLDBRUNNER, Joachim DOLLHOPF et Nicole ARMBRUSTER
IMAGE : Jürgen JÜRGES
MONTAGE : Maja STIEGHORST
MUSIQUE : David OSSA

AVEC :
Luis VORBACH (Michi)
Jordan PRENTICE (Tom)
Ella FREY (Katja)
Anica DOBRA (Mme Gonsalves)
Marco LICHT (Justin)

LOLA DU MEILLEUR FILM JEUNESSE (2017)

D'ÉGAL À ÉGAL

EVI GOLDBRUNNER ET JOACHIM DOLLHOPF
ALLEMAGNE | 2016 | 98′ | VOSTFR

Michi, 10 ans, vit dans un foyer pour enfants. Lorsqu'il découvre un jour une lettre de sa défunte mère à un dénommé Tom, Michi est persuadé qu'il s'agit de son père. Il se lance à la recherche de cet homme qu'il a espéré pendant des années… Mais quelle est sa déception lorsqu'il découvre que Tom est une personne de petite taille ! Le père qu'il voulait fort et protecteur est plus petit que lui, et lui vaut les moqueries de ses congénères. Chacun devra surmonter la déception, la différence, pour bouleverser le regard et l'existence de l'autre…

« Une comédie fraîche et mouvementée, tantôt grave, tantôt drôle.»
HANDIRECT

ENTRETIEN AVEC EVI GOLDBRUNNER

Votre film raconte l'histoire d'un jeune orphelin de dix ans qui trouve l'adresse de son père inconnu - et qui est ensuite confronté au fait que celui-ci est très différent de ce qu'il attendait : il est de petite taille. Un film avec beaucoup de hauts et de bas. Vous êtes-vous réjouis à l'idée de briser les tabous sociaux ?

Nous avons surtout réfléchi au fait que nous ne devions pas tomber dans le piège de faire comme si tout était génial, normal et ne posait aucun problème. La question était la suivante : avons-nous le droit, le devoir, l'obligation de montrer que la discrimination est également omniprésente ? La décision a été la suivante : oui, nous dépassons le politiquement correct. Du point de vue des adultes, il est en effet facile de dire : ce n'est pas grave d'avoir un père de petite taille. Mais les enfants vivent cela de manière beaucoup plus impulsive et existentielle.

Vous avez effectué des recherches préalables et mené de nombreux entretiens avec des personnes concernées. Qu'est-ce qui vous a particulièrement marquée ?

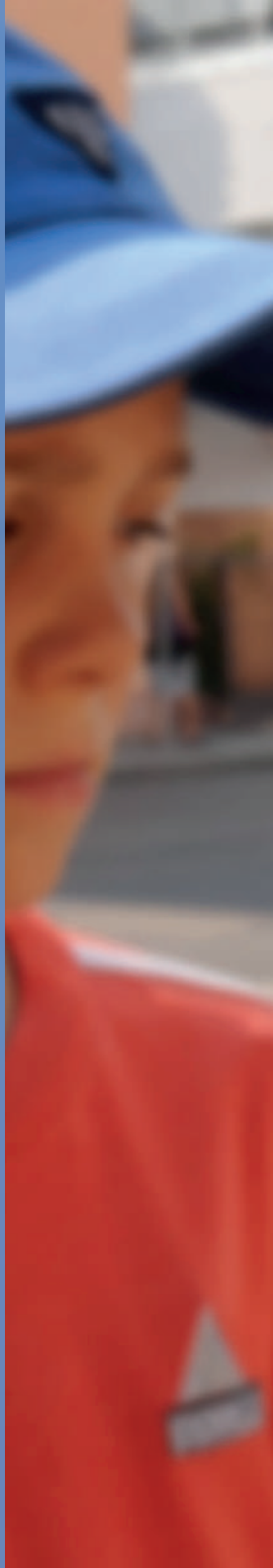
À plusieurs reprises, nous avons rencontré un homme d'une quarantaine d'années, du même âge que notre personnage principal. Il nous a laissé regarder dans son âme. Un homme de petite taille doit se mettre à nu à chaque fois qu'il passe la porte. Les regards sont toujours là, mais ils ne sont pas forcément méchants. Les relations amoureuses sont également difficiles : lorsqu'une femme s'engage avec un homme de petite taille, son entourage réagit généralement de manière si négative que cela la dissuade de prolonger leur relation. Le film traite de ce grand désir d'amour inassouvi. Comme Michi, le deuxième personnage principal, est un orphelin, ce désir d'amour les lie tous les deux.

Quel message voulez-vous transmettre à votre public après le générique de fin ?

Comme l'a si bien dit Jordan Prentice : dans le film, il s'agit avant tout d'amour. Quand on s'aime, rien d'autre n'a d'importance. On surmonte les frontières et les obstacles. Et il a raison : nous avons toujours vu notre film comme un film d'amour. Il s'agit certes de la petite taille, mais aussi, de manière générale, de la façon de se comporter les uns avec les autres, de l'ouverture et de la tolérance.

L'ingéniosité du scénario est, par un rebondissement inattendu, de donner à l'intrigue un développement et un dénouement qui, sans gommer les différences, leur opposent ce qui permet d'en triompher : les liens du cœur.

LE DAUPHINÉ



SAM. **28.10**
18:30
Théâtre B. Blier

SCÉNARIO : Daphne CHARIZANI et Ina WEISSE
IMAGE : Judith KAUFMANN
MONTAGE : Hansjorg WEISSBRICH
SON : Guillaume SCIAMA

AVEC :
Nina HOSS (Anna)
Simon ABKARIAN (Philippe)
Jens ALBINUS (Christian)
Ilja MONTI (Alexander)
Serafin MISHIEV (Jonas)

L'AUDITION

Ina WEISSE
ALLEMAGNE, FRANCE | 2019 | 99' | VOSTFR

Anna Bronsky est professeure de violon au Conservatoire. Contre l'avis de ses collègues, elle impose l'admission d'un élève, en qui elle voit un grand talent. Avec beaucoup d'implication, elle prépare Alexander à l'examen de fin d'année et néglige de ce fait son jeune fils Jonas, lui aussi élève violoniste et passionné de hockey sur glace. Elle s'éloigne de plus en plus de son mari, si aimant à son égard, le luthier français Philippe Bronsky. A l'approche de l'audition, Anna pousse Alexander vers des performances de plus en plus exceptionnelles. Le jour décisif, un accident se produit, lourd de conséquences...

ENTRETIEN AVEC I. WEISSE ET N. HOSS

L'AUDITION est un puissant portrait de femme. Qu'y a-t-il de personnel dans cette histoire ?

Ina Weisse : Le point de départ, c'est toujours quelque chose de personnel, ce qui n'exclut pas de faire des recherches en plus. C'est un milieu que je connais très bien, pour avoir joué du violon très longtemps. Daphne Charizani, la co-scénariste, a joué elle du violoncelle aussi pendant des années, donc nous connaissons très bien le milieu musical. Mais au départ le scénario était centré sur l'homme, le mari, c'était lui le personnage principal. Au début il était ingénieur, il construisait des ponts, et marié à une femme violoniste. On a trouvé, petit à petit, que la femme était de plus en plus intéressante, et on a développé l'histoire en couches concentriques autour d'elle.

Malgré la dureté d'Anna Bronsky, on ne peut s'empêcher d'éprouver de l'empathie pour elle.

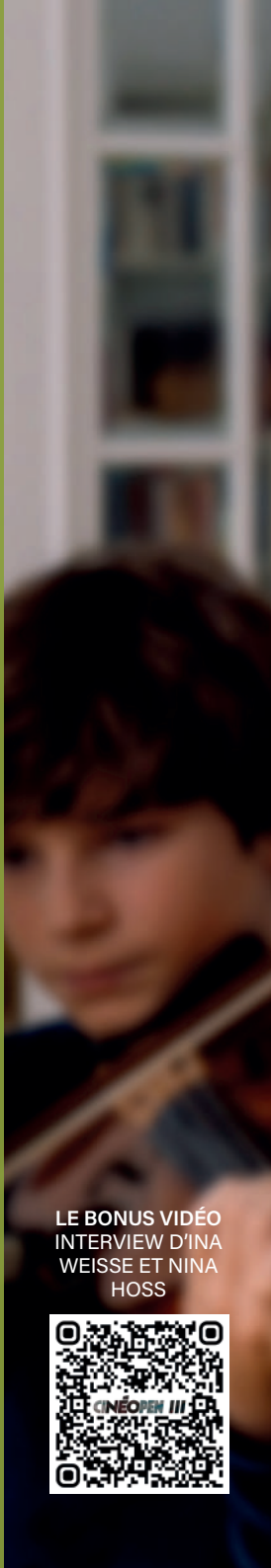
I.W. : On n'a jamais évoqué le degré de sympathie qu'elle devait générer, mais ce qui est important c'est de ressentir les choses avec elle, et qu'on fasse le même chemin qu'elle, qu'on l'accompagne. Mais lors de l'écriture, j'ai tout autant aimé le mari et les enfants. Tous les acteurs ont un regard chaleureux, et c'est ce que je recherchais pour mes personnages.

Nina Hoss : L'idée était de faire un personnage avec plusieurs facettes, et décrire quelqu'un qui, quand le spectateur la découvre, a perdu son équilibre. Et en plus du travail, c'était aussi une grande joie de découvrir la personnalité de mon personnage, Anna Bronsky. Je l'avais déjà vue dans le scénario, sans comprendre tout de suite entièrement le personnage, mais elle a éveillé ma curiosité, et savoir comment quelqu'un en arrive à ces extrémités. Il a fallu se plonger en elle, et travailler avec finesse pour la cerner.

I.W. : Si ça se passe dans le milieu musical, c'est parce que ce monde exerce une forte pression sur cette famille. Et cette exigence que s'impose Anna à elle-même, et à son fils, elle l'a reçu de ses parents, et on se demande combien et jusqu'où elle va continuer à la transmettre. Elle se bat sur tous les fronts, en tant que mère, musicienne, et être humain. Et malgré tout ça, elle garde une forme de légèreté, sans vraiment de crispation, ce qui est sûrement d'autant plus dangereux.

Ce portrait de femme est à l'image de son héroïne : intense et mystérieux, presque opaque. Il confirme surtout le magnétisme de son interprète, Nina Hoss.
LES FICHES DU CINÉMA

L'AUDITION raconte cette bombe à retardement émotionnelle tout en développant, derrière son classicisme formel, une tension de plus en plus étouffante. PREMIÈRE



LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW D'INA WEISSE ET NINA HOSS

SAM. **28.10**
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND AU FÉMININ

KOKON

LEONIE KRIPPENDORFF
ALLEMAGNE | 2020 | 94' | VOSTFR

Un de ces étés caniculaires où l'on grandit si vite : premiers amours et premiers déboires, Nora cherche sa voie dans le Berlin populaire de Kreuzberg, entre une mère absente et une grande sœur protectrice. Mais du haut de ses 14 ans, Nora se moque des injonctions sociales, de genre et des modèles instagramables : elle veut vivre, briser son cocon et prendre son envol.

« Récit solaire d'une émancipation, le film oscille entre situations crues et poésie ouatée. La métamorphose de la jeune actrice, Lena Urzendowsky, que l'on voit mûrir et s'épanouir au fil des séquences, traduit joliment la réussite de l'ensemble. »
TÉLÉRAMA

SCÉNARIO : Leonie KRIPPENDORFF
IMAGE : Martin NEUMEYER
MONTAGE : Emma GRÄF
MUSIQUE : Maya POSTEPSKI

AVEC :
Lena URZENDOWSKY (Nora)
Lena KLENKE (Jule)
Jella HAASE (Romy)
Elina VILDANOVA (Aylin)

VISIO-RENCONTRE AVEC LEONIE KRIPPENDORFF

PROPOS DE LEONIE KRIPPENDORFF

« Je suis berlinoise ».

Aujourd'hui, cette phrase suscite souvent des réactions enthousiastes. Venir d'une ville qui compte parmi les plus passionnantes du monde en ce moment, cela semble formidable. Pourtant, Berlin n'a pas toujours été un endroit facile pour grandir, pour moi comme pour mes amis. Nous avions tous un passé familial chaotique. Malgré tout, notre enfance et notre adolescence ont été une période de liberté absolue.

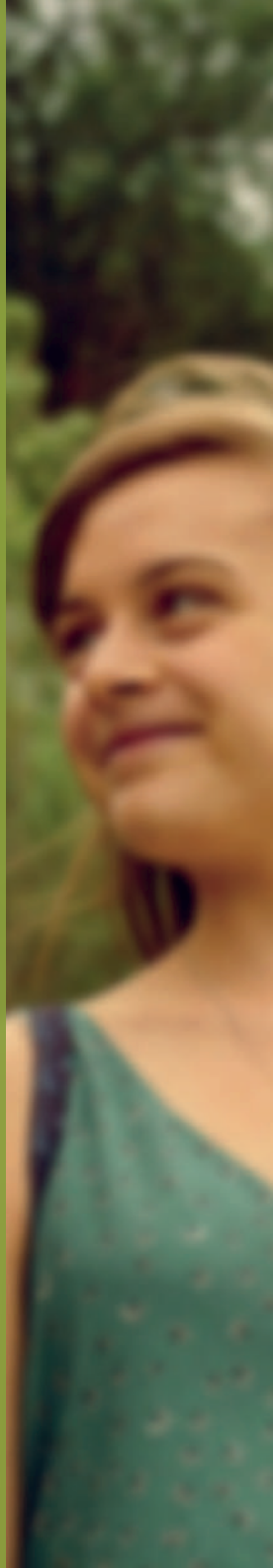
Nora grandit 20 ans après moi à Kreuzberg. Sa génération n'est pas comparable à la mienne. Adolescente, je n'ai pas connu l'exposition de soi sur les réseaux sociaux et je m'en réjouis. J'avais déjà du mal à trouver mon identité à l'adolescence sans la visibilité permanente des médias. Pour la génération de Nora, cette visibilité est tout à fait normale depuis longtemps, mais la puberté semble être quelque chose d'intemporel.

Deux générations après moi, Nora se préoccupe toujours des mêmes sujets : Qui suis-je, quel est ce monde, comment est-ce que je veux m'y positionner et qui est-ce que je veux aimer ? Les espaces vides que ces grandes questions soulèvent et qui nous accompagnent souvent jusqu'à la fin de notre vie - car elles demandent toujours de nouvelles réponses - la génération de Nora essaie de les combler à l'aide d'Internet. Sa génération est la première à avoir grandi avec une évidence numérique qui ne peut plus être apprise à l'âge adulte. Cela crée un fossé invisible entre les jeunes et les adultes, qui ne peuvent plus être considérés comme des figures d'identification dans la vie quotidienne.

Le corps changeant de Nora est inévitablement comparé à la perfection artificielle que les réseaux sociaux véhiculent sur le fait d'être une femme. Les filles de l'âge de Nora aimeraient correspondre à cette perfection inaccessible. Mais Nora ne ressent pas le besoin de se conformer à cette image de la femme. Ce n'est que lorsque Romy entre dans sa vie que Nora trouve le chemin de sa propre féminité - et de son amour.

C'est là toute la grâce du film : restituer un été, un fragment d'adolescence, ensoleillé et tumultueux, vu et revu, sans nous ennuyer.
PREMIÈRE

KOKON n'est pas seulement un récit initiatique. C'est un portrait vivant et touchant d'une jeunesse prête à tout pour trouver un sens à son existence de demain. AVOIR-ALIRE



DIM. **29.10**
10:00
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

SCÉNARIO : Ulrich KÖHLER
IMAGE : Patrick ORTH
MONTAGE : Laura LAUZEMIS
SON : Andreas HILDEBRANDT

AVEC :
Hans LÖW (Armin)
Elena RADONINICH (Kiris)
Michael WITTENBORN (le père)
Ruth BICKELHAUPT (la grand-mère)

IN MY ROOM

ULRICH KÖHLER
ALLEMAGNE, ITALIE | 2018 | 120′ | VOSTFR

Armin vogue d'échecs professionnels en déceptions sentimentales. Il n'est pas vraiment heureux, mais ne peut pas s'imaginer vivre autrement. Un matin il se réveille : si le monde semble inchangé, tous les êtres humains se sont volatilisés. Robinson Crusoé des temps modernes, Armin prend alors un nouveau départ. Cette liberté totale lui donne des ailes, mais tout ne se passe pas comme prévu...

« Un film apocalyptique dans une longue tradition de l'intime, mystérieux et fascinant, qui pose plus de questions qu'il ne répond aux énigmes offertes par le récit, et qui émerveille dans sa peinture d'une harmonie retrouvée entre l'homme et la nature. .»
AVOIR-ALIRE

ENTRETIEN AVEC ULRICH KÖHLER

Le titre du film fait référence à la chanson des Beach Boys…

La chanson dit « Now it's dark and I'm alone, but I won't be afraid, in my room. » Pour moi, Armin est déjà un Robinson Crusoé. Avant même que l'humanité ne disparaisse, il s'est retiré, a fermé la porte et ne laisse personne entrer. Dans la deuxième partie du film, lorsqu'il veut ouvrir sa porte, c'est trop tard. Kirsi est semblable à Armin au début du film. Déçue par la vie bourgeoise, elle est devenue nomade. Les deux protagonistes ont pris des chemins menant vers des directions opposées.

Il y a une inversion des genres par rapport aux rôles traditionnels ?

Oui, elle est agitée, elle chasse, alors que lui est sédentaire, un fermier qui veut fonder une famille et créer un nouveau monde. Elle ne croit pas au futur et veut vivre des expériences durant le temps qu'il reste. Armin ne prend pas ça au sérieux. Elle est son Eve, et son rêve doit aussi être celui de Kirsi. Mais ils n'arrivent pas à réconcilier leurs visions des choses. L'amour romantique est un concept qui ne nous prépare pas particulièrement bien à faire des compromis dans la vie quotidienne.

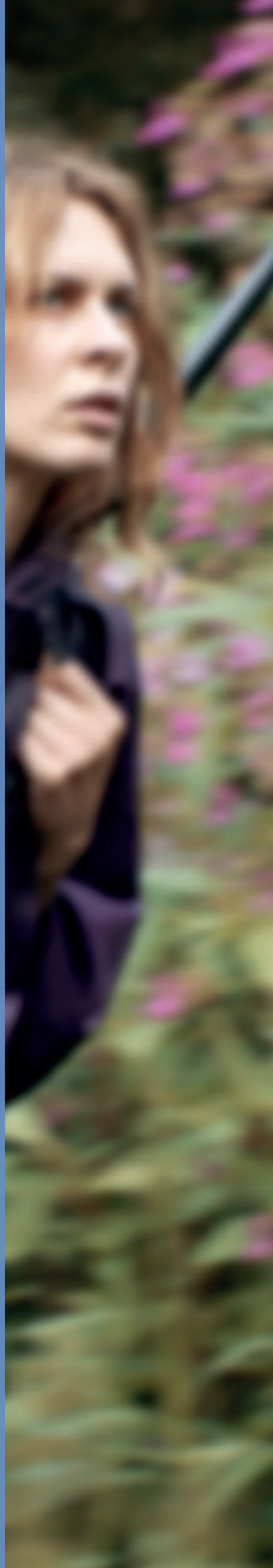
Les deux protagonistes ne parviennent pas à se libérer de leur histoire personnelle.

Oui, on pourrait dire qu'Armin est libre car il ose repartir à zéro. On peut aussi dire que Kirsi est libre car elle refuse la logique de la situation. Si la dernière femme rencontre le dernier homme, cela ne veut pas forcément dire qu'ils doivent former un couple. Nous avons tendance à penser que ce sont les contraintes sociales qui nous privent de liberté et nous oublions que nos histoires personnelles font de nous ce que nous sommes. Nous avons intériorisé beaucoup de choses et nous gaspillons peut-être la liberté qui s'offre à nous.

A-t-on besoin de savoir ce qui s'est passé la nuit où le genre humain a disparu ?

Non. La disparition est un postulat qui renforce l'intériorité des personnages. Je ne suis pas un prophète et le film ne propose pas une vision du futur. Contrairement au cinéma d'anticipation, ce film ne lance pas d'alerte sur des effets indésirables à venir et leur cause. Le monde déserté est un concept expérimental qui pose la question de la libération des contraintes sociales et la possibilité d'un nouveau départ.

Le film est trop complexe pour faire croire à une utopie écolo. Ce n'est jamais la démonstration qui est à l'œuvre ici, mais au contraire l'expérimentation. LES CAHIERS DU CINÉMA



DIM. 29.10
14:00
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION ALLEMAND

JOHNNY & ME

UN VOYAGE DANS LE TEMPS AVEC JOHN HEARTFIELD

KATRIN ROTHE
ALLEMAGNE, AUTRICHE, SUISSE | 2023 | 104' | VOSTFR
PAPIER DÉCOUPÉ, PRISES DE VUES RÉELLES

La graphiste Stefanie traverse une crise de créativité. Des commandes publicitaires ennuyeuses et un patron qui ne valorise pas son travail. Lors d'une visite au musée, elle est attirée comme par magie par les photomontages satiriques de John Heartfield, collègue de renommée mondiale et opposant au nazisme. C'est alors que le miracle se produit. Elle atterrit dans son atelier, où elle reprend enfin ciseaux et papier en main. Commence alors un voyage aventureux dans le temps à travers la vie extraordinaire de Heartfield il y a 100 ans.

SCÉNARIO & DIRECTION ARTISTIQUE : Katrin ROTHE
PHOTOGRAPHIE : Thomas EIRICH-SCHNEIDER
MONTAGE : Hannes STARZ et Katrin ROTHE
MUSIQUE : Micha KAPLAN et Thomas MÄVERS

AVEC LES VOIX DE :
Stephanie STREMLER (Stefanie)
Manuel JARDER (le narrateur)

EN PRÉSENCE DE KATRIN ROTHE

ET DU PRODUCTEUR DU FILM

ENTRETIEN AVEC KATRIN ROTHE

JOHNNY & ME se penche sur l'un des artistes graphiques allemands essentiels du 20e siècle. Était-il pour vous un compagnon de route ou ne l'avez-vous découvert que récemment, ce qui vous a amené à réaliser un film sur lui ?

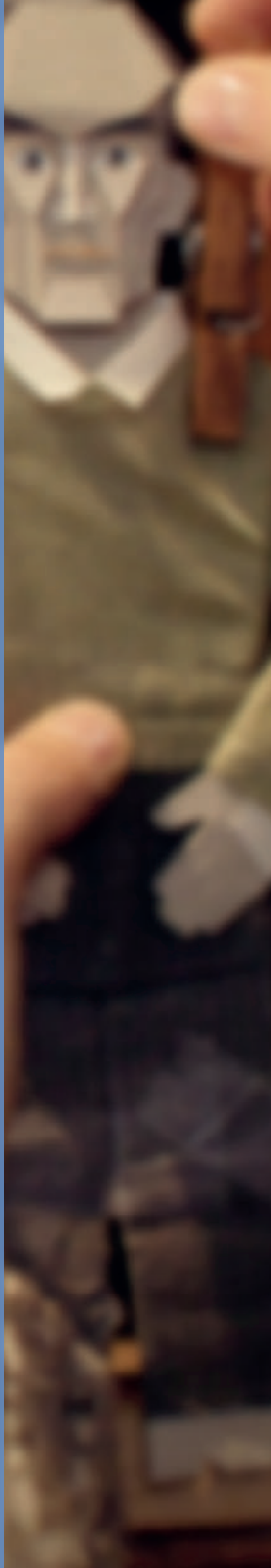
Je connais John Heartfield depuis le début des années 90. J'ai particulièrement retenu des collages très concrets comme celui d'une hyène traversant un champ de bataille ou d'Hitler en pantin. C'est surtout en tant que dadaïste que je le connaissais. Et je l'ai redécouvert il y a quelques années, alors que j'étais à la recherche d'un artiste allemand des années vingt/trente ; j'étais moi-même étonnée de ne pas l'avoir étudié plus tôt, surtout parce qu'il était un artiste du collage et que j'associe mes documentaires à des formes d'animation. J'utilise une technique de collage analogue parce que je pense qu'elle convient tout à fait pour raconter des histoires et des séries d'histoires. Ce fut ensuite une découverte incroyable de constater qu'il avait été l'un des tout premiers réalisateurs allemands de films d'animation et qu'il avait également créé le département d'animation de la UFA. Il aborde son travail de manière très ludique, en piochant des éléments dans les courants artistiques les plus divers, en les mélangeant et en les croisant. C'est quelque chose que je trouve très inspirant et que j'aime faire moi-même.

Ses œuvres satiriques lui ont rapidement valu une grande notoriété. Comment était-il possible, avec les moyens médiatiques des années vingt du siècle dernier, d'obtenir une diffusion aussi rapide de ses travaux ?

Il connaissait aussi bien le graphisme que la photographie et les nouvelles possibilités techniques de l'époque. Heartfield était quelqu'un qui savait comment s'y prendre. Pour le journal ouvrier illustré, on travaillait sur de grandes surfaces avec des images, on y ajoutait des slogans percutants, on expliquait parfois quelque chose. Ils avaient l'ambition de résumer la situation politique ou les décisions importantes en une image et une ligne de texte. Ils appelaient cela un photomontage, afin de le distinguer d'autres techniques. Heartfield n'était pas seul, il avait aussi des collègues qui s'y engageaient. A son apogée, ce journal avait un tirage de deux millions d'exemplaires. Les collages de Heartfield étaient particulièrement marquants. Il a en outre réalisé de nombreux tracts et affiches publicitaires. Il a toujours essayé d'intégrer et d'imposer sa philosophie, qui était influencée par la publicité américaine et sa propre formation politique.

Les documentaires animés permettent de raconter des histoires qu'il serait impossible de porter à l'écran en prises de vues réelles. L'animatrice allemande Katrin Rothe a utilisé tout le potentiel de ce médium dans son documentaire JOHNNNY & ME.

ANIMATION WORLD NETWORK



DIM. **29.10**
16:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

ONDINE

CHRISTIAN PETZOLD
ALLEMAGNE, FRANCE | 2020 | 90′ | VOSTFR

Ondine vit à Berlin, elle est historienne et donne des conférences sur la ville. Quand l'homme qu'elle aime la quitte, le mythe ancien la rattrape : Ondine doit tuer celui qui la trahit et retourner sous les eaux...

SCÉNARIO : Christian PETZOLD
IMAGE : Hans FROMM
MONTAGE : Bettina BÖHLER
SON : Andreas MÜCKE-NIESYTKA

AVEC :
Paula BEER (Ondine)
Franz ROGOWSKI (Christoph)
Maryam ZAREE (Monika)
Jacob MATSCHENZ (Johannes)

OURS D'ARGENT DE LA MEILLEURE ACTRICE ET GRAND PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE (BERLINALE 2020)

« Avec ONDINE, Christian Petzold s'empare d'une célèbre légende d'outre-Rhin afin de dresser le portrait inédit d'un amour enflammé. Avec Paula Beer, primée pour son rôle au festival de Berlin, et l'envoûtant Franz Rogowski. L'ensemble de ce film tient du véritable raffinement. »
BANDE À PART

« Christian Petzold exalte un amour qui transcende la mort dans une dernière partie où s'invite une part de thriller, et où le merveilleux des origines reprend ses droits. Admirable. » FRANCE INFO CULTURE

EN PARTENARIAT AVEC LE CINÉ-CLUB DU LOCLE

En s'attelant au mythe d'Ondine, Christian Petzold renouvelle son cinéma tout en étant fidèle à sa démarche stylistique et thématique. Figure emblématique de la mythologie grecque, Ondine a inspiré de nombreux écrivains, de Friedrich de La Motte-Fouqué (1811) à Jean Giraudoux (1939), en passant par Hans-Christian Andersen (La petite sirène, 1836) et Oscar Wilde (Le pêcheur et son âme, 1891). On pouvait être a priori surpris de voir Petzold tenter de s'approprier ce matériau, lui dont l'univers a toujours eu un ancrage réaliste et historique, avec pour toile de fond le totalitarisme (**TRANSIT**), le traumatisme de la déportation (**PHOENIX**), ou le désir de liberté chez les habitants de la RDA (**BARBARA**). Si le cinéaste s'adapte avec aisance à un cadre onirique, à l'orée du fantastique, il fait pourtant d'Ondine un personnage dont l'identité et l'activité se réfèrent à l'Allemagne d'aujourd'hui, et au rapport avec son passé.

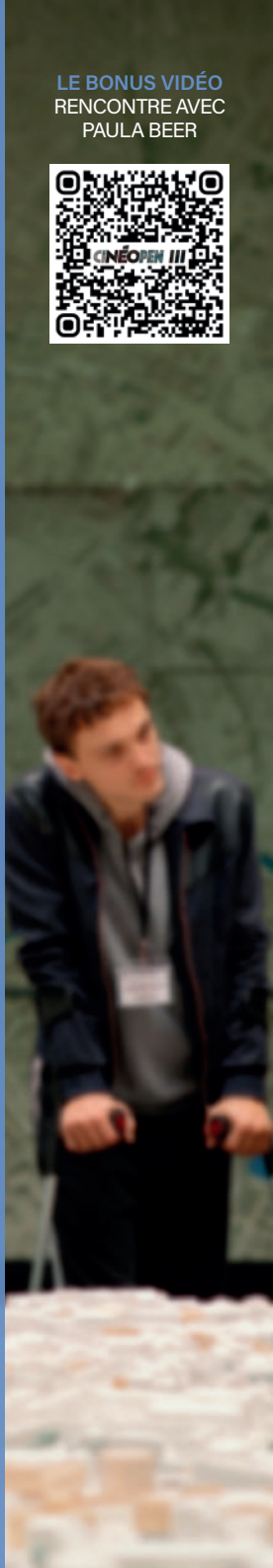
Jeune femme émancipée ayant décroché un doctorat d'histoire, elle mène en freelance une activité de guide conférencière et passionne son auditoire par une connaissance approfondie de l'évolution urbaine de Berlin. Un Berlin dont on nous rappelle que ce fut une ville construite sur des marais. Quant au scaphandrier avec lequel Ondine noue une relation sentimentale, après avoir été larguée par son amoureux, il travaille sur un lac de barrage, menant une existence professionnelle qui semble peu palpitante, et pourrait servir de base à un drame social ou une étude néoréaliste. C'est pourtant dans ce contexte d'authenticité psychologique et narrative que le réalisateur introduit le glissement vers le surnaturel, faisant de son récit un conte de fées moderne dans un monde désenchanté. Et il ne faut pas oublier que Phoenix n'était pas qu'un drame historique, mais une mise en abyme qui convoquait le souvenir de Hitchcock et Franju, dans une ambiance fantomatique auquel fait écho le présent opus. « Ondine serait alors un personnage de conte qui veut devenir un être humain. Et nous la voyons essayer de réaliser son souhait. Elle est déjà humaine et veut le rester (...) Mais le monde de la malédiction, des mythes, ne la lâche pas, tout cela lui colle à la peau, c'est un monde brutal qui l'entraîne violemment sous l'eau », précise ainsi le cinéaste.

Bien aidé par son chef opérateur Hans Fromm, Christian Petzold filme alors de stupéfiantes séquences sous-marines, qui rappelleront aux cinéphiles de grands jalons du septième art, tels **L'ATALANTE** ou **LA NUIT DU CHASSEUR**. D'aucuns regretteront une certaine sécheresse dans le traitement, ainsi que l'abus d'extraits de concertos de Bach, sublimes certes, mais qui noient parfois le métrage dans une atmosphère de respectabilité culturelle. Ces quelques réserves ne ternissent pas la qualité globale d'une œuvre subtile, qui séduit par sa capacité à préserver des zones d'ombre, et confirme le talent de la lumineuse Paula Beer, que l'on avait découverte dans Frantz. Elle n'a pas volé le prix d'interprétation féminine qui lui fut décerné au Festival de Berlin 2020, où le film a également remporté le prix FIPRESCI.

AVOIR-ALIRE

Grand film sur la passion amoureuse, ONDINE est habité par un romantisme d'une incandescence folle teinté d'une dose de lyrisme fantastique trop rare dans le cinéma allemand . LES INROCKUPTIBLES

LE BONUS VIDÉO
RENCONTRE AVEC PAULA BEER



DIM. **29.10**
18:30
Théâtre B. Blier

SCÉNARIO : Jan SCHOMBURG et Maria SCHRADER d'après la nouvelle d'Emma BRASLAVSKY
IMAGE : Benedict NEUENFELS
MONTAGE : Hansjörg WEISSBRICH
SON : Tobias WAGNER

AVEC :
Maren EGGERT (Alma)
Dan STEVENS (Tom)
Sandra HÜLLER (l'employée)
Hans LÖW (Julian)

OURS D'ARGENT DE LA MEILLEURE ACTRICE (BERLINALE 2021)

I'M YOUR MAN

MARIA SCHRADER
ALLEMAGNE | 2021 | 105' | VOSTFR

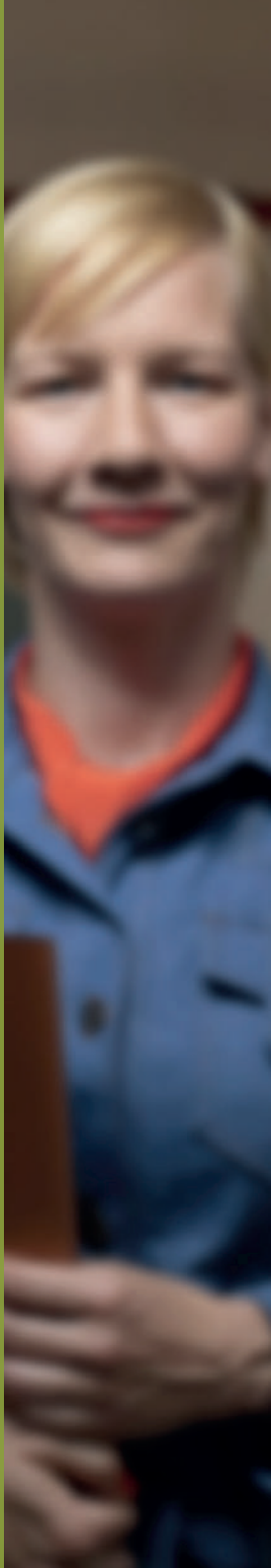
Alma, brillante scientifique, se révèle être une parfaite candidate pour se prêter à une expérience : pendant trois semaines, elle doit vivre avec Tom, un robot à l'apparence humaine parfaite, spécialement programmé pour correspondre à sa définition de l'homme idéal. Son existence ne doit servir qu'un seul but : rendre Alma heureuse.

« Maria Schrader explore la possibilité de l'attachement à une machine. Mis au point par des hommes et des femmes, les robots nous renvoient à notre condition d'êtres « construits », socialement, culturellement. Et la mélancolie du robot existe. »
LE MONDE

PROPOS DE MARIA SCHRADER

Le point de départ est une nouvelle, qu'on m'a présentée très simplement : « une femme rencontre un robot ». C'était suffisant pour susciter mon intérêt. Cette simple phrase évoquait le « boy meets girl » de Billy Wilder mais avec deux renversements importants : « girl meets boy » et « girl meets robotboy ».
Le rêve de l'humain artificiel est probablement aussi vieux que l'humanité elle-même. Dans l'Antiquité, il s'agissait d'un acte de création mythique/artistique qui nécessitait l'aide des dieux. Mais, de plus en plus confiant dans ses propres capacités, l'homme a pris aux dieux les rênes de la création à son image. Des premiers automates mécaniques aux frontières de l'intelligence artificielle, toute transcendance ou implication divine semble avoir disparue.Si l'on en vient à avoir des robots comme partenaires romantiques, les questions du « fantôme dans la machine », de l'âme et de la conscience deviennent à nouveau centrales.
Tom est plus développé que ses ancêtres artificiels. Il est supérieur aux humains dans presque tous les domaines. Cependant, libre de toute ambition personnelle, de toute peur et de toute envie de liberté, il ne représente aucune menace. Tom est peut-être le parfait serviteur, éclairé, conscient et consentant avec le fait que sa mission constitue son droit à l'existence. Sa mission étant, sans doute, la plus belle tâche que l'on puisse avoir : rendre une autre personne heureuse. Programmé comme le partenaire de vie parfait, doté de caractéristiques adaptées à chacun, il a pour fonction de chasser la solitude, de combler le désir de confiance et d'amour - et d'être à vendre - une idée qu'Alma ne supporte pas. Les robots sont censés surveiller les trajectoires des avions et les feux de circulation, tondre les pelouses et contrôler les systèmes de sécurité. Mais l'amour, les sentiments, le bonheur et la tristesse sont réservés aux humains.
Alma défend les principes de l'amour romantique, de l'indépendance et du soi-disant libre arbitre. À ses yeux, Tom n'est rien de plus qu'une machine à satisfaire ses besoins ; loin d'être un véritable homologue, elle n'y voit qu'une illusion creuse.
Alma expose les paradoxes du désir humain. Est-il inhérent à l'expérience humaine de ne jamais atteindre ce que l'on désire ? Et est-ce là une condition préalable au désir, en particulier lorsqu'il s'agit d'amour ?
Le fait qu'Alma tombe amoureuse de Tom la place face à un problème insoluble. Elle suit son désir contre ses convictions. La raison et l'émotion s'emmêlent dans la contradiction. Et pourtant elle semble être, du moins pour un temps, vraiment heureuse. Alors, quelle était la différence entre « l'amour » et un algorithme très complexe ?

Dans le sillage de ce beau personnage, admirablement incarné par Maren Eggert, l'M YOUR MAN ouvre, sans renoncer à l'humour, est une réflexion sur l'être humain et sur le bonheur. TÉLÉRAMA



DIM. **29.10**
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND AU FÉMININ

SCÉNARIO : Marie KREUTZER
IMAGE : Judith KAUFMANN
MONTAGE : Ulrike KOFLER
MUSIQUE : CAMILLE

AVEC :
Vicky KRIEPS (Elisabeth)
Florian TEICHTMEISTER (Franz Joseph)
Katharine LORENZ (Marie Festetics)
Jeanne WERNER (Ida Ferenczy)
Manuel RUBEY (Ludwig II, roi de Bavière)

PRIX DE LA MEILLEURE PERFORMANCE (UN CERTAIN REGARD, CANNES 2022)

CORSAGE

MARIE KREUTZER
ALLEMAGNE, AUT., LUX., FRANCE | 2022 | 113' | VOSTFR

Noël 1877, Élisabeth d'Autriche (Sissi), fête son 40e anniversaire. Première dame d'Autriche, femme de l'Empereur François-Joseph Ier, elle n'a pas le droit de s'exprimer et doit rester à jamais la belle et jeune impératrice. Pour satisfaire ces attentes, elle se plie à un régime rigoureux de jeûne, d'exercices, de coiffure et de mesure quotidienne de sa taille. Étouffée par ces conventions, avide de savoir et de vie, Élisabeth se rebelle de plus en plus contre cette image.

« Aux antipodes d'un film d'époque étouffant sous les dorures, en jouant avec subtilité avec les anachronismes, CORSAGE épouse les velléités de liberté de son héroïne insurgée en envoyant valser les conventions attendues du biopic. » PREMIÈRE

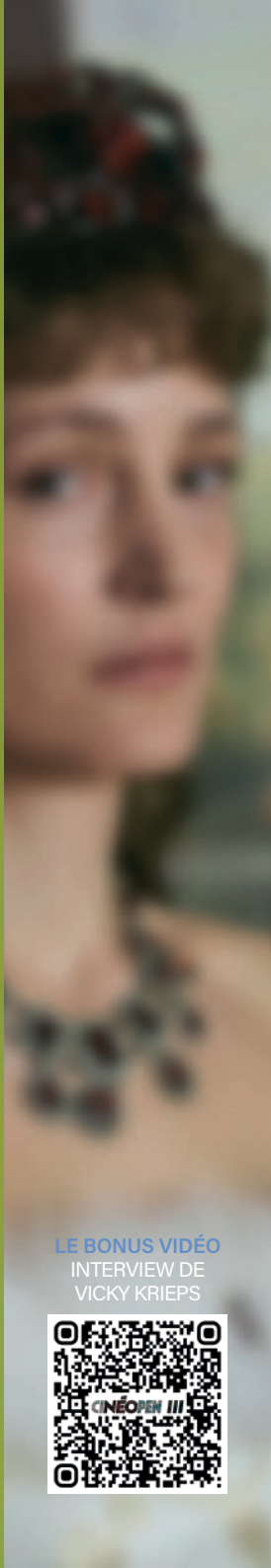
ENTRETIEN AVEC MARIE KREUTZER

Vous avez grandi, comme bien des personnes de votre génération, avec l'interprétation que Romy Schneider a faite de Sissi. L'impératrice Élisabeth y est représentée en jeune monarque obéissante dans un décor folklorique et kitsch. Votre Élisabeth en revanche a 40 ans, ce qui faisait d'elle une vieille femme à son époque, et elle s'épuise de vouloir vivre en cherchant une issue à son enfermement. Qu'est-ce qui vous a intéressée dans cette Élisabeth – et quel rapport entretenez-vous avec les films de Sissi ?

Figurez-vous que je n'ai regardé la saga qu'au moment où j'ai entamé mes recherches pour **CORSAGE**. Mais bien sûr je me faisais une idée de Sissi. Je vis à Vienne depuis 1996 où son effigie inonde les étals des magasins de souvenirs. Sissi est une attraction touristique majeure de notre ville. La graine du projet a été semée par Vicky Krieps, qui m'a lancé un jour, « Et si tu faisais un film sur Sissi avec moi ? ». N'ayant à l'esprit que les babioles dans les boutiques, je n'en voyais pas l'intérêt. Mais au fond de moi, l'idée a fait son chemin, et c'est ainsi que quelque temps plus tard, j'ai commencé à me documenter, sans trop savoir où j'allais. Je voulais juste savoir si quelque chose me toucherait, m'interpellerait. Et cela a été très vite le cas avec cette phase dans la vie d'Élisabeth, où elle a commencé à se rebeller contre le protocole, à se retirer et à s'isoler. C'était une période où il ne lui était manifestement plus possible de rentrer dans le corset de sa fonction. J'ai trouvé cette vie avec une image démesurée de soi, à laquelle il a fallu se conformer sans cesse parce que c'était la seule manière d'obtenir de la reconnaissance et de l'amour, très passionnante. C'est un sujet intemporel.

Votre impératrice vit dans un corset fait de sacrifices et de réprobations sociales. Au début, elle cherche encore à correspondre à l'image idéale qu'elle se fait d'elle-même et que se fait d'elle l'opinion publique. . Dans votre film, Élisabeth a pris quelques années, elle est fatiguée de se conformer à cette image parfaite. Est-ce exclusivement son problème ou est-ce la peinture éloquente et encore d'actualité d'une vie de femme ?

Si c'était exclusivement son problème, cela ne m'aurait pas intéressée. Les femmes d'aujourd'hui doivent encore répondre à bien des attentes auxquelles Élisabeth devait satisfaire. La vertu cardinale et la plus précieuse d'une femme est toujours la beauté. L'histoire, le mouvement féministe et l'émancipation n'ont rien changé à cela. Les femmes sont toujours dépréciées lorsqu'elles sont en surpoids ou qu'elles vieillissent. Une partenaire séduisante est toujours valorisante pour un homme, mais aujourd'hui on osera moins dire : « Ton rôle consiste à représenter – c'est pour cela que je t'ai choisie, c'est pour cela que tu es là », comme le dit François-Joseph à Élisabeth dans mon film. En 2022, les femmes doivent maîtriser encore plus de choses, tout en restant belles, minces et jeunes, évidemment. À partir d'un certain âge, quoi qu'elles fassent, les femmes ont toujours tort : si elles font appel à la chirurgie, on leur reproche d'être vaniteuses, si elles ne le font pas, leurs rides leur valent des méchancetés.



LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DE VICKY KRIEPS

CINÉMA ALLEMAND

SCÉNARIO : Susanne FÜLSCHER, Antonia ROTHE-LIERMANN et Norbert LECHNER d'après le roman de Katja HILDEBRAND
IMAGE : Bella HALBEN
MONTAGE : Georg Michael FISCHER
MUSIQUE : Martin UNTERSBERGER

AVEC :
Lea FREUND (Anna)
Tim BÜLOW (Philipp)
Götz SCHUBERT (le père de Philipp)
Kriemhield HAMANN (Ina)
Franziska WEISZ (Johanna)

EN PRÉSENCE DE
NORBERT LECHNER & LEA FREUND

LE MUR QUI NOUS SÉPARE

NORBERT LECHNER
ALLEMAGNE | 2019 | 110' | VOSTFR

Berlin 1986. Une paroisse allemande organise une rencontre à Berlin-Est, entre des jeunes des deux côtés de la ville divisée. Anna y rencontre Philipp, fils de pasteur vivant en DDR, cynique désabusé mais charmant dont elle tombe amoureuse. Leur relation se poursuit par correspondance, entre les visites ponctuelles d'Anna à Philipp selon la procédure autorisée, le temps d'une seule journée volée. Mais bientôt, une idée devient obsession : se réunir une fois pour toutes, au-delà du mur qui les sépare.

2 QUESTIONS À N. LECHNER & L. FREUND

Comment un cinéaste bavarois en vient-il à traiter d'un sujet qui concerne avant tout l'histoire de l'Allemagne de l'Est ?

Norbert Lechner : J'ai moi-même fait plusieurs séjours en RDA dans les années 80. En 1983, j'ai passé plusieurs jours en Thuringe et en Saxe, et parfois une journée à Berlin-Est et plus souvent à Berlin-Ouest. On n'y arrivait que par voie de transit à travers la RDA. En outre, j'avais un ami à Hof. Avec lui, j'ai marché jusqu'à la frontière et nous avons regardé les soldats et les miradors. La rencontre avec un appareil d'État aussi absolu, avec cette dictature, m'a fait froid dans le dos, ça, m'a vraiment choqué. La chute du mur a été pour nous tous un moment de grande émotion, que je ne peux pas oublier. En 2006, je suis tombée sur le roman autobiographique "Zwischen uns die Mauer" de Katja Hildebrand et j'ai pensé que c'était l'histoire par excellence, pourquoi Hollywood ne l'avait-elle pas encore découverte ? Deux personnes qui s'aiment et qui n'en ont pas le droit.

Léa, tu incarnes Anna, qui vit dans une ville moyenne en RFA. Tu es toi-même née après la chute du mur, ta famille est également originaire de l'Ouest. Comment as-tu abordé cette histoire ?

Lea Freund : C'était super excitant. J'aime beaucoup les sujets historiques, me confronter de manière intensive à un monde qui m'est inconnu. Pour ce film, je connaissais quelques vieilles histoires de ma mère. Elle a également participé à un échange de jeunes à Berlin-Est. En outre, nous avons visité en amont la prison de Hohenschönhausen et nous avons longuement discuté avec la journaliste Edda Schönherz, qui a d'abord été incarcérée à Hohenschönhausen, puis à la prison pour femmes de Hoheneck. Lors de la visite guidée du mémorial, je n'arrêtais pas de pleurer. Je trouve qu'il est très important de jeter un coup d'œil sur cette partie de l'histoire allemande, surtout à une époque où l'on érige à nouveau autant de murs, en Amérique, par exemple. Et avec cette histoire d'amour pleine d'émotions, je pense que chaque génération peut en faire quelque chose.

Adapté du roman autobiographique de Katja Hildebrand, LE MUR QUI NOUS SÉPARE s'adresse, avec beaucoup d'empathie, à un jeune public avec l'habileté que l'on connaît chez Norbert Lechner pour ce genre d'audience, tout en réussissant le pari de ne pas tomber dans le déjà-vu pour des adultes ayant déjà des connaissances sur la séparation Est-Ouest en Allemagne. FESTIVAL UNIVERSCINÉ ALLEMAND

MAR. 31.10
18:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND AU FÉMININ

PETITE SOEUR

STÉPHANIE CHUAT & VÉRONIQUE REYMOND
SUISSE | 2020 | 99' | VOSTFR

SCÉNARIO : Stéphanie CHUAT et Véronique REYMOND
IMAGE : Filip ZUMBRUNN
MONTAGE : Myriam RACHMUTH
MUSIQUE : Christian GARCIA-GAUCHER

AVEC :
Nina HOSS (Lisa)
Lars EIDINGER (Sven)
Marthe KELLER (Kathy)
Jens ALBINUS (Martin)

Lisa est une dramaturge allemande qui a abandonné ses ambitions artistiques pour suivre son mari en Suisse et se consacrer à sa famille. Lorsque son frère jumeau Sven, célèbre acteur de théâtre berlinois, tombe malade, Lisa remue ciel et terre pour le faire remonter sur scène. Cette intense relation fraternelle renvoie Lisa à ses aspirations profondes et ravive en elle son désir de créer, de se sentir vivante.

« Magnifique et émouvant long métrage sur les relations frère-sœur et sur la création artistique, PETITE SŒUR est porté par des acteurs remarquables, parmi lesquels Marthe Keller, qui interprète la mère des jumeaux. »
LE PARISIEN

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

ENTRETIEN AVEC S. CHUAT & V. REYMOND

Racontez-nous la genèse du film.

Véronique Reymond : La gémellité, ce lien qui unit Lisa et Sven, les personnages principaux, et que Stéphanie et moi, sans être jumelles, partageons à notre façon, est sans doute à la base de **PETITE SOEUR**. Nous nous connaissons depuis l'âge de dix ans. Nous étions à l'école ensemble, nous avons traversé ensemble nos années d'adolescence et partagé très tôt la passion du théâtre et de la création. Notre relation ressemble beaucoup à celle des deux protagonistes.

Stéphanie Chuat : Et nous avions cette envie de travailler avec Nina Hoss, découverte dans **BARBARA** de Christian Petzold.

Sven et Lisa traversent une épreuve douloureuse. Il est atteint d'une leucémie et, malgré le don de moelle osseuse effectué par Lisa, la maladie évolue inexorablement. Comme dans LA PETITE CHAMBRE, votre premier long métrage de fiction, il est à nouveau question de mort ?

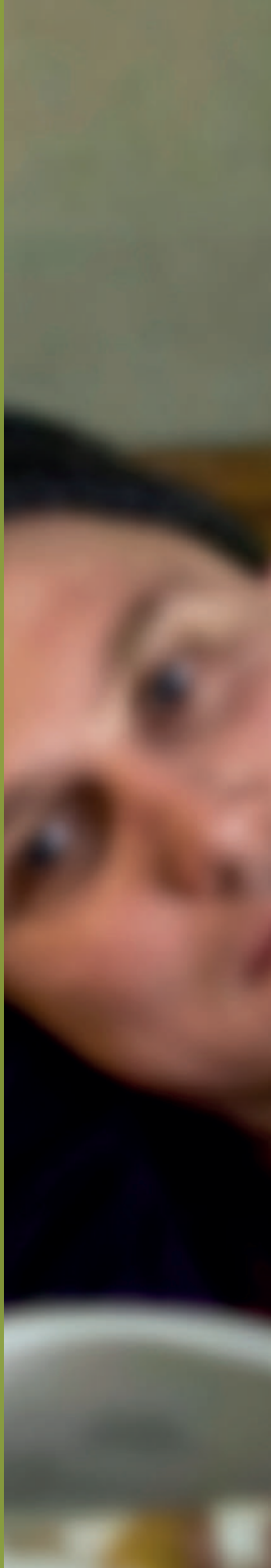
S.C. Assez curieusement, et bien que les spectacles que nous jouions jeunes au théâtre étaient plutôt légers et drôles de manière générale, nous avons toujours été hantées par le thème de la finitude. Nous avions la vie devant nous et pourtant, cette idée revenait toujours : un jour, la vie va s'arrêter.

V.R. Et si elle s'arrêtait pour l'une de nous deux, ce serait tout un monde de création, un imaginaire qui partirait ; une bulle qui n'existe que lorsque nous sommes en présence l'une de l'autre. Comment survivre à cela ? Cette angoisse a nourri le film. Comme nous, Lisa et Sven partagent le même univers créatif, l'envie commune d'inventer des histoires, de se rêver ailleurs.

Lisa est la seule qui se batte réellement pour que Sven exauce son rêve ultime.

V.R. Et cela fait presque partie de la préparation au deuil. Elle doit passer par toutes les étapes – révolte, colère, chagrin – pour accepter de le laisser partir. Elle veut tout faire pour le sauver, elle pense qu'elle agit ainsi pour lui, alors qu'inconsciemment elle le fait aussi pour elle. Par exemple lorsqu'elle supplie David, le directeur de la Schaubühne, de laisser Sven jouer un monologue qu'elle a commencé à écrire, il s'agit du monologue dont elle a eu l'idée plus tôt dans le film, lors de la scène à l'hôpital où elle dit à son frère qu'elle va écrire pour lui.

S.C. Elle va écrire pour Sven mais, en se reconnectant à sa propre source créative, c'est elle-même qu'elle sauve de la nuit artistique dans laquelle elle se trouve. Pour nous, cette scène à l'hôpital est une scène-clé du film, un moment d'échange très fort. Lisa va puiser dans la première chose qui lui vient en tête pour garder son frère avec elle, car elle le sent partir. C'est presque un moment d'hypnose pour anesthésier la douleur.



MAR. **31.10**
20:45
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

SCÉNARIO : Wolfgang FISCHER et Ika KÜNZEL
IMAGE : Benedict NEUENFELS
MONTAGE : Monika WILLI
SON : Dirk VON LOWTZOW

AVEC :
Susanne WOLFF (Rike)
Gedion Oduor WESEKA (Kingsley)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL DU CCJB

STYX

WOLFGANG FISCHER
AUTRICHE, ALLEMAGNE | 2018 | 94′ | VOSTFR

Rike, quarante ans, est médecin urgentiste. Pour ses vacances, elle a planifié un voyage en solitaire : rejoindre l'île de l'Ascension depuis Gibraltar, une île au nord de Sainte-Hélène, où Darwin avait planté une forêt entière. Seule au milieu de l'Atlantique, après quelques jours de traversée, une tempête violente heurte son vaisseau. Le lendemain matin, l'océan change de visage et transforme son périple en un défi sans précédent...

« Ce premier film fait preuve d'une maîtrise impressionnante : la mise en scène, la géométrie des lieux, le trouble du personnage sont d'une précision totale. Le réalisateur ne force jamais l'émotion, quitte à rester dans une certaine froideur. C'est d'autant plus fort. » L'OBS

3 questions à WOLFGANG FISCHER

Comment est né le film, quel était votre projet ?

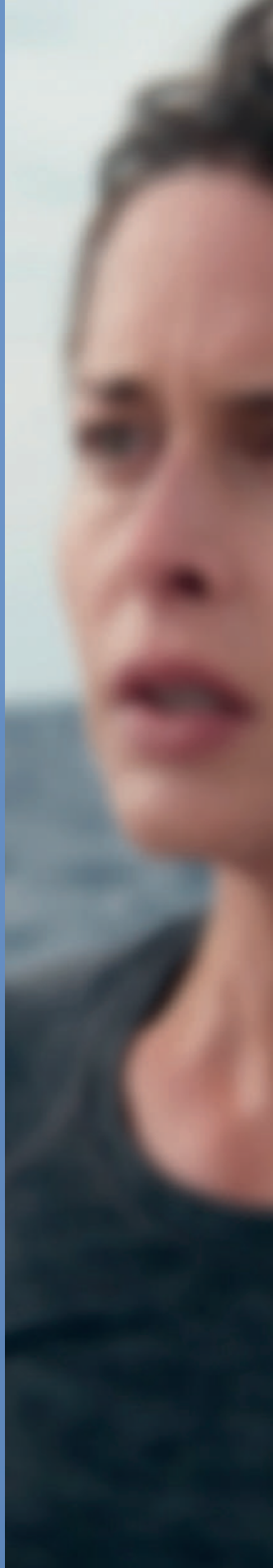
Nous voulions un film très corporel, très physique, avec peu de dialogues. Juste une protagoniste qui se trouve aux prises avec une nature hostile qui ne peut jamais être tout à fait contrôlée, et où une expertise est nécessaire pour s'en tirer. C'était le point de départ du film : une femme qui se jette dans un nouvel environnement, qui s'y confronte et tente d'en maîtriser les éléments et les défis. Soutenir sa propre solitude est un thème important : qui en est capable aujourd'hui ? Rike part sans téléphone, sans accès à internet, pour pouvoir être seule pendant des semaines sur son bateau – et elle adore ça. Cela nous a intrigués. Elle n'a besoin de personne pour se sentir heureuse. Mais c'est une personne très sensible et sensuelle. On le voit lorsqu'elle va nager en pleine mer, quand elle sent les premiers rayons de soleil sur son visage, quand le vent souffle dans les voiles et que cela la fait sourire, ou encore quand elle parle de ses rêves et du paradis qu'elle veut rejoindre en bateau.

Comment avez-vous filmé en pleine mer ?

Toutes les personnes avec qui j'en parlais avant le tournage me l'avaient déconseillé et me disaient que ce serait un enfer, que cela ne pourrait pas marcher. Ils me disaient que la mer était un lieu de tournage incontrôlable, et ils avaient raison. C'était très difficile. J'ai tourné à Malte et c'était le pire automne de la décennie dans la région. Il n'y avait que des tempêtes. Ensuite nous avons navigué pendant seize heures entre Malte et la Sicile, et nous avons raconté l'histoire en une fois, pendant le voyage. C'est la décision la plus importante que nous avons prise. Le projet a marché parce que nous nous sommes tous soumis à cet environnement. C'était comme faire un documentaire. Nous étions huit personnes à bord, et tout le monde devait se cacher pour ne pas apparaître à la caméra ! Les scènes de tempêtes sont les seules que nous avons filmées dans un char à Malte – avec des machines à vagues effrayantes et des canons à eau qui ont projeté 600 litres d'eau sur le bateau. L'idée était de faire des prises aussi longues que possible, pour éviter de trop manipuler les moments au montage, et de montrer au mieux la danse corporelle de Susanne Wolff pendant qu'elle réalisait ses exploits.

Votre film présente un dilemme moral… pourrions-nous tous nous retrouver à la place de Rike ?

Je le pense sincèrement. Prenez un exemple de tous les jours : supposez que quelqu'un se fasse attaquer dans le métro à côté de vous. Vous n'avez pas choisi cette situation mais vous êtes obligé d'agir. Détourner son regard est aussi une forme d'action. En tout cas il faut décider. Cela peut arriver à chacun d'entre nous. C'est quelque chose d'universel, cela peut changer votre vie. En tant que médecin urgentiste, Rike connaît la règle ultime : protéger sa propre vie avant tout. Elle suit donc cette règle. Mais évidemment, la question reste tout de même de savoir si elle a pris la bonne décision.



MER. **01.11**
10:00
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

SCÉNARIO : Clemens MEYER et Thomas STUBER d'après la nouvelle de Clemens MEYER
IMAGE : Peter MATJASKO
MONTAGE : Kaya INAN
MUSIQUE : Milena FESSMANN

AVEC :
Franz ROGOWSKI (Christian)
Sandra HÜLLER (Marion)
Peter KURTH (Bruno)
Andreas LEUPOLD (Rudi)
Michael SPECHT (Klaus)

UNE VALSE DANS LES ALLÉES

THOMAS STUBER
ALLEMAGNE | 2018 | 125′ | VOSTFR

Le timide et solitaire Christian est embauché dans un supermarché. Bruno, chef de rayon, le prend sous son aile pour lui apprendre le métier. Dans l'allée des confiseries, il rencontre Marion, dont il tombe immédiatement amoureux. Chaque pause-café est l'occasion de mieux se connaître. Christian fait également la rencontre du reste de l'équipe et devient peu à peu un membre de la grande famille du supermarché. Bientôt, ses journées passées à conduire un chariot élévateur et à remplir des rayonnages comptent bien plus pour lui qu'il n'aurait pu l'imaginer…

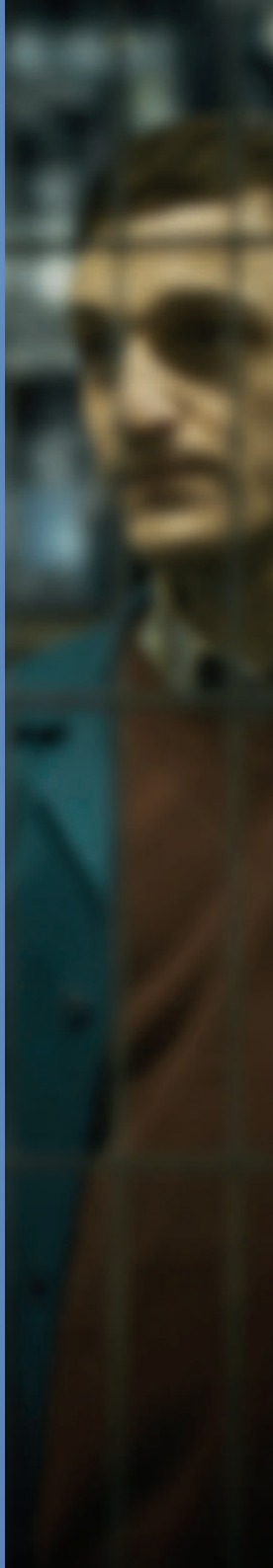
Une valse immense s'invite dans les allées d'un entrepôt qui sert aussi de supermarché. Ce n'est pourtant pas le meilleur endroit pour écouter du Bach ou du Strauss. Mais, justement, l'étincelle d'humanité et de beauté opère dans cet espace industriel, la nuit, où des femmes et des hommes simples s'évertuent à remplir les rayons d'aliments que des clients ou des camions viendront vider le lendemain.

UNE VALSE DANS LES ALLÉES choisit pour espace narratif un hangar de la grande distribution, en mettant en scène une poignée de personnages attachants, à commencer par Christian qui fait ses premiers pas dans son nouveau travail. C'est chose rare au cinéma, où les auteurs privilégient souvent les villes, les appartements feutrés préférant relater la comédie des classes favorisées à la brutalité des lieux de travail des petites gens. Justement, Thomas Stuber réussit à extraire du beau, à faire surgir au cœur des rayons, des étalages de surgelés, et des étagères de métal, toute la quintessence du bonheur et de la misère humaine. Cet espace est transformé par la caméra en un théâtre des sentiments où se joue toute la complexité des rapports sociaux. C'est aussi un espace où l'on vole, où l'on s'investit au prix de sa propre vie, où l'on fête Noël, où l'on tombe amoureux, où l'on souffle des anniversaires, où l'on fume en cachette, où l'on meurt aussi. En réalité, ce supermarché, c'est notre propre humanité mise en boîte au détour d'un objectif de cinéma.

Il y a au cœur de ces mouvements de chariots élévateurs, l'arrivée du jeune Christian, que le patron arme d'un seul cutter, d'une veste bleue et de crayons avant de le confier à Bruno, le responsable du rayon des alcools. Christian a déjà éprouvé le monde de l'entreprise. Il n'est pas qualifié, la tonalité de sa voix est hésitante, voire inquiète. Il retrouve à travers cette expérience professionnelle ce qu'il sait déjà des rituels, des stratégies de détournement de la règle par les employés, mais aussi des rapports de force entre les salariés. En quelque sorte, le jeune ouvrier nous amène dans un ouvrage de sociologie des organisations à la Crozier où le spectateur voit, comme dans une ruche, comment le travail s'exerce, comment la production se fait, tout en offrant aux salariés de véritables espaces de liberté et de vie. Christian le dit lui-même : la vie s'arrête à la sortie du travail. Les gens qu'il voit le plus, ce sont ses collègues. Ce qui fait d'abord sens à sa vie, c'est ce travail de magasinier qu'on pourrait trouver ingrat mais qui lui permet de gagner un permis de cariste et de faire la connaissance de Marion.

UNE VALSE DANS LES ALLÉES est un film qui fuit en permanence la vulgarité et la facilité. La poésie surgit au détour d'un regard entre Christian et Marion, ou encore, les échanges empreints de paternalisme et d'affection entre le chef de rayon et le nouveau salarié. Même un chariot élévateur qui perce le plafond de l'entrepôt appelle au bruit de la mer. La délicatesse et la pudeur sont peut-être les qualificatifs principaux de ce film qui résolument, se rapproche des grands. On saluera la maturité d'un réalisateur encore jeune qui est capable de mettre en scène des ouvriers, des gens de peu dirait Pierre Sansot, sans jamais céder à la caricature ou le mépris. Il prend le temps avec ces deux belles heures de film, de faire du cinéma, au sens d'une mise en spectacle et en lumière d'humanités simples. **AVOIR-ALIRE**

Il y a du Aki Kaurismäki, augmenté d'un soupçon de Wes Anderson, dans la mise en scène de Thomas Stuber. OUEST FRANCE



MER. **01.11**
14:00
Théâtre B. Blier

SCÉNARIO : Emily ATEF et Lars UBRICH
IMAGE : Yves CAPE
MONTAGE : Sandie BOMPAR et Hansjörg WEISSBRICH
MUSIQUE : Jon BALKE

AVEC :
Vicky KRIEPS (Hélène)
Gaspard ULLIEL (Mathieu)
Bjørn FLOBERG (« Mister » Bent)

PLUS QUE JAMAIS

EMILY ATEF
FRANCE, ALL., LUX., NORVÈGE | 2022 | 123' | VOSTFR

Hélène et Mathieu sont heureux ensemble depuis de nombreuses années. Le lien qui les unit est profond. Confrontée à une décision existentielle, Hélène part seule en Norvège pour chercher la paix et éprouver la force de leur amour.

« Face à l'imminence d'une mort prématurée, PLUS QUE JAMAIS nous touche et nous inspire. »
POSITIF

« Dans ce film où la pudeur règne partout en maître, la cinéaste fait preuve d'une rare délicatesse et refuse avec intransigeance les facilités mélodramatiques et le sensationnalisme. »
MARIANNE

ENTRETIEN AVEC EMILY ATEF

***PLUS QUE JAMAIS** raconte l'histoire d'une jeune femme malade qui refuse de suivre un parcours hospitalier classique pour accomplir un voyage. Sa trajectoire est, contre toute attente, très lumineuse. Était-ce une volonté claire de votre part de faire un film solaire sur un sujet un peu funèbre ?*

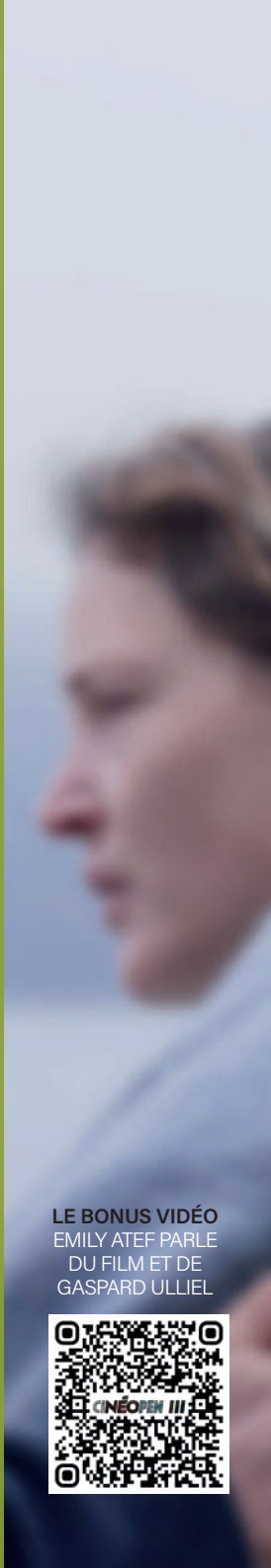
Oui. Dans notre société occidentale, la mort est toujours décrite comme quelque chose d'affreux, de noir, de démoniaque. Je ne le sentais pas comme ça. Pour moi, la mort n'est pas quelque chose de funeste et de macabre. Bien sûr, je ne conteste pas que pour nous, les vivants, perdre un être cher c'est très triste, c'est déchirant. Mais pour la personne qui part, ça ne devrait pas l'être. Malheureusement, dans notre société, la mort a mauvaise réputation. C'est dommage. On a beau savoir qu'on va mourir – c'est même notre seule certitude ! – on préfère évacuer le sujet. Alors qu'il faudrait en parler. Si j'ai un désir avec ce film, c'est que les spectateurs qui le verront auront, peut-être, le désir d'échanger sur ce sujet avec leurs proches. La fin de vie ne doit pas être un tabou.

Hélène choisit de partir en Norvège. Pourquoi ce pays plutôt qu'un autre ?

Pour sa lumière. En Norvège, en été, il n'y a pas de nuit. La lumière ne descend pas. Cela me semblait dialoguer de manière intéressante avec un livre que j'ai lu, « The Near-Death Experience », qui rassemble des témoignages de gens qui ont vécu une mort médicale. Tous parlent de cette lumière au moment de quitter ce monde, et de formes blanches. Pendant le tournage en Norvège, j'ai essayé de trouver une lumière qui évoque cela. Cette révélation un peu mystique. En même temps, quand Hélène arrive là-bas, la lumière est si forte et omniprésente qu'elle l'agresse, l'empêche de dormir. C'est une expérience qui a d'abord un aspect hostile, désagréable. Je voulais aussi filmer cette nature brute.

Pouvez-vous nous parler de la maladie d'Hélène ? Peut-on y voir une métaphore plus existentielle ?

Hélène souffre d'une maladie rare, une « fibrose pulmonaire idiopathique ». Les poumons durcissent, ils deviennent moins élastiques, jusqu'au moment où l'air ne rentre plus et où la personne ne peut plus respirer. On ne sait pas d'où vient cette maladie, ni comment la soigner. La transplantation peut aider pour un certain temps, mais même pas toujours. Cette maladie symbolise la vie d'Hélène. C'est une jeune femme qui n'a jamais vraiment mené l'existence qu'elle aurait voulu. Elle n'a jamais pu « respirer » comme elle voulait, elle a fait les choses pour sa mère, son mari... Mais en fin de compte, elle est de plus en plus claustrophobe. Elle arrive de moins en moins à respirer. Paradoxalement, cette maladie va lui permettre de faire un choix d'émancipation. En décidant de partir, elle se met enfin à respirer. Elle devient elle-même.



LE BONUS VIDÉO
EMILY ATEF PARLE DU FILM ET DE GASPARD ULLIEL

MER. **01.11**
16:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA ALLEMAND

THE FOREST MAKER

VOLKER SCHLÖNDORFF
ALLEMAGNE | 2022 | 87' | VOSTFR

En 1981, l'Australien Tony Rinaudo, jeune agronome, arrive au Niger pour lutter contre l'extension croissante du désert et la misère de la population et découvre les ravages d'une agriculture intensive héritée de l'époque coloniale. Il remarque alors sous ce sol considéré comme mort, un immense réseau de racines. Une découverte qui sera à l'origine d'une politique de reverdissement sans précédent, redonnant espoir à toute une population. Cette approche a eu un tel succès qu'elle a été appliquée dans au moins 24 pays africains, assurant la subsistance de milliers d'agriculteurs.

« C'est touchant de voir Schlöndorff (qui apparaît parfois à l'image) prendre fait et cause pour ce combat écologique. »
L'AVANT-SCÈNE CINÉMA

SCÉNARIO : Volker SCHLÖNDORFF
IMAGE : P.K. DURO, J. DIOUF, M. KERN, M. ABDOULAY, J.A. SAGNON et A. SCHNEPPAT
MONTAGE : Anette FLEMING
MUSIQUE : Bruno COULAIS

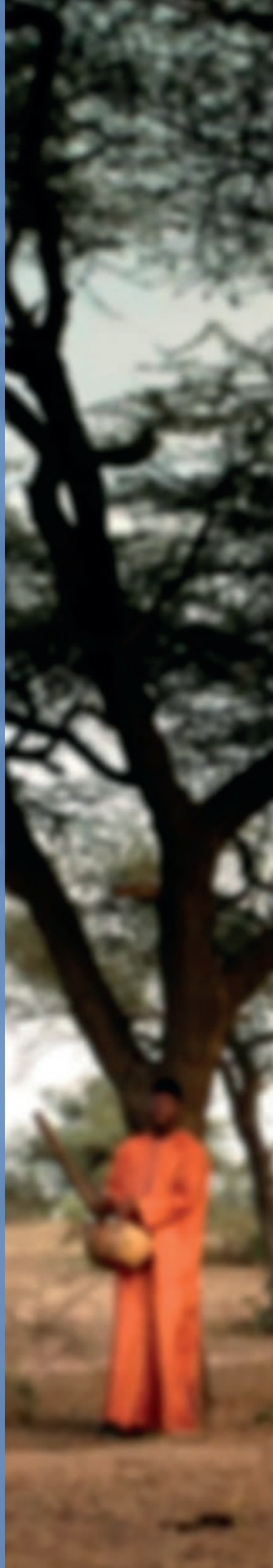
AVEC :
Tony RINAUDO

PRÉSENTÉ PAR
DENIS ASFAUX

Agroforesterie
ASSOCIATION FRANÇAISE

Ce film-essai, genre attibué par Volker Schlöndorff dès le générique, peut s'apparenter à un portrait de l'agronome australien Tony Rinaudo, à un documentaire scientifique sur l'avancée de la Grande muraille verte, à une exploration du cinéma subsaharien actuel présentant de nombreux extraits de films de documentaristes peu connus en Europe. On y découvre avec à-propos des passages émouvants des Larmes de l'émigration (2009) du Sénégalais Alassane Diago, des Charbonnières et d'Éloge des mils (2017) de l'Ivoirien Idriss Diabaté. Le point de vue est ainsi donné : le cinéaste allemand montre l'Afrique à travers les yeux de ses citoyens et non celui d'un Européen. Il épouse aussi la démarche scientifique de Tony Rinaudo qui a compris que pour nourrir le continent et plus, il fallait compter sur la végétation déjà existante, la régénérer et la développer. Cette méthode s'appelle la « régénération naturelle assistée », et consiste à tailler régulièrement la végétation en laissant les chutes au sol former un humus qui va enrichir les racines déjà présentes en nombre comme une forêt souterraine. Pas d'apport d'engrais chimique ni de plants étrangers qui ont engendré les catastrophes d'une agriculture intensive qui a favorisé notamment le maïs au détriment du mil. Cette écoute de la terre africaine redonne toute l'importance à des traditions agricoles respectueuses des rythmes des écosystèmes. C'est ainsi que le documentaire démontre que la Grande muraille verte, ceinture sub-saharienne d'un programme de revégétalisation, n'a rien d'artificiel mais correspond à une barrière naturelle traversant d'Ouest en Est le continent pour arrêter l'avancée vers le sud du désert du Sahara. Elle peut s'étendre à partir d'une mosaïque d'arbustes déjà existants pour lesquels ces tailles fécondes vont enrichir les sols, recréer des sources d'eau, développer la faune et la flore. Sans plaquer un discours de solutions, Volker Schlöndorff met bien en lumière les difficultés socioculturelles que traversent les paysans du Niger et du Ghana, dont il voit les jeunes générations choisir des métiers du secteur tertiaire pour exercer en ville ou émigrer. Cet exode rural pour des métiers moins durs physiquement prive ainsi le continent africain d'une vraie manne nourricière. Ce sont les femmes, souvent mères sans maris partis ailleurs, qui exercent les métiers agricoles. Favoriser l'éducation aux différents savoirs tout en n'oubliant pas ceux de l'agriculture permettra certainement de créer des vocations pour protéger et développer les richesses des différents écosystèmes. Ce beau documentaire montre cette possibilité de transmission culturelle et économique entre adultes et enfants.
POSITIF

Par le biais d'une rencontre avec un agronome visionnaire, Volker Schlöndorff, grand réalisateur de fiction, se mue en cinéaste du réel tout aussi brillant. Ce documentaire regorge d'idées et de moments de grâce qui surprennent et fascinent par leur ingéniosité. LES FICHES DU CINÉMA



JOSÉ MIGUEL RIBEIRO

NAYOLA, page 6

José Miguel Ribeiro est né en 1966 à Amadora, au Portugal. Après des études d'art à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Lisbonne, il débute en tant qu'illustrateur en 1990. En 1993, il reprend une formation dans la réalisation de films d'animation à Rennes en Bretagne, formation qu'il complète au Filmografo de Porto. Par la suite, il réalise plusieurs courts métrages, dont **O OVO** (L'Œuf), **O BANQUETE DA RAINHA** (LE FESTIN DE LA REINE) et **ESTILHAÇOS** (FRAGMENTS) sont les deux plus significatifs. **NAYOLA**, qui a nécessité plus de cinq ans de recherches avant d'entamer la production du film en 2020, est son premier long métrage. Il est présenté en compétition officielle au Festival International du Film d'Animation d'Annecy et remporte le Prix du Meilleur Film d'Animation au 37e Festival du cinéma de Guadalajara au Mexique

DAVID WILLER

EDGAR, page 10

Né en 1988 à Clermont-Ferrand, David Willer est très tôt passionné par le cinéma. Il commence par se former en tant qu'acteur par le théâtre, à Lyon où il intègre l'école ATRE. Plein d'imagination et aspirant à raconter ses propres histoires, il écrit celle d'EDGAR avant de lui faire prendre vie dans un film d'animation en stop-motion. **EDGAR** (2021) à été récompensé dans de nombreux festival en France et à l'étranger. Il a reçu notamment le prix du « Meilleur film d'animation » à Los Angeles et en Inde, le prix du « Meilleur premier film » et de « Meilleur acteur dans un second rôle » pour Bruno Solo. Le travail de David Willer est très influencé par l'univers d'un réalisateur qu'il admire, Tim Burton. Il a d'ailleurs pu échanger avec le réalisateur américain et lui remettre une copie de son film pendant le Festival Lumière à Lyon en 2022. Il travaille actuellement à son nouveau film, **UNE RENCONTRE INATTENDUE**.

PIERRE FÖLDES

SAULES AVEUGLES, FEMMES ENDORMIES, page 12

Réalisateur, compositeur, peintre, Pierre Földes, né aux États-Unis de parents hongrois et britannique, est le fils d'un pionnier de l'animation informatique, Peter Földes. Élevé à Paris, il a étudié le piano et la composition. Il a fait ses débuts en tant que compositeur à New-York pour le cinéma et la publicité, mais c'est également un dessinateur insatiable qui s'est passionné pour la réalisation de dessins animés. Il a décidé d'en créer seul, en adaptant des logiciels informatiques à ses idées de films. Pierre Földes a notamment réalisé 4 courts métrages d'animation, **DE LA SUBJECTIVITÉ DE LA NOTION D'EXISTENCE LIÉE À L'AUTHENTICITÉ DE LA JOUISSANCE FÉMININE**, **MIKRODRAMAS**, **COFFEE AND BANANAS** et **LES ALLEMANDS DU PONT-NEUF**, et un court métrage en prises de vues réelles, **PETITES SCÈNES D'ÉTÉ**. En 2023 sort son premier long métrage, **SAULES AVEUGLES, FEMMES ENDORMIES** (Mention du Jury du Festival international du film d'animation d'Annecy 2022).

OLIVIER CATHERIN

Olivier Catherin est ethnologue de formation. Il a été membre de 2000 à 2002 et de 2012 à 2018 du Conseil d'administration de l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA). En 2002 il devient responsable du Centre de ressources et chargé de la coordination de la Fête nationale du cinéma d'animation. En 2008 il crée la société de production Les Trois Ours dont il est le gérant. Il produit entre autres MADEMOISELLE KIKI ET LES MONTPARNOS qui remporte un César pour le court-métrage d'animation. De 2015 à 2018, il s'occupe du secteur du cinéma d'animation pour la région Hauts-de-France chez Pictanovo. Il fait partie des co-fondateurs et administrateurs des European Animation Awards (Emile Awards). Il est aujourd'hui producteur indépendant sur des projets en coproduction internationale, consultant et enseignant (INA, Sciences-po), il est expert pour le développement de l'animation dans les pays émergeants pour le MIFA, qu'il représente sur le continent africain.

MARION AUVIN

Voir page 39

MAËL BRET

Voir page 39

STÉPHANIE CLÉMENT

Voir page 39

ÉTIENNE HUSSON

page 31

Etienne Husson a découvert le cinéma et l'audiovisuel par le biais de dispositifs d'éducation aux images, d'ateliers, et d'options (au collège et au lycée). À l'université, en parallèle de ses études d'Anthropologie Sociale (où il ira jusqu'à l'obtention de son Master 2), il commence à réaliser des films. Aujourd'hui, que ce soit par le biais du documentaire, de l'animation, ou de la fiction en prise de vue réelle, Etienne aime que ses réalisations aient à la fois une dimension onirique et à la fois une implication dans le réel. D'un point de vue associatif, Etienne est engagé dans l'association Entre Les Mailles depuis 2012, dans la structure médiation culturelle Archipel depuis sa création (en septembre 2016), et est un membre fondateur du collectif Dans l'Attente d'un Nom. Après avoir créé une micro-entreprise de prestation audiovisuelle, il travaille aujourd'hui au sein d'un pôle de création audiovisuelle à l'université et peut réunir ses deux passions : le cinéma et la recherche en sciences humaines et sociales.

GAËTAN GOUGET

Né en 1968, il voit naître À la Lueur des Contes en 2001 ; Il a alors une certaine maturité pour devenir conteur au sein de cette compagnie. Il est conscient que le conte est une richesse populaire indispensable à toute culture et fera dès lors tout pour que les histoires circulent dans toutes les oreilles. Gaëtan partage son répertoire dans le seul but de faire plaisir à ceux qui veulent bien l'écouter. Il tire son énergie de ce plaisir partagé. Même s'il rêve comme les petits, et emporte les grands dans les plus folles histoires, sa démarche allie l'enthousiasme et l'humour, le tout nimbé d'une grande générosité, en toute simplicité.

JEAN-MICHEL TRIMAILLE

Voir page 39

LEONIE KRIPPENDORFF

KOKON, page 64

Leonie Krippendorff est née en 1985 à Berlin-Ouest. Elle a grandi avec son frère et sa mère dans une maison que tous trois partageaient avec nombre de musiciens et d'artistes – un environnement qui, selon elle, a eu une forte influence sur elle. Elle a suivi une formation de photo designer à l'école privée de design BEST-Sabel à Berlin de 2004 à 2007, et a travaillé ensuite comme photographe freelance. En 2009 elle étudie la réalisation à l'Université du Film de Babelsberg Konrad Wolf. Son film de fin d'études, **LOOPING**, traitant de la relation intense qui se noue entre trois femmes dans un hôpital psychiatrique, sort en 2016 et est primé au Festival du Film Max Ophüls. En 2020, son deuxième long métrage, **KOKON**, fait sa première à la Berlinale.

KATRIN ROTHE

JOHNNY & ME, page 68

Née en 1970, Katrin Rothe est autrice et réalisatrice, et associe le film d'animation à d'autres formats. Ce qui compte pour elle, c'est la qualité des recherches et la proximité avec les personnes dont elle fait le portrait. Son premier film télévisé **DUNKLER LIPPENSTIFT MACHT SERIÖSER** (« Le rouge à lèvres foncé rend plus sérieux »), un documentaire de 60 minutes, suit deux diplômées d'université à la recherche d'un emploi. Il a été présenté dans de nombreux festivals et a été nominé en 2004 pour le prix de la télévision allemande. En 2023 son long métrage **JOHNNY & ME** est présenté en compétition officielle au Festival International du Film d'Animation d'Annecy.

NORBERT LECHNER

LE MUR QUI NOUS SÉPARE, page 76

Norbert Lechner est né à Munich en 1961. En 1985, il commence à travailler comme auteur radiophonique pour les radios bavaroise, sud-allemande et sarroise. À partir de 1987, il étudie l'allemand, la philosophie et l'histoire de l'art à l'Université de Munich dont il sortira diplômé en 1994. En 1990, il fonde une société de production cinématographique, Kevin Lee Film Gmbh, et autoproduit son premier long métrage, WOUNDED FACES. De 1993 à 1996, il travaille comme scénariste pour des séries TV et supervise le doublage de documentaires notamment pour l'Institut Goethe. Cinéaste spécialisé dans le film pour enfants et adolescents, il réalise **TONI GOLDWASCHER** (2007), **TOM UND HACKE** (2012), adaptation bavaroise de Tom Sawyer de Mark Twain, et **ENTE GUT ! MÄDCHEN ALLEIN ZU HAUS** (2016). **LE MUR QUI NOUS SÉPARE**, sorti en Allemagne en 2019, est son premier film distribué en France.

LEA FREUND

LE MUR QUI NOUS SÉPARE, page 76

Née en 1996 à Francfort-sur-le-Main, elle se forme comme comédienne à la Schauspielschule Charlottenburg de Berlin et participe à une masterclass à Los Angeles (Hollywood's Acting & Success Studio). Entre 2017 et 2022, elle joue dans plusieurs séries et téléfilms ainsi qu'au théâtre. En 2019 **LE MUR QUI NOUS SÉPARE** lui offre son premier grand rôle, pour lequel elle obtient en 2020 le Prix de Meilleure Interprète de l'année et de Meilleur Duo (avec Tim Bülow) lors des Actor's Awards. En 2023 elle est à nouveau récompensée pour le rôle de Paula dans le film **DIE UNFÄHIGKEIT DES BEISAMMENSEINS**. Lea Freund prête également sa voix pour des enregistrements radiophoniques et a également suivi des cours de chant.

DENIS ASFAUX

Page 86

Denis Asfaux est secrétaire et animateur culturel de l'Association Française d'Agroforesterie. Intervenant cinéma de longue date, il est lié à la Franche-Comté à travers notamment son amitié avec Michèle Tatu, autrice de livres sur le cinéma et chroniqueuse pour le magazine Factuel. Il rencontre le cinéaste Volker Schlöndorff à deux reprises à l'occasion de projections de **THE FOREST MAKER** et anime depuis sa sortie quelques débats autour de ce documentaire, « le premier film explicitement agroforestier de l'histoire du cinéma ».

Nous remercions tout particulièrement

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DU CINÉMA D'ANIMATION
INTER FILM
BRIGITTE LONCHAMP, CINÉMA OLYMPIA
RENÉ ZASLAWSKY, CINÉ-CLUB DU LOCLE
MARIANNE GESLIN, CINÉMA LE STUDIO (DOLE)
ARSIM IMERI & STÉPHANIE BUNOD, LES DEUX SCÈNES (BESANÇON)
MARIA MATIAS & CLAUDE FAIVRE, L'ATALANTE (MJC DE MORTEAU)
MORGANE BRETILLOT, CINÉMA LE PARIS (MORTEAU)
ADELINE STERN, CINÉMA LE ROYAL (SAINTE-CROIX)
RAPHAËL CRETIN
PATRICIA COIGNARD
L'ASSOCIATION CULTURELLE FRANCO-ALLEMANDE DE PONTARLIER
LA MAISON DE L'EUROPE (Besançon)
LA MAISON RHÉNANIE-PALATINAT (Dijon)
AMÉLIE VAN ELMBT
MYRIAM EICHLER
MARIE GUIRAUD
CHARLOTTE MONNIER
Nos partenaires privés

... et les bénévoles du Ciné-Club Jacques Becker sans lesquels ce festival n'existerait pas.

Nous remercions pour leur aide précieuse

La Ville de Pontarlier
Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
La Direction Régionale des Affaires Culturelles
Le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté
Le Département du Doubs

Animation des séances : Patrick Colle, Olivier Catherin, René Zaslawsky
Coordination, programmation, rédaction : Amandine Vercez
Projectionnistes : Emmanuel Chagrot, Arsim Imeri, Emmanuel Débois, Rémi Fédière, Franck Gilles, Muriel Poix
Affiche : Rouge Poisson
Conception graphique : La Petite Graphisterie | www.lapetitegraphisterie.fr
Impression : L'imprimeur Simon, 25290 Ornans

BONNET

Pour vos réceptions

mariage, anniversaire, baptême,
banquet, lunch...

DEVIS GRATUIT

85 rue de la République - 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 46 70 70
contact@bonnet-traiteur.com
www.bonnet-traiteur.com

HI ! FRANCE
Pontarlier

AUBERGE DE JEUNESSE DE PONTARLIER
21, rue Marpaud, 25300 Pontarlier
+33 (0)3 81 39 06 57 | pontarlier@hifrance.org

TARIFS

SÉANCES AU THÉÂTRE BERNARD BLIER

1 séance plein tarif : **6 €**
1 séance tarif réduit : **2 €**
(-18 ans, e-Carte Avantages Jeunes, Pass Culture, étudiants, personnes handicapées)
Carte 3 séances : **15 €**
Pass pour l'ensemble des séances : **70 €**

Accès gratuit aux demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA
sur présentation d'un justificatif

SÉANCE AU CINÉMA OLYMPIA

Tarif unique : **6 €**

SALLE ACCESSIBLE AUX PERSONNES
À MOBILITÉ RÉDUITE